En vert & Avec vous

Le magazine des entreprises du paysage et des jardins

N°26
Octobre 2020

chaque jardin compte
LES ENTREPRISES DU PAYSAGE

Dossier : Le jardin au féminin

50e Congrès de l'Unep 27 & 28 nov.

Des paysagistes à vélo

Hommage à Gaïa, à Chaumont-sur-Loire

Vers un renouveau des jardins ?

S'émerveiller encore avec le chef Laurent Petit

100 % personnalisable. 100 % pour vous. 100 % Sprinter.

Afin de répondre au plus près à vos besoins, le Sprinter carrossé benne paysagiste est développé en étroite collaboration avec nos partenaires carrossiers sélectionnés. Benne aluminium, coffre dos cabine, caisse inox sous benne ou bien réhausses de ridelles, les multiples configurations et équipements dédiés à votre activité associés à la technologie Mercedes-Benz feront du Sprinter l'outil adapté à votre métier.

Plus d'informations au 01 55 94 20 76.*

Mercedes-Benz

Mercedes-Benz : marques déposées de Daimler AG, Stuttgart, Allemagne. Photo non contractuelle. Mercedes-Benz France, SAS au capital de 75 516 000 € - 7 avenue Niépce, 78180 Montigny-le-Bretonneux. RCS Versailles 622 044 287. *Prix d'un appel local. © welcomia/iStock, Ian Hooton/SPL/Science Photo Library et Sebastian Kopp/EyeEm/Getty Images et lutavia/E+/GettyImages.

La nature, au cœur des enjeux politiques

Début septembre le Gouvernement a présenté un plan de relance qui ambitionne de redynamiser notre économie en l'orientant sur les grands enjeux à venir. Les enjeux environnementaux ont été placés au cœur de cette relance, avec une place toute particulière données aux actions en faveur de la ville de demain.

La lutte contre l'artificialisation des sols, la préservation de la biodiversité, la densification urbaine, tels sont les défis que notre société devra relever.

Ces défis ont un point en commun, celui d'avoir au moins une solution partagée ! Cette réponse, qui est au cœur des enjeux environnementaux et sociétaux, c'est la nature en ville. Le choix de rendre nos cadres de vie plus végétalisés s'impose désormais à tous les donneurs d'ordre : la nature rend nos villes plus résilientes et durables, plus attirantes et plus saines pour la santé.

Cette prise de conscience qui se fait désormais au plus haut niveau de l'État met nos compétences et nos filières au cœur des transformations de la cité. Les professionnels du paysage cultivent jour après jour, génération après génération, leurs connaissances du vivant et des cycles de la nature et sont aujourd'hui les plus compétents pour accompagner cette transition écologique.

La ville du futur se redessine aujourd'hui. À nous de guider les donneurs d'ordre vers les solutions les plus éclairées pour la nature, l'environnement et la société.

Laurent Bizot,
Président de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage

Composition en camaïeu de teintes douces au Jardin du Plessis Sasnières

Sommaire

Actus 03

Vie de la profession
Au fil de l'eau 42
Hommage à Gaïa 48
Candidatez au Carré des Jardiniers ! 53
50e Congrès de l'Unep 55

Dossier
Le jardin au féminin 64

Zoom sur
Réenchanter les Champs-Élysées 74

Innovation
À vélo 78

Avis d'expert
Le soin des arbres en ville 84

Tendances
Vers un renouveau des jardins ? 92

Initiatives Jardin
Varengeville, terre de jardins 100

Acteur d'aujourd'hui
S'émerveiller encore 108

Feuilles à feuilles 120

En Vert & Avec vous est une publication de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage, 60 ter rue Haxo, 75020 Paris. Tél. : 01 42 33 18 82 - Directeur de la publication : Laurent Bizot - Comité éditorial : V. Adeline, Ch. Gonthier, D. Veyssi, L. Dumas, J. Malsoute, A. Selinger, J.-Ph. Teilhol - **Rédactrice en chef : Bénédicte Boudassou** (conception, rédaction, coordination), **b.boudassou@gmail.com**. Régie publicitaire : FFE, 15 rue des Sablons, 75016 Paris. Tél. : 01 53 36 20 40. Publicité : J.-S. Cornillet, js.cornillet@ffe.fr, assistante de fabrication : Aïda Pereira – 01 53 36 20 39 – aida.pereira@ffe.fr. Maquette : Matthieu Rollat, matthieu.rollat@gmail.com. Imprimeur : Espace Grafic

ENGAGÉ RSE MODÈLE AFAQ 26000 Confirmé ★★ AFNOR CERTIFICATION
ENGAGEMENT DE SERVICE QUALI'OP REF. 166 AFNOR CERTIFICATION

Les engagements de service de l'Unep sont certifiés, depuis 2006, selon le référentiel Quali'OP. Depuis 2014, l'Unep a le niveau confirmé de l'évaluation Afaq 26000 (démarche RSE). Ces démarches sont gages de confiance pour ses adhérents et ses interlocuteurs.

chaque jardin compte
LES ENTREPRISES DU PAYSAGE

FIATPROFESSIONAL.COM/FR

GARANTIE 5 ANS 100 000 KM INCLUSE

LES VILLES ÉVOLUENT

POURQUOI PAS VOUS ?

À PARTIR DE

9 990 € HT (1)

Sous condition de reprise.
Garantie 5 ans/100 000 km incluse.

GAMME FIAT PROFESSIONAL GNV

ÉCONOMIQUE, ÉCOLOGIQUE, SURÉQUIPÉE

FIORINO FOURGON TÔLÉ PRO LOUNGE 1.4 GNV 70 CH

JUSQU'À 900 KM D'AUTONOMIE > CLASSÉ VIGNETTE CRIT'AIR 1 > PORTE LATÉRALE COULISSANTE > SYSTÈME MULTIMÉDIA ÉCRAN TACTILE 7" ET INTÉGRATION APPLE CARPLAY™/ANDROID AUTO™

(1) Tarif au 02/06/2020 du Fiorino 1.4 GNV 70 ch Pro Lounge : 17 260 € HT – 7 270 € HT (dont 6 570 € HT de remise constructeur et 700 € HT de prime à la reprise sans condition d'âge, destiné ou non à la destruction) = 9 990 €. Offre réservée aux professionnels, **valable jusqu'au 30/09/2020** chez les distributeurs participants. Dans la limite des stocks disponibles. Autonomie en cycle mixte du Fiorino Fourgon Tôlé GNV, réservoirs essence et GNV combinés (660 km en essence + 330 km en GNV). Extension de garantie *Maximum Care** 2+3 ou 100 000 km offerte au 1er des 2 termes échu, pour toute commande et livraison jusqu'au 30/09/2020 sur la gamme GNV Fiat Professional. **Maximum Care* = protection maximum. 342 499 126 RCS Versailles.

FCA CAPITAL France

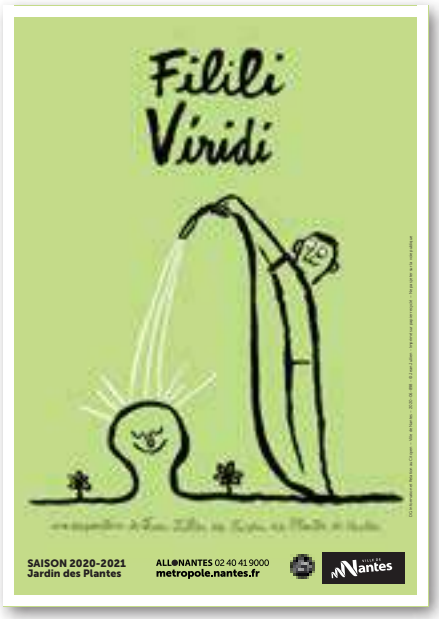
FIAT PROFESSIONAL

PROFESSIONNEL COMME VOUS

Actus

Œuvres généreuses

Dans le cadre du parcours estival du Voyage à Nantes, de drôles de personnages se sont installés sur les pelouses, autour des arbres et dans le bassin du Jardin des Plantes. Géantes, ces créatures vivement colorées s'intitulent « L'Arroseur », « Les Enrouleurs », « Le Ratisseur » et « La Coiffe », mettant en scène l'action ou la particularité qui leur a donné leur nom. Sortie de l'imaginaire de l'artiste Jean Jullien, cette exposition des « Filili Viridi » a été créée pour le jardin. Les œuvres font sourire les promeneurs qui retrouvent leurs couleurs sur les habits des jardiniers. Trois d'entre elles ont été réalisées par le service des espaces verts de la ville (SEVE), la quatrième par une entreprise locale. Elles seront rejointes l'an prochain par six nouvelles créations de Jean Jullien.



« L'Arroseur »

« Le Ratisseur »

Ont-elles un message à délivrer à ceux qui les regardent ? Protéger la nature et les plantes avec bienveillance semble leur point commun. Leurs couleurs vivifient et leurs formes arrondies apaisent. « Le Ratisseur » laisse pousser des bouleaux, arbres pionniers, dans le sillage de son râteau. « La Coiffe » se pare d'une très longue chevelure végétale. « Les Enrouleurs » étendent leurs bras pour enlacer les arbres. Allongé au milieu du bassin et crachant un jet d'eau à bonne hauteur, « L'Arroseur » est plus malicieux en arrosant les canards.

« Filili Viridi », Jardin des Plantes, de juillet 2020 à novembre 2021, Nantes (44)

www.levoyageanantes.fr, www.jardins.nantes.fr

« Les Enrouleurs »

« La Coiffe »

Manière noire

Les éditions Verdigris investissent l'abbaye Saint-André pour clore la saison d'expositions. Elles mettent en relief le travail de l'artiste Judith Rothchild et de son compagnon Mark Lintott, relieur.

Jusqu'au 1er novembre, on pourra y admirer de magnifiques estampes de fruits, feuilles et légumes travaillées en manière noire. Cette technique de gravure en creux sur plaques de cuivre, datant du XVIIe siècle, laisse apparaître une palette infinie de nuances de gris sans recourir aux hachures ou aux pointillés. Judith Rothchild manie cette technique avec dextérité depuis de longues années, captant ainsi la lumière sur le végétal qu'elle transcrit avec finesse et délicatesse en obtenant des gris profonds et des noirs chaleureux. Les estampes alternent avec des dessins au crayon réalisés en grand format, d'arbres et de perspectives du jardin de l'abbaye, puis avec des livres singuliers qui rassemblent certaines œuvres de l'artiste. Également objets d'art à part entière, ces livres étonnent par leur format, leur maquette et leur toucher.

« Jardin en manière noire », du 9 septembre au 1er novembre, abbaye Saint-André, Villeneuve-lez-Avignon (30)

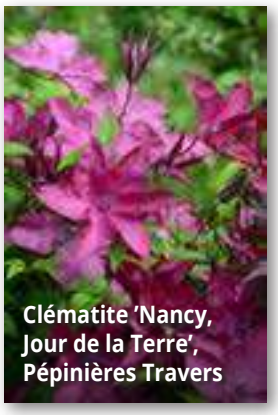
www.abbayesaintandre.fr

Des plantes contre la désertification

Vitrine de l'écologie urbaine et du savoir-faire des jardiniers de la ville de Nancy, le jardin éphémère revient comme chaque année végétaliser la grande place Stanislas. Pendant sept semaines, les citadins et visiteurs de passage auront le loisir de déambuler librement dans les nombreuses allées de ce jardin conçu sur la thématique « Terre ou désert ? ».

Éveiller le public à l'écologie en est la première vocation, bien vite suivie par la démonstration des solutions végétales à apporter et des bonnes pratiques à privilégier pour ralentir la désertification qui s'annonce. Sécheresses, incendies et déforestation n'en finissent plus de rayer des pans entiers du vivant autour du globe. Le réchauffement de la planète n'est pas seul en cause, les mauvais traitements infligés aux sols et la surexploitation des ressources naturelles produisent des effets délétères qui eux aussi aboutissent à l'appauvrissement de la vie sur terre. L'évolution des écosystèmes sur des milliers d'années a pourtant conduit à une incroyable fertilité, à un humus de vie dont nous avons tiré parti sans limites jusqu'à aujourd'hui. Mais la désertification avance, et la vie se raréfie dangereusement. Il nous faut donc choisir de conserver la terre fertile. Les plantes, heureusement, peuvent nous y aider.

Les jardiniers de la ville de Nancy mettent ici le végétal en scène et s'appuient sur une vision du futur où la cité sera verte, où le minéral laissera davantage la place aux cultures. Pour symboliser cette aspiration, et rappeler les actions de l'association Jour de la Terre qui initie chaque année un événement mondial en faveur de la nature, la clématite Nancy, Jour de la Terre a été baptisée lors de l'inauguration du jardin éphémère.



Clématite 'Nancy, Jour de la Terre', Pépinières Travers

Cette obtention des Pépinières Travers marie toutes les qualités d'une plante grimpante robuste, résistante à la pollution, à la sécheresse, au froid et aux maladies. Repoussant tous les ans de sa base, elle n'est pas envahissante mais couvre avec générosité les murs qui lui servent de support et fleurit tout l'été. Nécessitant peu de terre pour s'implanter et pousser, elle participera ainsi au verdissement et à l'attractivité des rues en cœur de ville.

« Terre ou désert ? », jardin éphémère place Stanislas, du 12 septembre au 1er novembre, Nancy (54), www.nancy.fr

Buzon®

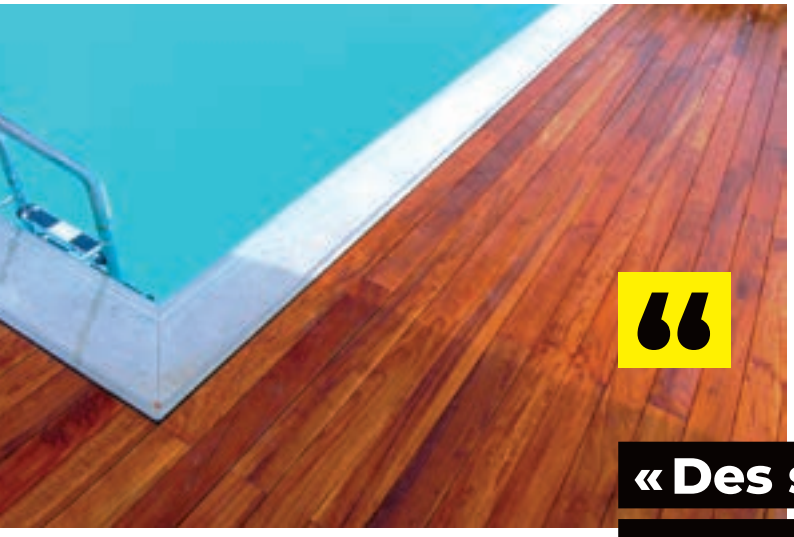
Raising the world to a higher level

Buzon® WARRANTY 30 years

www.buzon-world.com

LE PLOT REGLABLE POUR TOUS TYPES DE TERRASSES

- Plots réglables de 18 à 955mm
- Correction de pente jusqu'à 5%
- Ne blesse pas l'étanchéité
- Elimination rapide de l'eau



« Des solutions pour chaque projet »

COLLSTROP
Wood for a better garden

- 10%

CARPORT- & POOLHOUSE PROMO

10% de réduction
sur les constructions
valable de 01/10 - 30/11

DÉCOUVREZ TOUS NOS MODÈLES SUR

www.collstrop.com

Une ville-forêt

Des installations artistiques conjuguées avec des animations, un débat « végétal, sur la ville j'écris ton nom », une table-ronde « penser la ville comme forêt » et des ateliers professionnels rythmeront l'automne au CAUE de Lyon. Co-produite par l'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise, la Métropole de Lyon et le CAUE, l'exposition s'articule en cinq temps, à la recherche de cette ville-forêt, afin de construire ensemble le cadre de vie de demain. Quant aux ateliers, dont l'Unep-Les Entreprises du Paysage, la FFP, l'AITF et Hortis sont partenaires, ils s'organiseront en une série de rencontres techniques sur la question de l'implantation de l'arbre en ville, question à laquelle des botanistes, pédologues et ingénieurs apporteront leurs éclairages spécialisés.

Le 19 novembre, la table ronde réunira le paysagiste Gilles Clément et le philosophe Emmanuele Coccia afin d'interroger sur la place du végétal dans nos sociétés actuelles, pour ne pas se limiter à mettre de la couleur verte dans des espaces gris. Le végétal ne peut plus être considéré comme un décor, la ville ne peut plus être un lieu où la nature reste hors les murs. Penser la cité comme un réseau de biodiversité croissante conduit à imaginer de nouveaux rapports et interactions entre les êtres vivants dans nos sociétés contemporaines.

Exposition « La ville-forêt, vers une nouvelle culture urbaine », du 15 septembre au 18 décembre, table-ronde le 19 novembre, CAUE Rhône-Métropole, Lyon (69).

www.caue69.fr

Interactions entre les frondaisons

Les feuillages apportent de l'ombre en ville.

Plantations participatives en métropole lyonnaise

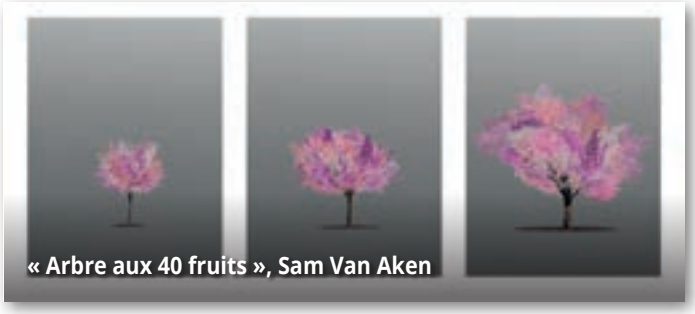
Trame arborée dans la ville de Montréal

Art et environnement

Avertir, agir et rêver sont les trois axes qui composent le parcours de cette nouvelle exposition de la Fondation EDF à Paris. Cette exposition d'artistes internationaux engagés depuis longtemps dans le combat écologique souligne le processus d'adaptation auquel est confrontée l'humanité aujourd'hui. De nouveaux comportements sont à adopter, une culture et des mentalités à refondre également. Les artistes rappellent, sous la houlette de Paul Ardenne, commissaire de l'exposition, que l'art joue encore et toujours un rôle important dans cette mutation essentielle en agissant sur les imaginaires et en ouvrant la voie à de nouveaux récits.

« Épousailles Nature Elle », Nicole Dextras

Avertir sur l'urgence environnementale constitue le premier réflexe des artistes qui deviennent, par leurs œuvres, lanceurs d'alerte. La performeuse Sarah Trouche par exemple, avec « Aral revival » a alerté sur la situation de la Mer d'Aral où il ne reste plus que du sable à perte de vue et des épaves de chalutiers. Agir devient ensuite une pulsion : l'art écologique s'engage localement, en interaction constante avec des scientifiques, des territoires, des communautés, à l'image de « 7 000 chênes », œuvre de Joseph Beuys. L'artiste a replanté 7 000 chênes à Kassel avec des volontaires pour rétablir un équilibre rompu par les pluies acides, facteur de dépérissement des forêts en Allemagne. Enfin rêver donne l'impression que l'on peut sauver le monde avec des créations fantastiques, telles que « l'Arbre aux quarante fruits » de Sam Van Aken, ou les robes végétales de Nicole Dextras.


« Arbre aux 40 fruits », Sam Van Aken

« Courants verts, Créer pour l'environnement », 16 septembre 2020 au 31 janvier 2021, Fondation Groupe EDF, Paris (75) **www.fondation.edf.com**

Bio-inspirée

Le monde vivant est une immense source d'enseignements. Les organismes qui le composent ont développé des formes, des processus et qualités qui leur permettent de s'adapter à leur environnement. S'en inspirer s'appelle le biomimétisme et concourt à créer des matières, des techniques et savoir-faire qui nous rendent de grands services ! La nouvelle exposition permanente de la Cité des Sciences, logée dans la serre, immerge le visiteur au cœur de ce vivant. Elle lui montre pas à pas que l'observation de la nature nous conduit à trouver des solutions pour un monde durable. Trois écosystèmes y sont reconstitués : un récif coralien, une mangrove et une forêt-jardin en permaculture. Ils se développent au fil des saisons en émerveillant les visiteurs. « *Apprenez la nature, vous y trouverez votre futur* » préconisait Léonard de Vinci. « *Imitons la nature, et nous aurons les bons outils pour perdurer* » pourrait-on avancer aujourd'hui.

Pour aller plus loin, l'ouvrage « Humanité bio-inspirée » écrit sous la direction de Gauthier Chapelle est publié en co-édition par la Cité des Sciences et les éditions du Cherche-Midi (144 pages, 24,90 €).

Exposition permanente « Bio-inspirée, une autre approche », à partir du 18 septembre, Cité des Sciences, Paris (75)

www.cite-des-sciences.fr

VOUS PENSIEZ AVOIR TROUVÉ L'OUTIL PARFAIT : DÉTROMPEZ-VOUS !

ZERO EMISSION

CHALLENGE 2025
ASSURE UN AVENIR MEILLEUR, PLUS PROPRE ET PLUS SILENCIEUX

Les temps ont changé et notre nouvelle gamme Professional-X en est la preuve. Prenez le Taille-Haies, il est alimenté par notre système de batteries 56V Lithium Ion, la technologie la plus avancée qui soit, permettant de rivaliser avec les moteurs thermiques. Ses lames sont découpées au laser, durcies et affutées au diamant. Il fait qu'une bouchée des haies les plus touffues et reste affûté plus longtemps Alors, changez vos habitudes et passez à la puissance EGO.

LA NOUVELLE GAMME EGO 56V PROFESSIONAL-X : IL Y A RIEN DE COMPARABLE.

#PUISSANCERÉINVENTÉE

Les meilleures Garanties professionnelles du marché*

3 ANS GARANTIE OUTIL

3 ANS GARANTIE BATTERIE

egopowerplus.fr
challenge2025.eu

*Les conditions générales complètes sont sur notre site web: egopowerplus.fr/modalites-et-conditions

ISEKI FRANCE
Distributeur exclusif
www.iseki.fr
info@iseki.fr

EGO™ POWER BEYOND BELIEF™

PROFESSIONAL X

Tarifs préférentiels pour les adhérents UNEP

Qui vous accompagne dans l'élaboration de vos fiches de paie ?

Fiche de paie, déclaration préalable à l'embauche, déclaration d'accidents de travail, déclaration sociale nominative (DSN)... Laissez-nous vous décharger de la complexité des paies et des charges sociales.

Notre service Payes et Ressources Humaines, intégré au sein du groupe d'expertise-comptable Emargence, vous assure un accompagnement au quotidien dans la gestion de votre personnel.

Pour en savoir plus : www.emargence.fr

Simplifiez-vous la paie !

EMARGENCE
Payes & Ressources Humaines

Votre contact privilégié :
Laetitia Jeannin-Naltet
l.jeannin-naltet@emargence.fr - 01 58 36 17 39

Folie Florale

Folies florales

Pour fêter ses vingt ans, le salon Folie'Flore convie à une promenade insolite à travers des jardins éphémères. Ils ont été réalisés par les services des espaces verts des communes qui participent à l'exposition, près d'une quinzaine dont la ville de Mulhouse, et par un collectif d'entreprises du paysage de la région Grand-Est adhérentes à l'Unep-Les Entreprises du Paysage. Rocher en lévitation, vagues de fleurs, rideaux d'eau, animaux mystérieux et jardin des enfants feront rêver les visiteurs tout au long d'un parcours offert au plaisir des yeux de jour comme de nuit. En effet, le soir venu une mise en scène féerique illumine l'ensemble du parcours qui s'étend sur 10 000 m² de jardins. Les visiteurs seront ravis de retrouver dans les rues de Mulhouse, ville verte et labellisée 4 fleurs depuis 2019, des massifs fleuris reprenant les thématiques du salon.

Folie'Flore, du 30 septembre au 11 octobre, Parc Expo, Mulhouse (68)
www.folieflore.fr, www.parcexpo.fr

Jardin sur rocher flottant

Vergers écoresponsables

La 10e édition de l'opération « Vergers ouverts » invite les Français dans 38 vergers écoresponsables disséminés sur le territoire. La crise sanitaire ayant inscrit les produits locaux dans nos habitudes de consommation, ce rendez-vous en prolonge les effets. Le label Vergers écoresponsables créé en 2010 représente aujourd'hui 65 % des pommes cultivées en France. Organisée par l'Association Nationale Pommes Poires (ANPP) qui regroupe 1 300 producteurs, cette édition mobilise les arboriculteurs engagés dont les techniques de production limitent au maximum l'impact environnemental de leurs cultures fruitières. Au programme de ces rencontres festives : outre la libre cueillette, des visites pédagogiques en compagnie des producteurs, des dégustations, des animations.

Vergers ouverts, les 3 et 4 octobre, liste des vergers participants sur
www.lapomme.org

Festival Atmosphères

Labellisé Fête de la science, le Festival Atmosphères de Courbevoie contribue à faciliter les rencontres entre l'univers du cinéma et celui de la science, avec les penseurs et les pionniers qui les inspirent. Il multiplie donc les formats permettant de faire circuler la connaissance à travers des films, débats, conférences, spectacles et l'installation d'un village des solutions. Ce dernier incite à l'émergence d'un imaginaire collectif autour d'un monde durable, coopératif et désirable.

Initié en 2011 par le réalisateur Pascal Signolet, ce festival s'appuie sur un conseil scientifique regroupant Jean Jouzel, Michel Spiro, Hubert Reeves et Hélène Courtois. Cette dernière, marraine du festival en compagnie de Camille Etienne, organisera une conférence participative pour nous aider à comprendre que nous faisons partie d'un tout, avec notamment la glaciologue Heïdi Sevestre, l'astrophysicienne Isabelle Vauglin et la biologiste Claire Cachon.

Festival Atmosphère, du 6 au 11 octobre, centre événementiel et cinéma Abel Gance, Courbevoie (92)
www.atmospheresfestival.com

Autour de la pierre sèche

Emblème des paysages ruraux un peu partout sur le territoire, et particulièrement en Provence, les ouvrages en pierre sèche sont un patrimoine alliant savoir-faire et bon sens, technicité et préservation des sols sans oublier la biodiversité. Longtemps abandonnés, ils intéressent aujourd'hui de plus en plus les aménageurs du territoire car ils sont économes en matériaux et durables dans le temps. De plus, ils deviennent rapidement des lieux de refuge pour la petite faune et les insectes ainsi que des supports naturels de la végétation.

Muret colonisé par les plantes

Muret de clôture en Bourgogne

Sedums sur un mur en pierre sèche

Fédération Française des Professionnels de la Pierre Sèche

Une formation sur deux jours pour comprendre les spécificités techniques de ce type d'ouvrages en pierre sèche est donc proposée aux prescripteurs, cet automne, par la Fédération Française des Professionnels de la Pierre Sèche (FFPPS) ainsi que des rencontres sur deux jours également, ouvertes à tous les acteurs du paysage. Usages, approche scientifique, conception, réparations, études de cas et présentation de chantiers participatifs seront exposés avant la visite d'un ouvrage remarquable au Conservatoire des Oliviers.

Formation prescripteurs Ouvrages en pierre sèche les 7 et 8 octobre, et Les Rencontres de la pierre sèche les 9 et 10 octobre, Domaine d'Orvès, La Valette-du-Var (83)

www.professionnels-pierre-seche.com, www.cauevar.fr (inscription sur contact@cauevar.fr)

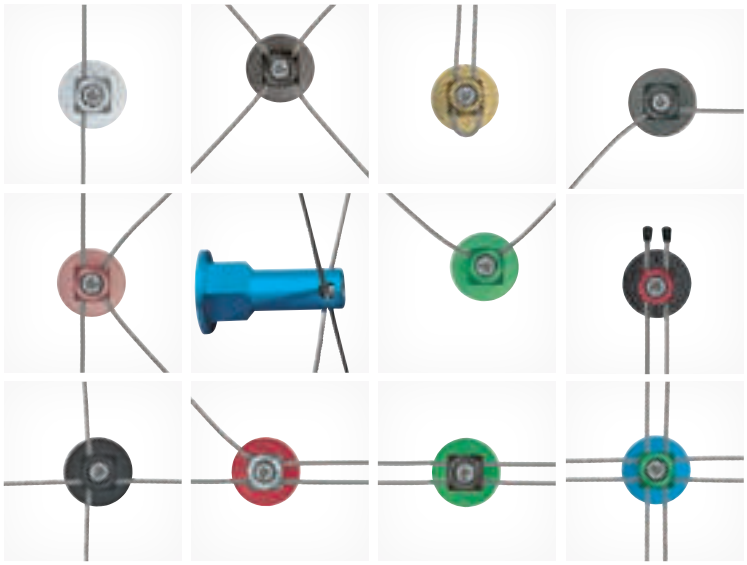
Carl Stahl®
ARCHITECTURE

GREENCABLE®

VÉGÉTALISATION

LES ATOUTS D'UN SYSTÈME FONCTIONNEL & ASTUCIEUX

- Temps de pose réduit
- S'adapte à toutes les contraintes
- Durable



SOLUTION INGÉNIEUSE & DURABLE

sans contrainte de tension

Des plots, du câble et vos plantes se laisseront guider

Un système qui allie technicité et simplicité. **GREENCABLE®** est une solution optimale pour **végétaliser vos murs et façades en un tour de main**. Tridimensionnel, il s'adapte à toutes les configurations.

Les plantes habillent vos façades pour un effet graphique maîtrisé et naturel. **GREENCABLE®** c'est l'intégration parfaite du végétal dans l'environnement architectural.

Carl Stahl ARCHITECTURE
6, allée de l'Économie
67370 Wiwersheim
www.carlstahl-architecture.fr

EMAIL
architecture@carlstahl.fr

TÉL.
03 88 18 47 05

Votre devis GREENCABLE® dans la journée

FAITES DE VOTRE CLÔTURE UN ÉLÉMENT DE DÉCOR POUR DONNER DU CACHET À VOTRE EXTÉRIEUR

En mixant les matériaux, Geplast souhaite rompre avec l'image des jardins clos et répond ainsi à la demande d'un marché en quête de nouveauté et d'originalité.

Parmi les associations garanties, le mariage de l'ALU, du PVC et du Loryza®. Cette combinaison assure au produit robustesse, modernité et esthétisme. Elle vient parfaire les extérieurs tout en préservant l'intimité et en sécurisant les habitations.

Le remplissage pour clôtures BRIZÄ, signé Geplast Outdoor est modulable en deux positionnements pour changer l'aspect de votre clôture au gré de vos envies. Forme en «S» ou en «C», c'est à vous de choisir !

BRIZÄ s'harmonise également avec l'ensemble de notre gamme de portails SITADEL.

GEPLAST
OUTDOOR

www.geplast.fr

Un monde végétal

Lieu d'échanges et de découvertes botaniques pour les amateurs de jardins, les journées des plantes de Chantilly s'articulent cette année autour du thème « Le Monde dans mon jardin ». Plébiscité par les exposants et plus que jamais d'actualité, ce thème incite les visiteurs à s'embarquer pour un voyage sans frontière dans lequel les plantes sont leur guide. Esthètes et curieux pourront s'émerveiller devant des collections de bulbes venus du monde entier, que les jardiniers connaissent bien car tous nos narcisses, muscaris, lis, tulipes et fritillaires sont en réalité des espèces acclimatées il y a déjà fort longtemps. Ces bulbes font pourtant toujours rêver, et surtout possèdent des qualités de plus en plus recherchées dans nos jardins contemporains. D'autres plantes font aussi leur *show*, originaires des forêts tropicales d'Amérique du Sud ou des steppes d'Eurasie, des prairies nord-américaines ou des sous-bois asiatiques.

Ces journées des plantes sont aussi l'occasion d'écouter plusieurs conférences, dont celle du botaniste Patrick Blanc, de l'animateur Stéphane Marie qui baptise également sa rose éponyme, du naturaliste Sébastien Levret pour jardiner au naturel, et du directeur des parcs et jardins de la ville de Beauvais, Dominique Durand. Ce dernier a mis en place le « zéro phyto » dans son service depuis sa prise de fonction en 2002. Il aborde entre autres le développement de la diversité végétale en ville et son impact sur la petite faune et la microfaune des sols.

Journées des plantes, les 9, 10 et 11 octobre, domaine de Chantilly (60), www.domainedechantilly.com

©Pépinières Paul Croix

Rosier 'Stéphane Marie', obtention Paul Croix

©JPDelagarde

Forum climat

Le 17ème Forum International de la Météo et du Climat se tiendra à l'Hôtel de Ville de Paris. Organisé en deux temps forts, il convie les professionnels à un colloque d'une journée, le 30 septembre, sur le thème « changement climatique : anticiper pour s'adapter ». Ce colloque s'articulera autour de trois sessions traitant de la place de l'eau dans les stratégies d'adaptation, de l'urbanisme face aux transitions climatiques et de l'anticipation dans les territoires vulnérables.

Puis le forum invitera le grand public à participer aux échanges, débats, ateliers et animations diverses du 15 au 18 octobre. Des entreprises exposeront leurs solutions innovantes pour réduire l'empreinte environnementale, par exemple le groupe d'investissement immobilier Gecina au cours de l'atelier « imaginons des lieux de vie adaptés aux enjeux de la ville de demain ». Plusieurs ateliers portant sur la biodiversité seront également proposés, tel celui sur les trames vertes et bleues. La journée du 17 octobre sera marquée par une agora des jeunes.

Colloque Climat le 30 septembre, Forum International de la Météo et du Climat, du 15 au 18 octobre, Hôtel de Ville de Paris (75) www.forumeteoclimat.com

Jardins fruitiers et potagers historiques

Un colloque européen sur la conservation des jardins fruitiers et potagers historiques est organisé par les Amis du Potager du Roi, dont Alix de Saint-Venant est la présidente, en collaboration avec le *Walled Kitchen Gardens Network*. Ouvert à tous, il mobilisera les propriétaires et instances publiques sur ce sujet rarement abordé.

Nombre de potagers et jardins fruitiers historiques ont disparu ces dernières années, sans doute à cause de leur plus grande fragilité que les jardins d'ornement. Leur fonction nourricière a été abandonnée dans la plupart des cas, et ceux qui persistent, comme le potager de Saint-Jean-de-Beauregard ou le potager des jardins de Valmer, demandent un travail bien plus important pour perdurer que les autres typologies de jardins historiques, au vu de la nature de leurs cultures sur de grandes superficies : il faut se rappeler qu'un potager est largement composé de plantes annuelles. Pour Alix de Saint-Venant par exemple, chaque année est une chance de recréer une nouvelle version du dessin historique de Valmer, mais la complexité vient de l'obligation d'obtenir un rendu esthétique. Associer ce devoir esthétique avec la fonction nourricière reste très difficile pendant la saison des cultures.

Initialement prévu sur une journée au château de Chambord, ce colloque se tiendra en ligne, avec un cycle de quatre conférences, chacune sur un thème spécifique, et dont la première aura lieu le 15 octobre. Ces conférences rassembleront les propriétaires et gestionnaires de plusieurs de ces grands jardins historiques, et seront ponctuées de témoignages d'experts. Elles seront accompagnées d'une visite, également virtuelle, des nouveaux jardins potagers de Chambord. Les actes du colloque seront publiés, et une journée de conclusion au château de Chambord suivie de visites de terrain dans la région termineront ce cycle au printemps 2021.

Potager de Saint-Jean-de-Beauregard

Le colloque a plusieurs objectifs parmi lesquels préserver le passé, anticiper le futur et maintenir un haut niveau d'excellence horticole et écologique. Le partage des expériences de chacun permettra de définir les spécificités propres à la gestion de ces lieux à long terme. Le colloque est également destiné à mettre en réseau tous les acteurs concernés, qu'ils soient publics ou privés.

Pour assurer la conservation de ces jardins, il est aussi nécessaire d'établir un catalogue des bonnes pratiques, ce que s'emploieront à faire tous les intervenants en apportant leurs contributions. Parmi eux, les propriétaires des Walled Gardens à Croome Court en Angleterre expliqueront la stratégie de sauvegarde qu'ils ont mise en place. Ce jardin, conçu par le paysagiste Capability Brown au XVIIIe siècle dans un parc anglais appartenant au National Trust, tombait en ruines. Ils l'ont acquis et ont pu le restaurer dans les années 2000 en privilégiant certains choix. L'éventail possible des cultures et des variétés sera également abordé dans ce colloque, dans l'optique d'assurer la pérennité de ces jardins fruitiers et potagers historiques.

Fruitier en palmette

Colloque Jardins fruitiers et potagers historiques, les 15 octobre et 17 décembre 2020, 4 février et 8 avril 2021.
Bulletin d'inscription à télécharger sur :
http://www.amisdupotagerduroi.org/conservation-des-jardins-fruitiers-et-potagers-historiques/

INFACO®
www.infaco.com

SARCLEUSE
100% ELECTRIQUE
100% EFFICACE
0% PHYTO

À DÉCOUVRIR AU
SALONVERT
LES **23** ET **24** SEPTEMBRE

Respectez vos sols et l'environnement.
Sarcleuse électroportative Infaco

ZÉRO PHYTO
BY INFACO

INNOCENTI & MANGONI PIANTE®

70 YEARS

WE GROW QUALITY SINCE 1950

ANSE DU PORTIER
PRINCIPALITY
OF MONACO

LES JARDINS D'ETRETAT
ETRETAT - FRANCE

INNOCENTI & MANGONI PIANTE s.s.a.
Via del Girone, 17
51100 Chiazzano (PT) - ITALIA

☎ +39.0573.530364 🖷 +39.0573.530432
www.innocentiemangonipiante.it
info@innocentiemangonipiante.it

Fête des fleurs d'automne

Les jardins du château du Rivau accueillent de nombreux événements qui rythment les saisons. Après la Fête de la citrouille et celle du patrimoine qui ont eu lieu en septembre, la fête des fleurs d'automne propose des animations autour des fleurs les 24 et 25 octobre. Un atelier *Land Art*, une fresque créée avec des chrysanthèmes et un atelier dégustation seront, entre autres, l'occasion de clôturer l'année en couleurs et saveurs.

Ces jardins de conte de fées allient des collections botaniques aux créations artistiques contemporaines, non sans humour. Ils fêtent cette année leur vingtième année d'ouverture au public. Depuis 2000, les nombreux visiteurs ont pu découvrir les 14 parties à thèmes, dont le labyrinthe d'Alice, le jardin des philtres d'amour, le chemin du Petit Poucet, le potager de Gargantua ou encore la forêt enchantée et l'allée parfumée peuplée d'une collection de roses à parfum classée collection nationale par le Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées (CCVS).

Dernier né, le jardin des plantes sauvages comestibles est lui aussi prétexte depuis cette année à des animations au cours desquelles des spécialistes de la flore sauvage et de la cueillette, comme Noémie Vialard ou Vianey Clavreul, enseignent l'art de se satisfaire de ce que l'on trouve dans la nature.

Fête des fleurs d'automne, les 24 et 25 octobre, château du Rivau (37), www.chateaudurivau.com

L'allée des fées

Jardin des fleurs comestibles

Plantes rares au naturel

Lors des balades guidées par des animateurs nature, des ateliers pratiques et scientifiques ou des conférences de spécialistes, les journées des plantes de la commune de Sérignan-du-Comtat seront riches en explorations du monde végétal. Les visiteurs auront l'opportunité de découvrir les plantes de 70 pépiniéristes collectionneurs. Des jardiniers, parmi lesquels ceux du domaine de l'Harmas de Jean-Henri Fabre et de l'association des Fruits Oubliés, proposeront également des cours de jardinage.

Cette fête autour du végétal et des jardins accueille chaque année des créations éphémères de paysagistes, dont Sylvère Fournier, maître jardinier 2015 et lauréat du prix du jury au Festival des Jardins de la Côte d'Azur en 2019. L'exposition-vente se transforme alors en promenade au jardin. Pour compléter, des agriculteurs, vignerons et artisans des métiers de bouche régionaux présenteront leur production bio. De quoi contenter les plus exigeants en matière d'environnement.

Plantes rares et jardins naturels, les 24 et 25 octobre, Sérignan-du-Comtat (84), www.plantes-rares.com

Fascicule 35 : un document adapté aux nouveaux enjeux

Dans les marchés publics, le cahier des clauses techniques générales (CCTG) de travaux de génie civil permet d'imposer des dispositions techniques à toutes les prestations d'une même nature. Il est divisé en fascicules, chacun applicable à une prestation particulière. Le fascicule 35 est spécifique aux aménagements paysagers et aux aires de sports et de loisirs de plein air.

Avec l'émergence, ces dernières années, de nouveaux enjeux qu'ils soient environnementaux (respect de la biodiversité, durabilité des ouvrages…) ou sociétaux (amélioration du cadre de vie, prise en compte de la santé publique, du lien social…), la refonte de ce fascicule 35 a semblé incontournable. Mobilisant l'ensemble des acteurs du paysage, sa réécriture fait de cet outil un référentiel commun à toute une filière, qui va garantir la sécurité les projets.

Sa parution, prévue en octobre, sera le sujet d'une table-ronde digitale le 5 novembre, où interviendront donneurs d'ordre, maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre autour des avancées significatives de ce nouveau document et de l'intérêt global pour le paysage et pour la pérennité des projets d'aménagement.

Nouveau fascicule 35, table-ronde, en novembre - www.lesentreprisesdupaysage.fr

Écoquartier Arago, Domofrance, Victoires du Paysage 2018

Piscine Global

Salon référent, Piscine Global change son format pour s'adapter aux besoins des professionnels tout en tenant compte du contexte de la crise sanitaire. Deux rendez-vous complémentaires sont donc programmés, l'un en digital les 17 et 18 novembre, et l'autre du 9 au 12 février 2021 en présentiel. Cette adaptation tient compte du calendrier de lancement des innovations du secteur. Le salon digital permettra ainsi aux acteurs de la filière de démultiplier les contacts et l'événement physique qui suivra en février proposera des solutions en phase avec le marché et ses enjeux.

« *Nous sommes plus que jamais à l'écoute de la filière* » confirme Florence Monpo, directrice du salon, « *car les Français veulent investir dans les extérieurs, ce qui montre que la reprise est là. Fruit d'une co-construction avec les professionnels, ce salon réinventé relèvera le challenge* ».

Salon Piscine Global, les 17 et 18 novembre en digital, puis du 9 au 12 février 2021 à Eurexpo Lyon (69) - www.piscine-global-europe.com

DES INNOVATIONS QUI VOUS VEULENT DU BIEN.

Pour en savoir plus, rendez-vous directement dans l'une de nos agences.

KALOUTOU

DURAPIN

DANS 20 ANS, VOS CLIENTS ADMIRERONT ENCORE VOTRE TRAVAIL.

DURAPIN

VIVRE EN BOIS A SÉLECTIONNÉ POUR VOUS LES PRODUITS DURAPIN, LA RÉFÉRENCE DU PIN CLASSE 4.

Depuis 35 ans, Durapin offre les meilleures garanties du marché et un résultat d'aménagement extérieur aussi esthétique que durable.

GARANTIE **20 ANS** HORS SOL*

VIVRE en BOIS

* Garantie 20 ans hors sol contre les champignons de pourriture, insectes xylophages et termites.

PINETE AUBOIS La Valée - 85140 Sainte-Florence. RCS 547 250 100 728 10 - UMVR 2020 - Crédits photos : Getty Images.

Nature urbaine

Ferme urbaine

Située sur le toit du pavillon 6 de Paris Expo Porte de Versailles, Nature Urbaine, la plus grande ferme urbaine sur toiture d'Europe, occupera une superficie de 14 000 m² à l'horizon 2022. Les cultures seront réparties en carrés potagers mais aussi en surfaces verticales avec les techniques de l'hydroponie (1) et de l'aéroponie (2). Une première partie de ce toit maraîcher a été inaugurée cet été. Cette création, des entreprises Agripolis et Cultures en ville, spécialisées dans la conception, la réalisation et l'animation des écosystèmes potagers sur tous types de surfaces, fonctionne en circuit fermé avec une récupération des eaux pluviales et un compost issu des matières organiques récoltées sur le parc des expositions. Elle combine ainsi une végétalisation productive avec une résilience environnementale en ville.

Cultures en aéroponie

Le site se divise en différents espaces de cultures. Certains sont loués à des riverains, d'autres sont attribués à la production destinée aux restaurants du parc des expositions. L'ensemble est soumis à des règles d'écoresponsabilité visant à réduire l'empreinte carbone et à valoriser les déchets, chacun s'engageant à cultiver sans pesticides.

L'axe pédagogique n'est pas oublié puisque Nature Urbaine propose également des ateliers de découverte de l'agriculture hors-sol et des visites. Cet axe se veut un outil de sensibilisation et de réflexion sur les choix de consommation. Il s'adresse à tous les publics afin de démontrer la viabilité et la pertinence de l'agriculture urbaine sur ce type de site, offrant des espaces libres en cœur de ville.

Pour Pascal Hardy et Antoine Juvin, respectivement président et directeur général de Nature Urbaine, « *les enjeux environnementaux et alimentaires sont étroitement liés. Développer l'agriculture urbaine peut contribuer à répondre en partie à ces enjeux* ». Ils rappellent aussi que ce secteur est en pleine évolution avec 600 sites dédiés en France actuellement, et plus de 76 hectares en Île-de-France. À Paris intra-muros, 320 hectares sont potentiellement végétalisables, dont 80 assez facilement. Il faudrait cependant 11 000 hectares pour assurer l'autosuffisance en fruits et légumes de la population parisienne. Cette forme émergente de pratiques agricoles ne constitue donc pas une solution suffisant aux besoins alimentaires des zones urbanisées, mais elle peut devenir rentable et constituer un modèle de développement durable avec un fort potentiel écologique, économique et sociétal. Chaque goutte d'eau est utile dans un océan !

(1) Hydroponie, culture verticale sur substrat irrigué en permanence
(2) Aéroponie, culture verticale en colonnes, sans substrat, avec vaporisation d'un mélange d'eau et de nutriments

Nature Urbaine, toit du pavillon 6, Paris Expo Porte de Versailles, 4 avenue de la porte de la Plaine, Paris (75)
www.nu-paris.com

Aubergines en carrés potagers

Culture en carrés potagers

Récolte des tomates

Exotisme à Versailles

Jardin exotique au Grand Trianon

Cet été, les visiteurs du Grand Trianon dans le parc du château de Versailles ont découvert des parterres aux allures exotiques, librement inspirés des ambiances sud-africaines. Protéas, ananas et eucomis, notamment, se mêlent aux agapanthes sous les feuillages des bananiers et des palmiers.

Ces compositions qui invitent à l'évasion perdureront jusqu'à la fin du mois d'octobre. Elles offrent plus d'une centaine d'espèces et de variétés de tous les biotopes, des savanes aux prairies fleuries en passant par les forêts tropicales. D'autres plantes issues d'Océanie, de Chine et d'Asie tropicale viennent compléter ce tableau qui est le fruit d'une collaboration entre les jardiniers du Grand Trianon et diverses institutions comme l'Arboretum de Versailles-Chèvreloup, le Parc de Bagatelle et le Jardin botanique de la Ville de Paris. Le domaine de Trianon est devenu un terrain d'expérimentation sous la direction du botaniste Bernard de Jussieu à la fin du XVIIIème siècle. Versailles renoue ainsi avec cette tradition en exposant ces plantes venues d'ailleurs, pour le plus grand plaisir des amateurs de jardins.

www.chateauversailles.fr

Fleur de protea

Plantation du parterre africain

Jardin sec et bonnes feuilles

Le magazine Garden Lab consacre son numéro de la rentrée à la thématique qui préoccupe la plupart des jardiniers : la sécheresse qui progresse et produit des effets jusque dans le nord de l'Europe. Les forêts souffrent de plus en plus du manque d'eau, certaines plantes commencent à migrer vers des régions plus clémentes... mais le mouvement s'accélère. Quelles réponses peuvent apporter les paysagistes et spécialistes de la question ?

Le magazine interroge plusieurs d'entre eux, dont le pépiniériste Olivier Filippi qui a créé un laboratoire végétal où il teste les plantes résistantes à la fois à la sécheresse et au froid, ou bien le paysagiste Arnaud Maurières qui expérimente d'autres formes de jardins sous les climats les plus arides. En compagnie d'autres géographes, botanistes, pépiniéristes, philosophes ou paysagistes, ils tentent de changer notre manière d'habiter la terre et de redonner un sens à nos modes de vie. Tous cherchent des solutions pour les jardins de demain. Garden Lab se fait l'écho de leur créativité et de leur passion.

www.gardenlab.fr

C’est votre jardin

PRENEZ LE CONTRÔLE

Découvrez l’offre la plus large de programmateurs

- La solution adaptée à chaque besoin
- Programmation simple et intuitive
- Pilotable depuis n’importe où

Visitez **rainbird.com/TakeControl-fr** afin de trouver la solution la plus adaptée à votre besoin.

RAIN BIRD®

réseau alliance PAYSAGE

ÉCHANGE | FORMATION | ACCOMPAGNEMENT

REJOIGNEZ NOTRE RÉSEAU DE PAYSAGISTES INDÉPENDANTS

POUR FAIRE ÉVOLUER VOTRE ENTREPRISE

DÉVELOPPER votre entreprise

Des formations.
Des coachings.
Un suivi par un référent généraliste.
Des outils de communication personnalisés.

ÉCHANGER entre paysagistes

Des événements plusieurs fois par an.
Un Extranet pour échanger entre adhérents.
Des échanges de bons procédés entre confrères.

GRANDIR au sein d'un réseau

Un groupe de **recherche & innovation**.
La **réservation d'un territoire**.
Des clubs spécialisés par fonction (dirigeants, managers de production, vendeurs, assistantes commerciales).

Toutes les infos sur www.reseau-alliancepaysage.com
Contactez-nous au **01 39 11 18 01** ou contact@alliancepaysage.fr

Jardins à l'hôpital

Hippocrate le disait il y a 2 500 ans : « *le médecin soigne mais la nature guérit* ». L'association Biodiversanté, fondée par Jean-François Denize au printemps dernier, a donc pour objectif d'intégrer la nature sous toutes ses formes au sein des hôpitaux. Parmi ses projets, liés à la campagne de financement lancée cet été, elle compte impulser la création de jardins dans quatre hôpitaux de l'hexagone : à Aulnay-sous-Bois, Mulhouse, Angers et Lyon. Ces sites ont été choisis pour des raisons différentes ayant trait soit à leur implication dans l'axe de l'hortithérapie, soit à l'impact de la crise sanitaire sur les populations de leurs territoires. L'opération a effectivement pour nom « Prenons soin de nos soignants naturellement ». Ces jardins auront plusieurs missions : d'une part offrir aux soignants un lieu de détente dans l'enceinte de l'hôpital, un poumon vert où patients, soignants et visiteurs pourront se ressourcer, et d'autre part créer un lieu pédagogique ouvert sur l'extérieur. En complément, des expositions de photos de nature participeront également aux bienfaits de la biophilie dans ces lieux de soin.

www.biodiversante.net

Les arbres du Grand Paris

Accompagnant le chantier du Grand Paris Express, l'œuvre participative et environnementale de l'artiste Thierry Boutonnier, Appel d'air, met en exergue les arbres qui marqueront chacune des entrées des 68 futures gares. Dans le projet des architectes Jacques Ferrier et Pauline Marchetti, ces arbres, des paulownias, font office de repères, comme une sorte de signal de reconnaissance pour les usagers, en particulier lors de leur spectaculaire floraison. Dans Appel d'air, une pépinière urbaine et nomade qui les verra grandir jusqu'à leur implantation dans les gares, ils deviennent les témoins de la place redonnée au végétal dans les politiques d'aménagement des territoires.

Plantation participative

Entretien de la pépinière

Ces arbres seront aussi bouturés, chaque bouture devenant un arbre écho que les habitants de ces villes pourront adopter et replanter chez eux. Quand les arbres repères rejoindront les gares, les arbres échos prendront leur place transformant la pépinière en une forêt pérenne, mémoire de la construction du Grand Paris Express. Chaque année, les habitants qui le souhaitent participeront également à l'entretien des arbres de la pépinière lors de trois ateliers saisonniers. D'autres ateliers seront organisés pour les aider à prendre soin des arbres échos. Les habitants deviennent ainsi acteurs de la transformation de leur cadre de vie. Appel d'air est installée dans le quartier des Groues à Nanterre jusqu'en 2021. L'inscription pour participer à cette œuvre est encore ouverte : **contact@projetcoal.fr**

Fête à la pépinière

www.culture-grandparisexpress.fr

Pour que nature vive

Selon Bruno David, son directeur, le Museum national d'Histoire naturelle (MNHN) a pour vocation de faire comprendre au grand public la complexité du vivant sans être rébarbatif. Un sujet compliqué peut donc être expliqué d'une manière accessible à tout le monde, sans pour autant être trop simplifié. C'est la raison pour laquelle le *podcast* « Pour que nature vive » a été lancé au printemps dernier. Six premiers épisodes ont été diffusés, qui ont totalisé en trois mois 70 000 écoutes, reflétant l'intérêt du public pour les sujets environnementaux. Ils font intervenir des chercheurs, écologues, paléontologues, biologistes et autres scientifiques sur des thèmes tels que « le printemps silencieux aura-t-il lieu ? », « une planète, une santé » ou encore « sommes-nous trop nombreux sur cette terre ? ».

Six autres épisodes sont disponibles cet automne à partir de début octobre, à l'occasion de la Fête de la Science. Leurs thématiques révèlent cette fois la transdisciplinarité de la recherche au Museum avec des sujets portant sur les microbes, les grands singes et les hommes, la préservation de la nature, l'économie au service de la biodiversité ou les perturbateurs endocriniens. Les six premiers restent également disponibles. L'ensemble du programme est diffusé sur les plateformes dédiées et relayé sur le site Internet et les réseaux sociaux du Museum.

www.mnhn.fr/pourquenaturevive

Convention Zéro phyto

Le département des Alpes-Maritimes et seize acteurs du secteur agricole comprenant la filière des jardins et espaces verts ont signé, le 1er juillet dernier, la charte « Zéro pesticide ». Cette charte engage à la fois les pouvoirs publics et les entreprises dans la préservation des ressources naturelles, dans le développement de la biodiversité et la protection de la santé de tous. Cela suppose que l'information soit largement diffusée et que la formation soit renforcée tant chez les donneurs d'ordre que chez les concepteurs et entreprises prestataires.

En signant cette charte, l'Unep Méditerranée a effectivement la volonté de participer à un changement de regard sur l'entretien des jardins et espaces verts afin que les jardiniers ne soient plus considérés comme des agents de propreté mais comme des accompagnateurs d'un équilibre écologique. Les entreprises du paysage devront dans ce but accentuer la formation de leurs collaborateurs aux techniques alternatives ainsi qu'à l'accompagnement pédagogique de leurs clients, qu'ils fassent partie du marché privé ou des collectivités.

Dominique Cariolo, président départemental 06 de l'Unep Méditerranée

Au niveau de la création et de l'aménagement des jardins et espaces verts, cette démarche « zéro phyto » sera le fruit d'une collaboration interprofessionnelle entre les entreprises, les concepteurs et les pépiniéristes pour proposer une grande diversité de végétaux, des plantes produites localement et adaptées aux objectifs d'entretien. Les métiers du paysage seront ainsi davantage des médiateurs écologiques auprès du grand public et de tous les types de clientèle des entreprises.

www.departement06.fr/actualites-24
www.lesentreprisesdupaysage.fr

SUPPORTS DE CULTURE

PLANTATION FLEURISSEMENT ESPACES VERTS

LA SOLUTION À TOUS VOS PROJETS

35 ans
D'EXPERTISE
EN INGRÉDIENTS
ACTIFS

SUBSTRATS AVEC MYCORHIZES

- Meilleure reprise et croissance accélérée
- Résistance aux stress extérieurs et à la sécheresse
- Gain de vigueur sur replantation en sols fatigués
- Hausse de la capacité de prospection des éléments nutritifs

MYCORRHIZAE Premier Tech P-501 AMM 1170375

PREMIER TECH

PTHORTICULTURE-FRANCE.COM

ETLANDER

NOUVEAU VÉHICULE MULTI-FONCTIONS

BIEN NÉ

Autonome 100% Électrique
- 0 Émission de CO_2
- 0 Nuisance sonore
- Écologique

Polyvalent
- À l'aise en ville comme au vert

Performant
- Chargement jusqu'à 1 tonne
- Tracter jusqu'à 750 kg

BIEN VU

Cabine spacieuse & confortable
- Visibilité panoramique
- Générateur électrique 230V de série
- Plateau basculant tri-directionnel
- Ridelles latérales convertibles en rampes de chargement

ETESIA
www.etesia.fr

BIEN FAIT

Conception & fabrication française
- Certification ISO 9001
- Facile à entretenir
- Garanti 2 ans

Solide
- Châssis en acier, mécano soudé
- Benne en aluminium

Forêt primaire

Parc national de Redwood en Californie

Les forêts primaires, naturelles et non cultivées, disparaissent à grande vitesse sur notre planète, mais sont indispensables pour réguler le climat, produire l'oxygène dont les êtres vivants ont besoin et préserver la biodiversité. Sous les tropiques, elles sont saccagées par des coupes illégales ou leur surexploitation. En Europe, elles ont quasiment disparu, la seule existant encore, en Pologne, est également fortement menacée. Alors que faire ? En créer une nouvelle !

C'est le défi lancé par Francis Hallé. Ce botaniste et naturaliste milite depuis des dizaines d'années pour les arbres en expliquant sans relâche le rôle de la canopée des forêts tropicales primaires. Fondateur des expéditions du Radeau des Cimes qui ont exploré cette canopée à partir de 1986, il ne cesse de diffuser le fruit de ses recherches et de ses combats qui ont trouvé en 2013 une nouvelle visibilité avec le film « Il était une forêt », réalisé par le cinéaste Luc Jacquet.

Aujourd'hui encore, à 82 ans, il continue de secouer les consciences en participant à de nombreux colloques comme Agir pour le Vivant qui s'est tenu à Arles fin août. Son nouveau projet de création d'une forêt primaire en Europe lui tient à cœur. « *Nous cherchons encore le lieu pour l'implanter* » explique-t-il « *car cette forêt s'étendra sur environ 60 000 hectares d'un seul tenant et en plaine. Ce projet prendra plusieurs siècles à se réaliser mais ce n'est pas une utopie. Son intérêt, en dehors de l'aspect écologique, réside dans sa mission intergénérationnelle, c'est-à-dire la transmission aux générations futures d'un patrimoine naturel, source de vie et de savoirs. Cette forêt est aussi un levier de développement de la recherche en biologie, botanique et pharmacologie, et un message de solidarité envers les générations qui nous succèderont* ».

Forêt pluviale de Lahad Datu à Bornéo

Jungle tropicale à Milford Sound en Nouvelle-Zélande

Poussant de façon libre et autonome, cette forêt primaire permettra entre autres à des espèces de renaître sur le vieux continent et la constitution d'un réservoir naturel de biodiversité. Elle sera en effet plus riche en formes de vie que les forêts secondaires, très appauvries par une exploitation du bois qui s'intensifie. Autour de Francis Hallé, un groupe de travail a été constitué et la recherche de financements est en cours. L'Union Européenne pourrait, par le biais du Pacte vert*, en assurer une partie, ainsi que plusieurs fondations scientifiques.

**Le Pacte vert pour l'Europe (Green New Deal) est un plan d'actions proposées par la Commission européenne dans le but de rendre l'Europe climatiquement neutre en 2050.*

www.foretprimaire-francishalle.org

Plan Canopée

La crise sanitaire a rappelé l'importance de l'intégration de la nature en ville. Pour y répondre, le Département de la Seine-Saint-Denis a décidé de se doter du Plan Canopée, son premier plan pluriannuel d'investissement pour une politique de l'arbre. En se donnant ainsi pour objectif de faire passer la couverture arborée de 16 % à 20 % d'ici 2030, le Département s'engage à la fois en faveur de la préservation du patrimoine arboré existant et de la plantation d'essences nouvelles. Celles-ci devront être adaptées aux enjeux environnementaux de l'aménagement urbain et répondre à des critères écologique dictés par le changement climatique.

Différentes actions seront menées dans le cadre de ce Plan Canopée, dont la plantation de 30 000 arbres en dix ans avec la constitution de deux forêts urbaines par an sur des parcelles nues ou des espaces publics trop minéraux. Dans ces nouveaux espaces végétalisés ouverts aux habitants, une part sera accordée à la production comestible, par exemple avec des fruitiers. La protection des arbres sera renforcée, et tout projet d'aménagement public devra se plier à l'application du principe « 1 arbre abattu = 3 arbres replantés ».

Le Département proposera aussi une charte validant l'engagement des acteurs qui participent au dynamisme du territoire tels que les promoteurs immobiliers, les aménageurs, les bailleurs sociaux, les entreprises de la filière du paysage. Des opérations de désimperméabilisation des sols et de végétalisation des pieds d'arbres compléteront ce programme ambitieux pour lequel le Département investira 60 millions d'euros. Enfin, les plus beaux arbres d'alignement et les arbres remarquables isolés seront recensés puis classés.

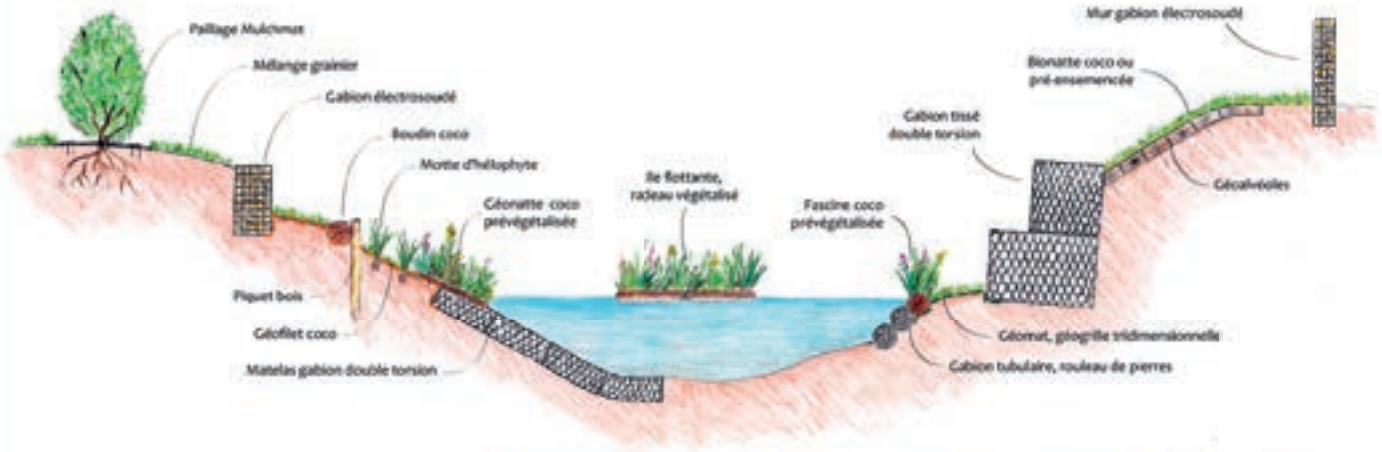
Ces actions se veulent fédératrices d'une mobilisation citoyenne : un arbre sera offert pour chaque nouvelle naissance en Seine-Saint-Denis, à planter sur le territoire public ou privé. Les habitants qui le souhaitent participeront à des ateliers et opérations de sensibilisation aux arbres pour une meilleure connaissance de la nature en ville. La mise en place d'une base de données sur le patrimoine arboré, inter-collectivités et accessible en *open data*, permettra de suivre son évolution et sa valorisation. La Seine-Saint-Denis pourra ainsi bientôt se prévaloir d'une nouvelle image, celle d'un département en marche pour la transition écologique.

www.seinesaintdenis.fr

Génie végétal, protection et stabilisation des berges,
Gabions, soutènements, renforcement des sols,
Aménagements paysagers et hydrauliques

afaq afaq afaq
Certifié Qualité, Sécurité et Environnement

Pour vos études ou vos fournitures, trouvez le bon conseil



Nos experts et technico-commerciaux sont à votre service

AquaTerra Solutions - 07250 LE POUZIN - Tel : 04 75 63 84 65 - Fax : 04 75 63 84 68 - contact@aquaterra-solutions.fr

www.genievegetal.fr - www.gabions.fr

LA PLUS LARGE GAMME DE
BROYEURS DE BRANCHES ET VÉGÉTAUX

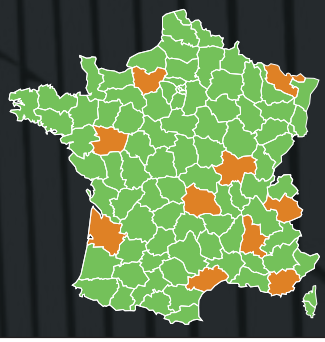
Chauvency St-Hubert | 55600 MONTMÉDY | Tél. : 03 29 80 13 32 | Fax : 03 29 80 23 63 | bugnot55@bugnot.com | www.bugnot.com

DISTRICLOS

CLOTURE, GRILLAGE ET PORTAIL

L'EXPERT DE LA CLÔTURE AU SERVICE DES PROFESSIONNELS

CLÔTURE • PORTAIL • PORTILLON • GRILLAGE
BRISE-VUE NATUREL • OCCULTATION • BARREAUDAGE
CLOTURE PISCINE • SOUBASSEMENT • GABION • ACCESSOIRES



10 magasins

04 22 53 10 34
www.districlos.com

REMBLAIS TECHNIQUES POLYSTYRÈNE
KNAUF GEOFOAM TP
SURPRENANTES FORCE ET LÉGÈRETÉ POUR LES REMBLAIS PAYSAGERS

KNAUF

BLOCS RAPIDES à mettre en œuvre
RÉSISTANCE mécanique du PSE
PSE 100 % RECYCLABLE

Remblais paysagers
Knauf Geofoam TP

À découvrir sur knauf.fr

100 millions d'arbres

Le moteur de recherche Internet à but non lucratif Ecosia vient de fêter 100 millions d'arbres plantés à travers la planète grâce aux fonds versés. Déjà 23 pays en ont bénéficié jusqu'à présent. Ecosia reverse en effet entre 80 % et 100 % de ses bénéfices à des projets de plantations depuis dix ans.

Fondée en 2009 par Christian Kroll, l'entreprise a cédé ses actions à la Fondation Purpose en 2018 afin de garantir que ses fondateurs ne pourront jamais retirer de bénéfices de l'entreprise ni recevoir de dividendes. Le message qu'elle souhaite faire passer est donc entièrement dévoué à la cause qu'elle soutient : replanter partout où les arbres constituent une solution au dérèglement climatique, tout en participant à la vie locale, en particulier dans les zones rurales pour conjurer l'avancée de la désertification et l'appauvrissement des populations.

Plantations au Sénégal

Ce message a pris la forme d'une campagne de publicité passée sur une chaîne de télévision grand public en début d'été avec le slogan « Faire un geste pour la planète n'a jamais été aussi simple ». Chaque recherche sur Ecosia génère des bénéfices publicitaires qui se transforment en arbres plantés. Surfer sur Internet devient alors solidaire et salutaire.

www.ecosia.org

Pépinière en Tanzanie

Lavande et mycorhization

Le dépérissement de la lavande et du lavandin en Provence gagne du terrain, impactant toute la filière des plantes à parfum, la France étant le premier producteur mondial de lavandin et le deuxième de lavande. Au-delà des secteurs de l'apiculture, de la cosmétique et de la parfumerie, ce sont également le tourisme et l'attractivité culturelle qui sont touchés.

En réaction à ce dépérissement causé par une maladie, le phytoplasme du stolbur, transmise par un insecte, la cicadelle, et accentuée par les sécheresses à répétition, la filière et ses partenaires* ont mis au point le projet Mycolav qui servira également de référence pour l'ensemble de la filière du végétal.

Le projet qui rassemble producteurs, chercheurs et biologistes se base sur des techniques d'ingénierie écologique telle que la mycorhization contrôlée. Les champignons mycorhiziens à arbuscule (CMA) sont acteurs de la fertilité des sols. Mais ils ont considérablement diminué avec l'agriculture intensive. Le fort potentiel agro-écologique des CMA conduit à envisager l'apport de souches indigènes pour aider les plantes à lutter naturellement contre la maladie. Cette recherche vise à trouver des solutions durables susceptibles de garantir la capacité de résilience des cultures dans un contexte de sécheresse et de changement climatique.

**L'Université européenne des saveurs et des senteurs (UESS), le Centre régional interprofessionnel d'expérimentation en plantes à parfum aromatiques et médicinales (CRIEPPAM), le Laboratoire d'écologie alpine (LECA), l'entreprise Mycophyto*

www.uess.fr/mycolav

Champ de lavande

Nominés aux Victoires du Paysage

Dans un contexte de post-confinement dans lequel les réunions étaient fortement déconseillées en présentiel, le premier jury du concours des Victoires du Paysage a eu lieu en visioconférence le 24 juin dernier afin de sélectionner les nominés parmi les 84 dossiers reçus. Le jury a retenu 67 dossiers qui ont ensuite fait l'objet de visites techniques sur l'ensemble du territoire. Ces visites s'effectuent en présence des maîtres d'ouvrage et des équipes professionnelles qui ont participé à la réalisation des projets. Il est ainsi possible de se rendre compte de la pertinence de la conception, de la qualité de la réalisation et de l'entretien du site. Cette étape cruciale du concours sera suivie, en octobre, d'un second jury qui déterminera les lauréats.

Parmi les nominés retenus pour les visites, 44 font partie de la catégorie maîtres d'ouvrage publics et bailleurs sociaux, 15 de la catégorie maîtres d'ouvrage privés et 8 concernent les jardins de particuliers. La première catégorie regroupe aussi bien les espaces publics urbains que les aménagements de quartiers et d'infrastructures, les parcs ou jardins urbains, et les espaces naturels. Les maîtres d'ouvrage privés se répartissent entre commerces et entreprises, promoteurs immobiliers et aménageurs lotisseurs. La distinction entre tous ces acteurs de l'aménagement est primordiale afin que les critères de jugement correspondent aux différents enjeux. Chaque dossier a donc toutes ses chances d'obtenir un prix.

Pour Michel Audouy, président du jury, « *l'ensemble du jury a, cette année, été très sensible à tous les maîtres d'ouvrage qui ont eu recours aux professionnels du végétal pour concevoir des espaces exemplaires. Outre la création de lien social et un regain d'attractivité de certains quartiers, une meilleure gestion de l'eau, l'amélioration du bien-être et de la santé des citadins ainsi que la protection de la biodiversité sont au cœur des candidatures de cette 7e édition. Les Victoires du Paysage illustrent bien la nécessité de la mise en œuvre de la nature en ville et des bienfaits qu'elle apporte.* »

Tous les projets retenus sont en libre accès sur le site **www.lesvictoiresdupaysage.com** pour impliquer le public et lui permettre de voter. Le prix du public sera décerné en plus des différents prix professionnels, le 10 décembre prochain.

Bords de Marne à Noisy-le-Grand

Jardin Lebour à Montreuil

Locus Solus, ferme sur dalle à Bordeaux

Parc Jules Ferry à Lorient

Une démarche de qualité environnementale

FRANCE ENVIRONNEMENT
VOS AMÉNAGEMENTS NATURELS ET URBAINS

- Biodiversité
- Gestion pastorale
- Création d'espaces naturels et urbains
- Aires de jeux, espaces fitness, multisports
- Soins aux arbres, élagage et abattage
- Maitrise innovante de l'environnement

www.franceenvironnement.eu

FSI ÉQUIPEMENTS POUR L'ENVIRONNEMENT

ARÇONNAY I ST-ETIENNE I REIMS I TOULOUSE

ZAC du Chêne, 28 Rue des Tisserands
72610 Arçonnay
Tél. 02 33 31 84 65
www.fsi-franskan.com

SPÉCIALISTE DES BROYEURS DE BRANCHES, ROGNEUSES DE SOUCHES ET DÉBROUSSAILLEUSES DE PENTE
DEPUIS PLUS DE 30 ANS

Chaumont : des prix en cascade

En vingt-neuf saisons, le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire a présenté près de 800 jardins conçus et réalisés par des équipes associant de nombreux métiers du paysage et des arts. Depuis sept ans, il décerne aussi des prix aux jardins qui se démarquent par leur créativité, leurs innovations, leur harmonie végétale ou les idées transposables qu'ils insufflent aux visiteurs. La diversité de ces jardins et leurs réponses très différentes au thème de chaque édition sont autant de matières susceptibles de participer à l'évolution de la filière du paysage. Cette session du festival portait sur la question du retour aux jardins naturels, aux jardins de la Terre. Le jury, composé de professionnels dont Laurent Bizot, président de l'Unep, a rendu ses notations en juin dernier, encourageant ainsi de nouvelles générations de paysagistes, de scénographes et de jardiniers.

« Solstice »

« Drôle de Trogne »

« On récolte ce que l'on sème »

« Jardin Moray »

- Le prix de la Création a été décerné au jardin « Solstice » réalisé par le concepteur franco-américain Nicholas Tomlan montrant un écosystème de friche reconquise par la nature, mêlant des espèces sauvages, des mousses, des graminées et des fleurs champêtres, aux arbres pionniers et vivaces ornementales.
- Le prix Design et idées novatrices a récompensé le jardin « Drôle de Trogne » de l'équipe française composée de la paysagiste Soline Portmann et de l'arboriste Romuald Bardot. Il met en scène la technique de la trogne, arbre taillé chaque année pour fournir du bois, des branchages, du fourrage ou des fruits, et dont l'histoire est liée à celle des paysages ruraux.
- Le prix Palette et harmonie végétale a été octroyé au « Jardin Moray » dont les terrasses successives s'inspirent des techniques incas pour générer des microclimats. La gamme des plantes vivaces employées peut en effet servir de référence aux niveaux diversité, harmonie des couleurs et adaptation à la sécheresse.
- Le prix Jardin transposable a été décerné à la création des Français, Baptiste Gérard-Hirne, Emma Morillon et Philippe Allignet, intitulée « On récolte ce que l'on sème » et dans laquelle les visiteurs découvrent plusieurs biotopes qui se suivent et s'interpénètrent au fil du parcours.
- Deux coups de cœur du jury ont été attribués, d'une part au jardin « Régénération » incarnant l'effondrement et la renaissance, et d'autre part au jardin hollandais « Dans les yeux de Mère Nature », une forêt de bouleaux habitée par les oiseaux et les insectes.
- Enfin, les jardins manifestes « Planète fleurie » et « Paysage de Feu » ont obtenu une mention spéciale. Le premier montre une planète déserte et coiffée d'un toupet de fleurs, un avertissement de ce qui pourrait se produire dans quelques années si nous n'inversons pas le cours des choses. Le second dénonce les incendies ravageurs qui déciment des millions d'hectares chaque année.

www.domaine-chaumont.fr

« Planète fleurie »

« Dans les yeux de Mère Nature »

« Paysage de feu »

« Régénération »

FONDATION
FRANCE BOIS FORÊT
POUR NOTRE
PATRIMOINE

SOUS L'ÉGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE

Envoyez votre projet de restauration avant le 30 octobre 2020

Restaurer notre **patrimoine bâti grâce à nos forêts**

Les objectifs de la Fondation

1. **Valoriser la ressource forestière française** gérée durablement dans des **projets de restauration du patrimoine bâti accessible au public** et répondant à des critères architecturaux, sociaux, environnementaux et économiques garantissant leur pérennité patrimoniale et leur qualité d'usage.
2. **Délivrer une réponse sociétale depuis la récolte de bois en forêt** - matière première renouvelable – **jusqu'à sa mise en œuvre dans le cadre du patrimoine architectural**.
3. **Communiquer sur la sélection des chantiers** à restaurer qui bénéficieront des soutiens financiers de la fondation.

À travers le matériau bois, la fondation recrée un lien direct entre le patrimoine visible par le grand public et les forêts environnantes, grâce au financement de la contribution interprofessionnelle obligatoire (CVO).

bois-de-france.org

FRANCE BOIS FORÊT INTERPROFESSION NATIONALE

Consultez les détails
franceboisforet.fr

© VIT - adobestock - médaillon © P.ALAINE - adobestock
croissanceimage

Bois de France, la marque d'un engagement

Elle ressemble à une cocarde...

La marque Bois de France, ainsi rebaptisée en 2019, représente l'engagement des entreprises qui garantissent un approvisionnement minimal en bois français.

Toutes répondent à deux critères :

- **elles utilisent du bois de forêts françaises**
- **la transformation du bois est effectuée sur le territoire national.**

Initiée par la Fédération nationale du bois (FNB), la marque veut se rendre accessible au plus grand nombre. D'où une simplification du cahier des charges. Désormais, la marque valorise avant tout l'engagement d'une entreprise à s'inscrire dans le développement de la filière forêt-bois française, et peut ensuite lui permettre une traçabilité et un marquage produit.

Valoriser l'engagement des entreprises dans la filière

Bois de France souhaite permettre à un maximum de sociétés achetant français de valoriser leur implication dans la filière. Désormais, l'existence d'un seuil minimal de bois français, que les entreprises s'engagent à garantir, les autorise à porter la marque. D'autres critères sont définis par type de produits (granulés, parquets, palettes, etc.).

Bois de France est porté par l'association « Préférez le bois français ».

bois-de-france.org

Au fil de l'eau

Depuis janvier dernier, un voilier vogue aux couleurs des Entreprises du Paysage. Sponsorisé pour toute l'année 2020 par la délégation régionale de l'Unep Normandie, son skipper Julien Hatin partage son expérience avec les entrepreneurs du paysage et expose avec un enthousiasme indéfectible les valeurs qui rapprochent ces deux univers.

©Unep

En mer comme en entreprise, il faut faire des choix pour garder le cap, et face à l'incertitude, rester optimiste. Ce constat simple mais essentiel rejoint bien d'autres allégations échangées entre le skipper Julien Hatin et les entrepreneurs du paysage de la région normande au fil des rencontres qui ont eu lieu, sur l'eau ou sur terre, depuis le mois de janvier dernier. Lors de l'assemblée générale de l'Unep Normandie, le sportif de haut niveau a présenté son bateau, un 6,50 m de la classe « Mini », et les courses au large pour lesquelles il a été retenu en 2020. La rencontre organisée entre les entrepreneurs et le skipper a ensuite mis l'accent sur des thématiques communes à l'univers de la voile et à celui de l'entreprenariat, avec des questions telles que « comment rester performant au cours du temps ? » et « comment faire face à l'incertitude ? ».

Puis des visites du bateau ont été organisées dans les ports de Ouistreham, de Deauville et du Havre. Afin de partager sur le vif son expérience, Julien Hatin a aussi embarqué tour à tour plusieurs chefs d'entreprise pour des traversées de plusieurs heures entre différents ports et travaillent avec eux le renforcement d'équipe lors de demi-journées de maniement de son voilier sur le bassin à flot de Caen. D'autres sorties de ce type sont prévues d'ici la fin de la saison, en dehors des périodes de course. Le séminaire régional école-entreprise prévu début octobre à Deauville sera également l'occasion de baptiser le bateau qui restera dans ce port. Il sera exposé lors du Congrès national de l'Unep qui s'y tiendra en novembre, afin d'offrir encore de nombreuses opportunités d'échanges et de visites.

Julien Hatin

Le bateau de Julien Hatin vogue aux couleurs des Entreprises du Paysage pendant toute l'année 2020.

Un défi à relever

Interviewé lors de la préparation de la course Les Sables d'Olonne-Les Açores, puis au retour de cette course qui s'est terminée le 27 août, Julien Hatin relate avec enthousiasme ce qui l'a conduit à demander à l'Unep d'être son sponsor : « *la nature nous rapproche mais surtout, la voile est l'un des rares sports où l'on commence par être entrepreneur avant d'être un sportif. Le parallèle entre la gestion d'une année de courses à la voile et celle de la conduite d'une entreprise m'a semblé évident ! Lors de la préparation des épreuves puis une fois en mer, ce que l'on ressent est similaire à ce que vit un chef d'entreprise qui prend lui aussi constamment des risques pour mener sa structure et ses équipes à bon port* ».

Les événements organisés dans le cadre de cette sponsorisation ont en effet pu montrer les valeurs communes à ces métiers. Par exemple, forger un véritable esprit d'équipe est un levier permettant à la fois de remporter des succès en course ou des contrats pour l'entreprise, et de fidéliser les collaborateurs ainsi que d'en recruter d'autres si besoin. L'entreprise Paysages du Val de Sienne a pu l'expérimenter à l'occasion d'une sortie sur l'eau. Charline et Frédéric Potin, les gérants, ont été ravis de cette découverte. « *Avec nos salariés, nous avons pris le bateau en main, Julien Hatin était juste là pour aider et sécuriser les manœuvres, mais nous sommes restés libres de nos expériences* » confient-ils. « *Chaque personne doit être à son poste pour effectuer correctement la tâche qui lui est dévolue. L'avancement du bateau dépend de cette solidarité* ».

Pour le skipper, que l'on navigue en solitaire ou non, ce même esprit prédomine, car si sur l'eau il est seul, à terre il compte lui aussi sur une équipe. Celle-ci comprend les personnes qui s'occupent de la logistique, de la technique, des réparations, ainsi que les différents prestataires et partenaires dont les sponsors. Sans une bonne cohésion de tous les membres de cette équipe élargie, rien ne serait possible.

© Unep
Le bateau dans le bassin de Caen

Ensuite, la course se présente aussi comme un défi à mener de A à Z… « *Nous avons la responsabilité, une fois sur le bateau, de réussir malgré les aléas climatiques, les avaries ou la fatigue. Quand un problème se présente, il faut se débrouiller et trouver obligatoirement une solution. Dans ces conditions, on apprend vite à se connaître et à repousser ses limites* ». Le parallèle avec la gestion d'une entreprise est là aussi flagrant.

De l'avis de Thibault Mégard, gérant de l'entreprise Œuvre d'Arbre, la voile est effectivement l'un des meilleurs sports pour arriver à se connaître. Il a pu embarquer en juin à bord du voilier et effectuer la traversée entre Ouistreham et Le Havre. « *J'ai découvert qu'en voile le système D est de rigueur. Quand on pousse un bateau pour aller plus vite, il y a toujours quelque chose qui lâche et qu'il faut réparer en mer, aussi rapidement que possible* ». Pour cet entrepreneur, la voile est un monde d'humilité, de débrouillardise et de patience où on apprend à respecter la mer. Et puis, même si les bateaux vont de plus en plus vite, c'est un éloge de la lenteur face aux immensités à traverser. « *Dans le paysage, nous devons de la même manière respecter la terre et avoir la patience d'attendre la croissance des plantes, l'épanouissement des floraisons et les fructifications. Tout comme en voile, nous devons rester humbles par rapport à cette vie qui ne tient parfois qu'à un fil et face à laquelle nous ne pouvons pas tout maîtriser* ».

Naviguer en confiance

Compétences, patience, rigueur de la préparation et cohésion d'équipe doivent ainsi s'associer sur mer comme sur terre pour travailler avec la nature. Mais est-ce suffisant ? L'intervention de Julien Hatin à l'assemblée générale de l'Unep Normandie a révélé deux autres composantes de l'équation, communes elles aussi à la voile et à la filière du paysage : la planification de la stratégie et la tactique à mettre en place pour y arriver. « *Dans une course, ce sont les moments de transition qui comptent le plus, par exemple lors des changements de direction dues aux intempéries. Il faut être opportuniste à ces moments-là tout en conservant le rythme que l'on a établi à l'avance. Donc à la fois ne pas se mettre en retard pour ne pas perdre du temps sur les concurrents, et ne pas être trop en avance car avoir raison trop tôt, c'est avoir tort !* ». La stratégie établie sur le long terme prévaut, elle se prépare en amont et sert de fil conducteur tout au long de la course. La tactique au jour le jour permet en revanche de pallier les imprévus, résoudre les situations au cas par cas en prenant les décisions appropriées.

Gérer les priorités et les incertitudes constitue aussi l'une des tâches les plus ardues des chefs d'entreprise dans le monde du paysage, en particulier face aux aléas de la météo ou aux retards des autres corps de métier, tout en conservant l'objectif du rendu de chantier à la date prévue. Rencontrer un skipper pour s'apercevoir que les contraintes et les réponses à ces contraintes peuvent être similaires dans des métiers si différents *a priori* s'avère plutôt réconfortant. C'est l'une des raisons de cette sponsorisation qui permet également une communication de belle ampleur pour les Entreprises du Paysage puisque la coque du bateau et ses voiles arborent le logo de l'Unep. La convivialité qui règne lors des actions menées dans le cadre de ce partenariat en accentue aussi l'intérêt.

Préparation pour la course au large

Thibault Mégard, dirigeant de l'entreprise Œuvre d'Arbre avec Julien Hatin lors de la traversée Ouistreham-Le Havre

« Se tenir toujours prêt, quoiqu'il arrive » est la devise de Julien Hatin. Alors prêt à continuer le défi ? « *Quand un directeur de course décide de reporter celle-ci, il faut s'y adapter. Cela veut dire gérer le contretemps, et se préparer aussi bien physiquement que psychologiquement à ce report. Il existe des techniques pour se conditionner mentalement, c'est ce que j'explique quand j'aborde ce sujet au cours des rencontres. Un sportif se doit de rester confiant et d'avancer malgré l'incertitude et les rumeurs négatives qui courent souvent lorsqu'un événement est reporté. Les modifications de dates et de parcours imposées cette année par la crise sanitaire nous ont mis à rude épreuve, mais toutes les entreprises aussi. La meilleure réaction consiste à rester réaliste tout en étant constructif !* » Les épreuves n'ont pas manqué, non plus, lors de la course Les Sables d'Olonne-les Açores en Baie de Morlaix dans laquelle il est arrivé, le 27 août, 30ème sur 55 participants au classement des bateaux de série. Trou entre le pont et la coque, panne des instruments de navigation, avaries diverses et contusions physique inévitables par temps de grosse mer n'ont cependant pas eu raison de Julien qui s'est battu jusqu'au bout.

Après cette course difficile en raison des conditions climatiques très mauvaises, la Calvados Cup qui sera lancée le 6 octobre attend ce jeune skipper de 31 ans. Les professionnels du paysage pourront à cette occasion embarquer sur une vedette pour en suivre le départ. Rendez-vous ensuite sur l'eau pour les dernières navigations organisées avec les entreprises, puis au Congrès de l'Unep les 27 et 28 novembre, après quelques réparations d'usage, pour ceux qui n'auraient pas encore découvert le bateau, rencontré Julien et échangé avec lui.

www.lesentreprisesdupaysage.fr

Polet

VOTRE PARTENAIRE en *jardinage*

SUIVEZ-NOUS SUR
YouTube
info@outils-polet.fr
www.outils-polet.fr

Le fabricant belge d'outils à main pour le jardin et la construction depuis 1865.
Découvrez nos outils de jardinage efficaces et d'une facilité d'utilisation!

FORESTRY range

SAPIE FORESTRY 600MM
ART. 650100

SAPIE MARTEAU
FORESTRY 600MM
ART. 650101

HACHETTE MARTEAU
FORESTRY 600MM
ART. 650103

SAPIE HACHE
FORESTRY 600MM
ART. 650102

HACHETTE A DEFRICHER
FORESTRY 600MM
ART. 650201

LEVIER D'ABBATAGE
FORESTRY 600MM
ART. 650301

Polet bag extra fort

- AUTOPORTANT
- BORD SUPÉRIEUR RENFORCÉ
- 4 MANCHES
- LAVABLE À LA MAIN & PLIABLE
- FOND ROND
- AVEC HOUSSE DE RANGEMENT

270 L
ART. 1049

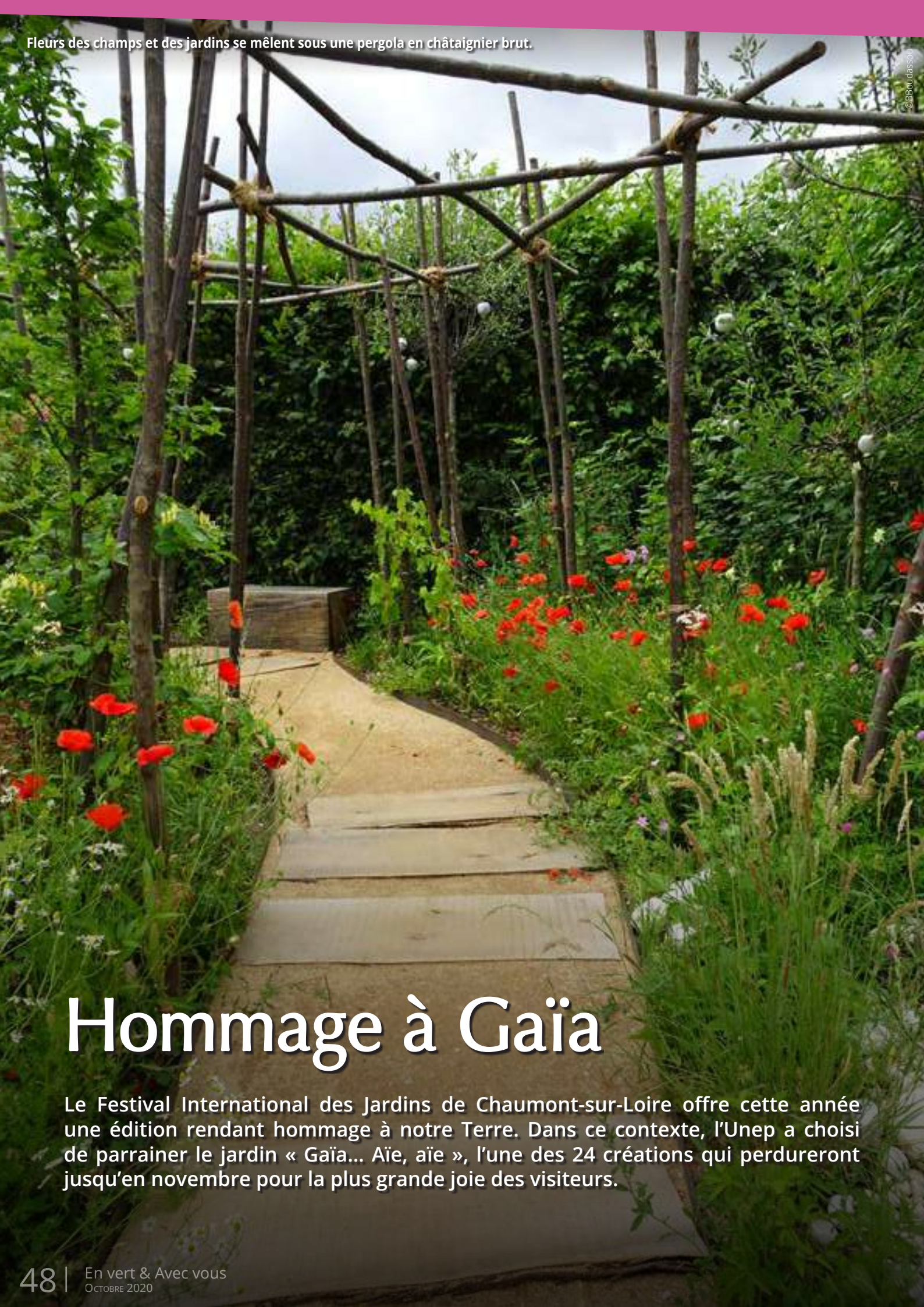
Sacs de jardin autoportant

- DOUBLE COUTURE ARMATURE MÉTALLIQUE
- AUTOPORTANT AVEC 5 MANCHES
- DOUBLE FOND = SUPER FORT
- COMPARTIMENTS DE RANGEMENT

350 L
ART. WH201

500 L
ART. WH202

GERMANS BOADA, S.A. Av Olimpiades, 89-91, 08191 Rubí, España



Fleurs des champs et des jardins se mêlent sous une pergola en châtaignier brut.

©BBoudassou

Hommage à Gaïa

Le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire offre cette année une édition rendant hommage à notre Terre. Dans ce contexte, l'Unep a choisi de parrainer le jardin « Gaïa… Aïe, aïe », l'une des 24 créations qui perdureront jusqu'en novembre pour la plus grande joie des visiteurs.

La surprise est totale quand on entre dans le jardin : des rectangles de fausse pelouse bleu vif et marron foncé couvrent le sol, entre des massifs géométriques dans lesquels quelques cactées et succulentes s'éparpillent dans un paillis de bouchons en plastique et de canettes métalliques ! Deux fauteuils en plastique, eux aussi, semblent attendre que l'on s'y assoit. Qui souhaiterait se détendre dans cet environnement artificialisé en profitant de ces fauteuils ? Ils sont en réalité assez tentants. Le lieu est-il inesthétique ? Assurément non dans une optique de création contemporaine, car les couleurs vives des bouchons et des canettes s'associent avec celles des agaves, phormiums et cordylines et on peut apprécier le graphisme de l'ensemble. Mais le clin d'œil aux compositions basées sur des objets et ressources non renouvelables est plus que flagrant. On se fustige donc intérieurement d'avoir quelques secondes seulement pensé à se satisfaire de la situation !

C'est alors que l'on poursuit son chemin pour entrer dans l'envers du décor, un petit paradis de nature où se mêlent les plantes horticoles et spontanées, où les floraisons attirent une floppée d'insectes en tout genre et s'échelonnent dans une palette de couleurs que ne renieraient pas les peintres impressionnistes. Des huttes en bois créent un ombrage pour les promeneurs. Elles se laissent chatouiller par les tiges volubiles d'un houblon et d'une clématite. Plantes médicinales aromatiques et annuelles épanouies incitent à tendre la main pour les effleurer. Tout le long du chemin, des arbustes fruitiers promettent mille saveurs. Un petit parcours d'eau s'entoure de salicaires champêtres mais aussi de multiples espèces d'ornement, associant bulbes et vivaces aux feuillages largement déployés. Plusieurs saules attirent par leur teinte argentée contrastant avec quelques échinacées rose vif et des billots de bois peints en rose eux aussi. Le parcours continue sous une pergola de châtaignier brut dont la structure sert de guide à de multiples grimpantes dont de magnifiques ipomées et des vignes en devenir. La générosité de ce jardin éblouit tant il concentre de vie sur une superficie qui reste dans la moyenne de nos actuels jardins citadins. Alors recto ou verso ? « Gaïa… Aïe, aïe » ou jardin réensauvagé et productif ?

Stephan Saikali, Marc Félix et Sylvain Rusterholtz

©BBoudassou

Agave entourée de bouchons en plastique

Le jardin en fausse pelouse et paillis de bouchons colorés dénonce notre surconsommation de plastique.

©BBoudassou

Retourner à la Terre

Le thème de cette édition du Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire, « Les jardins de la Terre, retour à la Terre Mère » a guidé les trois membres de l'équipe créatrice de ce jardin « Gaïa… Aïe, aïe » parrainé par l'Unep. Marc Félix, Stephan Saikali et Sylvain Rusterholtz ont volontairement mis en opposition deux mondes, celui de la consommation à outrance et celui de l'opportunisme éclairé. Ils souhaitent ainsi nous donner à réfléchir au sort de notre planète et aux jardins que nous voulons pour mieux vivre demain.

Cet opportunisme éclairé consiste à récupérer les semis spontanés de carex et les adventices intéressantes par leur port et leur floraison, pour les intégrer à leur composition. Il encourage aussi à faire confiance à un polygonum colonisateur qu'ils réduiront si besoin par une taille appropriée. Il propose encore de confier à un houblon annuel, dont la croissance est très vigoureuse, le soin de s'étaler autant qu'il le peut sur les huttes pour fournir une ombre fraîche. Il incite enfin à se servir de tout ce qui pousse déjà sur le site, tel quel ou en le déplaçant pour mieux l'utiliser. « *Voir ce qui vient et faire avec rentre dans notre logique de jardinage* » commente Marc Félix, architecte et paysagiste-concepteur. « *Si cela nous convient nous le conservons à la même place, sinon nous le transplantons ou l'offrons à quelqu'un* ». Partir du vivant, répertorier l'existant pour ensuite concevoir un projet en relation avec ce vivant entre dans les bonnes pratiques écologiques mais est trop rarement mis en œuvre dans la création de jardin aujourd'hui. L'économie circulaire passe pourtant, en premier, par cette simple démarche. L'équipe met volontairement l'accent dessus.

Ce jardin du festival a été l'un des deux répliqués dans le parc de La Villette, dans le cadre d'un partenariat passé entre les deux établissements publics depuis deux ans. L'occasion pour l'équipe de récupérer les arbustes et plantes vivaces de l'ancien jardin éphémère du parc de La Villette lors de son démontage.

©Atelier Marc Félix

Le parcours d'eau accueille à la fois les plantes spontanées et les ornementales.

©BBoudassou

Les huttes en bambou se couvrent de houblon panaché.

Pour réaliser ces deux jardins en parallèle, l'équipe a compté sur l'aide de l'école Du Breuil dans laquelle Marc Félix enseigne. Une aide logistique importante ainsi que des prêts matériels comme la structure des huttes, ou la production de plantes vivaces. Cette collaboration a produit, comme toutes celles engagées par l'école lors d'événements extérieurs, une émulation profitable aux étudiants et leur a montré que l'entraide est aussi porteuse de valeurs. « *Nous avons pu faire venir l'ancienne promotion des étudiants à Chaumont-sur-Loire* » raconte-t-il. « *Et à la Villette l'inauguration a eu lieu en présence de la direction de l'école* ». L'économie circulaire mise en place pour ce jardin est d'ailleurs l'un des axes valorisés par l'école. Les perches de châtaignier de la pergola de « Gaïa… Aïe, aïe » à Chaumont-sur-Loire proviennent par exemple d'un producteur régional et les billots de bois d'une scierie locale. Les bambous des huttes du second jardin monté à La Villette ont été prélevés dans le Jardin des bambous de ce parc.

Un méli-mélo de vivaces, d'annuelles et d'aromatiques attire les insectes pollinisateurs.

La pergola offre un soutien à une vigne de table.

Orienter l'évolution

L'autre souhait de l'équipe était de prouver que l'on peut concevoir et réaliser un beau jardin uniquement avec des matériaux naturels. Et prendre le contre-pied de l'artificialisation des sols comme des espaces. C'est aussi ce qui a motivé le parrainage des Entreprises du Paysage.

Marc Félix s'exprime avec franchise : « *je suis architecte de formation, mais je préférais dessiner des bordures de jardin plutôt que des poignées de porte, alors j'ai migré vers le paysage. Pourtant je n'ai pas pu suivre la formation de paysagiste-concepteur que j'envisageais. J'ai persisté tout de même et après avoir fait valider mes quinze années d'expérience dans le métier, j'ai enfin obtenu le diplôme il y a deux ans ! Ma revanche, si je peux dire, c'est de pouvoir aujourd'hui enseigner à mon tour, en BTS Aménagement paysager à l'école Du Breuil. Transmettre est un vrai bonheur !* ». La création de jardins est affaire de passion pour ce concepteur et ses équipiers, mais aussi une voie où l'on peut entrer en rébellion contre des pratiques qui ne doivent plus avoir cours, et les faire évoluer. Par exemple remplacer les bâches couvrant les talus par des plantes couvre-sols et du paillis organique pour mieux respecter la microfaune, ou bien profiter de la vigueur des plantes spontanées qui n'ont besoin ni d'engrais ni d'arrosage pour pousser.

Le fil directeur qui a inspiré l'équipe au départ vient de la mythologie grecque, qui explique l'origine du monde en faisant émerger la Terre Mère Gaïa du chaos. Une version moderne de ce chaos nous attend si nous ne prenons pas garde à élargir notre vision du vivant. Il ne tient qu'à l'humanité de retrouver sa juste place aux côtés de la Terre, dont les ressources étonnent même les plus aguerris des scientifiques et qu'il serait temps d'utiliser à bon escient.

www.ateliermfelix.com
www.domaine-chaumont.fr
www.ecoledubreuil.fr
www.lesentreprisesdupaysage.fr

Salicaire et papillon sur les bords du parcours d'eau

Avez-vous déjà gouté au **confort** ?

FERRIS

FERRIS vous offre **la meilleure productivité du marché** et vous assure grâce à son système de suspension une journée de travail **propice à votre confort.**

PLUS DE 2.93 HECTARES À L'HEURE | HOMOLOGATION ROUTE | MOTEUR CATERPILLAR 3 CYLINDRES

TONDEUSE À BRAQUAGE ZÉRO
IS 5100Z

Double suspension arrière à ressort avec système de **réglage** pour obtenir le niveau de **souplesse souhaité**

Plateau de coupe type ICD permettant une **excellente ventilation** et une qualité de **coupe exceptionnelle**

UNE MARQUE DISTRIBUÉE PAR SABRE FRANCE

www.sabre-france.com

Vos clients méritent des racines

En formant vos équipes à l'arrosage agronomique :

- **Différenciez vos offres**
- **Augmentez vos performances**
- **Nouez des relations de confiance**

Urbasense®
La Ville, la Nature, l'Homme

www.urbasense.fr
01 78 14 07 00
urbasense

Candidatez au Carré des Jardiniers !

Organisé dans le cadre du salon Paysalia, le 6e concours du Carré des Jardiniers vient d'être lancé. Ouvert à tous les concepteurs et entrepreneurs du paysage, il met en compétition ces professionnels autour d'un thème donné et récompense celui qui aura réalisé un jardin d'exception en respectant les valeurs de la profession.

Ce Carré des Jardiniers a en effet été créé pour faire découvrir la richesse du métier : des compétences multiples sont nécessaires à la conception puis à la réalisation d'un jardin au travers du choix des végétaux, des matériaux, des techniques employées et du sens esthétique déployé. Les candidats peuvent faire preuve d'audace, ou marier les innovations et les traditions pourvu que la performance reflète le savoir-faire du Maître Jardinier, titre que reçoit le lauréat. Le Carré des Jardiniers est donc un tremplin pour les talents de demain, il suscite d'ailleurs l'intérêt chez les nouvelles générations et peut ainsi promouvoir le métier.

©Thibaut de Rohan

Création de Luc Echilley, 2013

©Elisabeth Rull

Création d'Anne Cabrol, 2017

Cette édition se déroulera sur le thème « Le jardin du (bon) vivant ». Parce que les richesses végétales sont indispensables pour réveiller les sens et défier tout type de contexte en ville comme à la campagne, le jardin se révèle le meilleur endroit où se régénérer. Il est aussi nourricier, généreux et représente un art de vivre de plus en plus convoité par les citadins. Le jardin offre également un réservoir de biodiversité, un outil pour lutter contre les îlots de chaleur ainsi qu'un lieu où la nature se conjugue avec notre humanité. Nul doute que les esprits fertiles des candidats sauront, cette session encore, nous faire ressentir toutes les ressources de cet univers où il fait bon vivre.

©Alexandre Moulard

Création de Laurent Gras, 2019

©DR

Création de Sylvère Fournier, 2015

©Elisabeth Rull

Création de Philippe Poilane, 2011

Pour participer, les professionnels doivent proposer un projet correspondant à ce thème, s'entourer de quatre collaborateurs et remplir le dossier d'inscription sur le site **www.carre-des-jardiniers.com**

Les candidatures seront reçues jusqu'au 19 mars 2021.

Pour plus de renseignements : 04 78 17 62 08, lisa.marchal@gl-events.com

hévéa

BIEN PLUS QUE L'ARBRE

www.elagage-hevea.com

ÉQUIPEMENT • FORMATION • CONSEIL
ARBORISTES-GRIMPEURS • FORESTIERS
BÛCHERONS • PAYSAGISTES

Retrouvez Notre Nouveau Catalogue Rentrée ! 2020

NOUVEAUTÉS PROMOTIONS
HÉVÉA FORMATIONS
LUTTE BIOLOGIQUE
OCTOBRE ROSE
1 T.SHIRT OFFERT

EXCLU WEB

1 MODÈLE «LIFE» HOMME OU FEMME
AVEC LES CODES PROMOS :

LIFE15EVAV
MANCHES COURTES
(GRIS OU NOIR)

LIFE18EVAV
MANCHES LONGUES
(BLANC)

Offre valable à partir de 200 € HT d'achat jusqu'au 31/12/2020

GTM PROFESSIONAL®

des broyeurs au service de la performance

entretien des jardins
élagage

Distribué par :
www.innovpaysage.com

innovations Paysage Matériels

50e Congrès de l'Unep

Face aux évolutions économiques et sociales, la réactivité des entreprises est un levier indispensable. Plus que jamais, elles doivent faire preuve d'agilité et trouver des solutions. Le thème de ce 50e Congrès de l'Unep les y invite en leur proposant de « s'adapter au changement », au Centre international de Deauville les 27 et 28 novembre.

Les derniers mois ont mis les nerfs des dirigeants à rude épreuve, et les entreprises ont dû redéfinir leurs priorités. Dans la période si particulière que nous traversons, chaque nouvelle décision prend la forme d'un défi à relever. Rester performant tout en gérant l'incertitude économique devient un sport de haut niveau que chacun s'efforce de pratiquer. Cela peut passer par une remise en question des bases de l'entreprenariat telles qu'elles étaient définies jusqu'à présent, mais plus prosaïquement déjà, par une réflexion profonde sur les moyens à mettre en œuvre pour évoluer. Dans le viseur de cette évolution, la flexibilité, la capacité à anticiper ou l'acquisition de nouveaux outils et méthodes de management se présentent comme des réflexes indispensables à avoir. Pour toutes ces raisons, le 50e Congrès de l'Unep sera consacré au thème de l'adaptation au changement.

Cela permettra aux chefs d'entreprise de profiter d'une pause afin de partager leurs interrogations, de réfléchir ensemble aux différentes composantes de leur métier, qu'elles soient commerciales, managériales ou techniques.

Le programme de ce congrès comprend une première soirée conviviale le 26 novembre organisée par la délégation régionale de l'Unep Normandie, autour de produits normands. La journée du lendemain débutera par une conférence plénière où Guy Vallancien, chirurgien et membre de l'Office Parlementaire d'Évaluation des Choix Scientifiques et Technologiques, conviera les congressistes à « observer, comprendre et agir ».

Plusieurs plages horaires offriront ensuite la possibilité de participer à trois ateliers au choix parmi les huit proposés. Une soirée de gala clôturera cette journée riche en échanges d'expériences, idées à partager et solutions suggérées. Le lendemain, la matinée sera consacrée à un atelier participatif avant l'intervention d'un grand témoin, le navigateur Marc Thiercelin, et se terminera par un cocktail déjeunatoire rassemblant à nouveau l'ensemble des congressistes.

Centre International de Deauville

Des idées et des solutions

Afin que chaque participant au congrès puise de nombreuses idées à mettre en pratique dans son entreprise, les ateliers proposés sont construits sur des thématiques en relation directe avec les problématiques rencontrées au quotidien.

La partie végétale, par exemple, sera abordé conjointement par Plante & Cité et Astredhor qui dévoileront les résultats de leurs différentes études sur le sujet de l'adaptation des plantes au dérèglement du climat. L'atelier « **changement climatique et choix des végétaux** » montrera que le lien entre les entreprises du paysage et la filière horticole est en effet primordial pour que les créations de jardins et espaces verts soient viables à long terme.

Autre exemple, le management des jeunes générations est aujourd'hui compliqué car ces dernières réagissent très différemment au monde du travail. Quels sont leurs codes ? Comment les intégrer dans les équipes ? Comment les motiver et faire coïncider leurs attentes avec la réalité des entreprises ? Voici autant de questions que tout dirigeant se pose. Elles seront décryptées au cours de l'atelier « **manager les plus jeunes : être une entreprise responsable est un atout !** » où l'on découvrira l'importance de la Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE) dans les attentes de ceux qui constitueront bientôt la plus grande classe d'actifs sur notre territoire. En effet, au-delà du fossé séparant les générations, les jeunes qui se présentent sur le marché du travail se réclament de certaines valeurs qu'ils souhaitent retrouver dans leur environnement professionnel. Thaïs Herbreteau, du cabinet Link's, proposera ainsi de façon très pédagogique des clés pour comprendre comment cette RSE peut être l'incarnation d'une nouvelle stratégie de management.

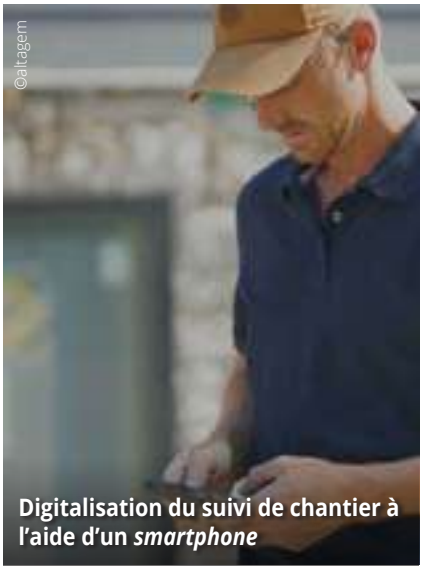
Du management à la stratégie d'entreprise il n'y a qu'un pas à franchir au cours de l'atelier de Jérôme Barthélémy « **stratégie d'entreprise : c'est en marchant que l'on apprend à marcher** » qui remettra en question les habitudes des dirigeants en leur montrant comment anticiper et mettre en place des solutions conduisant au changement.

Acquérir les codes des nouvelles générations conduit aussi à préparer l'avenir en instaurant une confiance réciproque entre dirigeants et salariés, et également entre collègues. L'atelier « **quand la confiance permet de surmonter l'incertitude** » d'Olivier Truong permettra de comprendre que la confiance peut devenir un levier de performance. Avoir confiance en soi et en ses capacités revient, pour un dirigeant, à motiver ses collaborateurs afin qu'une synergie se crée au sein de l'entreprise. Faire le pari de la confiance donne le pouvoir d'agir et de mobiliser tout le monde. Selon Olivier Truong, il s'agit d'une question de posture, donc de volonté, qui nécessite une prise de conscience et un travail sur soi de la part du manager. Car cette confiance se met en place grâce à des gestes managériaux qui seront exposés lors de cet atelier. Et elle peut *in fine* conduire au bien-être, motiver une intelligence collective et renforcer le dynamisme de l'entreprise dans un contexte où règne l'incertitude économique.

L'atelier « **l'harmonie en entreprise, un enjeu clé à construire, à protéger, à restaurer** » donnera également quelques solutions pour recentrer les priorités. Quand on cherche à rester performant, on est tenté d'engager du temps et des moyens à tester différentes pistes d'actions. L'éparpillement se révèle alors être un écueil possible. Pour l'éviter, Denis Cocquet conseillera aux participants de retrouver une harmonie, à la fois intérieure et dans le travail, de façon à aller plus loin sans se disperser.

Jardinier équipé d'un ergosquelette

L'ergosquelette évite les troubles musculo squelettique des épaules.



Digitalisation du suivi de chantier à l'aide d'un *smartphone*

Des outils pour s'adapter

Pour conduire l'évolution de l'entreprise, il est également envisageable de s'appuyer sur des innovations matérielles. Mais là encore, quelques freins surviennent car cela demande un important investissement financier, ainsi qu'un accompagnement pédagogique afin de s'approprier le maniement de ces nouveaux outils. L'atelier « **l'innovation technologique : une alliée pour la croissance** » de Marie-Line Moison, responsable de l'innovation commerciale chez Kiloutou, aura pour objectif de contourner ces freins : les entreprises peuvent effectivement travailler en synergie avec le loueur de matériel, qui met les innovations à leur portée tout en demandant un retour d'expérience pour valider les tâches pour lesquelles ces innovations apportent de la valeur ajoutée. Cette synergie se démultiplie par le biais du service Ingénierie-conseil de Kiloutou créé dans l'optique d'accompagner les entreprises dans les problématiques qu'elles rencontrent, soit dans l'utilisation de ces matériels, leurs réglages, ou en amont, la définition de leurs besoins. L'exosquelette en est un exemple, en partant des problématiques clairement identifiées comme les troubles musculosquelettiques des épaules chez les jardiniers. Il a été rebaptisé « ergosquelette » pour bien comprendre qu'il sert non pas à augmenter la force ou la rapidité mais à préserver le corps humain grâce à une aide ergonomique. L'utilisation des drones pour la captation d'image ou les relevés topographiques sera également présentée par Marie-Line Moison.

Centre International de Deauville

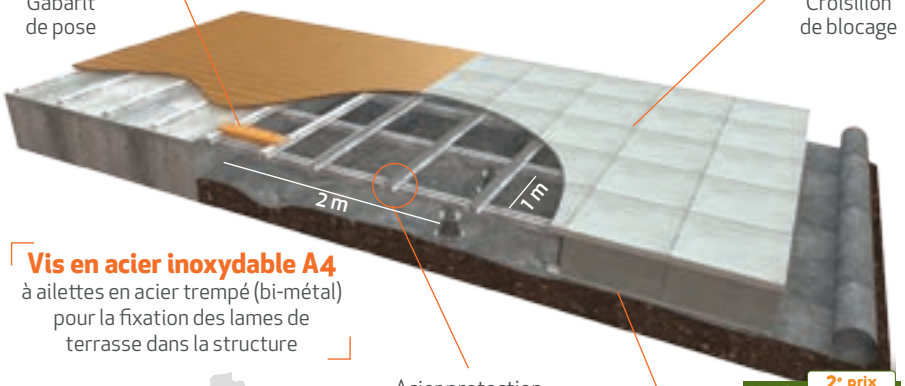
TERRASSTEEL.com®

*Les **9 bonnes raisons** de choisir une **structure durable** pour créer vos **terrasses** en **bois**, **composite** ou **céramique***

Gabarit de pose

Joint EPDM adhésif

Croisillon de blocage



Vis en acier inoxydable A4
à ailettes en acier trempé (bi-métal) pour la fixation des lames de terrasse dans la structure

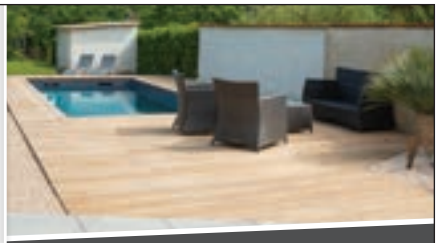
Acier protection Zinc Magnésium

Profil de finition

Trophée Paysalia Innovations 2e prix

Devenez installateur certifié

Intégrer notre **RÉSEAU NATIONAL DE PARTENAIRES**, c'est offrir à votre entreprise un **système fiable & rentable** !



- Solution **tout terrain**
- Matériaux de **qualité**
- Système **anti-torsion**
- **Résistance** unique
- **Mise en œuvre** facile
- **Accessoires** de finition
- **Outils** spécifiques
- **Multi**-platelage
- Système **breveté**

www.terrassteel.com

info@terrassteel.com
04 68 54 60 68
Z.A. Les Solades - 66600 Rivesaltes

AGENCES D'EMPLOI

Réseau Vert L'objectif

LE "PRO" DES ESPACES VERTS

LA SOLUTION POUR UNE GRANDE SOUPLESSE DANS LA GESTION DE VOTRE PERSONNEL MISSION INTÉRIM - CDD - CDI

NOTRE EXPERTISE RH POUR LE RECRUTEMENT DE VOS FUTURS COLLABORATEURS H/F

NOS AGENCES

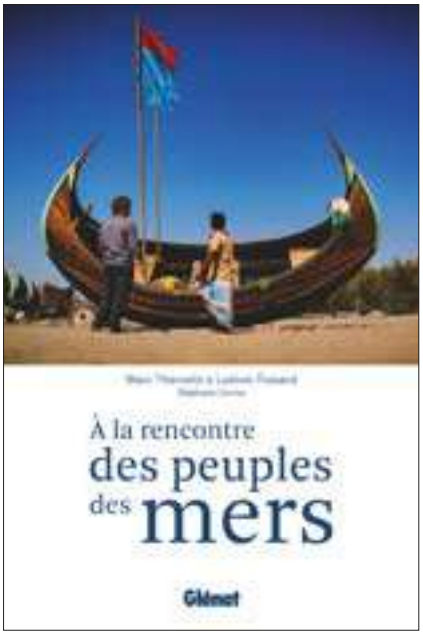
Vert l'interim - Paris - 01 44 68 92 00
Bordeaux interim - Bordeaux - 05 56 00 62 26
Vert l'essentiel - Lyon - 04 37 70 65 40
Toulouse Vert l'objectif - Toulouse - 05 34 25 35 25
Job center Tertiaire - Massy - 01 60 11 42 99

www.vert-objectif.com

©cabinet linKs

Dans un autre domaine innovant, Bertrand Billon fera profiter les congressistes de son expérience de la digitalisation lors de l'atelier « **le digital au service de l'entreprise performante** ». Dirigeant d'Altagem et entrepreneur du paysage jusqu'en février dernier, il est convaincu que les outils numériques doivent s'imposer dans l'adaptation des entreprises au changement et en expliquera les enjeux : d'une part transformer la relation aux salariés en les rendant plus autonomes, plus responsables, plus réactifs et forces de proposition sur le terrain, d'autre part transformer la relation aux clients en apportant davantage d'informations et en faisant preuve de plus de transparence.

Les atouts de cette digitalisation sont nombreux, du gain de temps pour les demandes de devis au suivi quotidien et instantané des chantiers avec photos et rapports précis à l'appui en passant par la valorisation du travail effectué. Concrètement, l'outil reste simple et déjà familier puisqu'il s'agit d'un *smartphone* avec les applications correspondant à la finalité envisagée. Chaque collaborateur peut ainsi être équipé. C'est aussi l'une des façons pour les dirigeants de rentrer dans les usages des jeunes générations, donc de recruter et de fidéliser ensuite leurs collaborateurs. Enfin, une entreprise qui utilise l'outil digital se différencie de la concurrence : elle a plus de chance de faire prévaloir son dossier auprès du client grâce à sa plus grande réactivité, depuis la phase du devis jusqu'à la réalisation du travail commandé.



Des inconnues à apprivoiser

En conclusion de ce congrès, le journaliste Thierry Watelet proposera à tous les participants un temps d'échanges dynamiques répondant à la problématique d'être « **plus fort face à l'inattendu** ». Il posera de nombreuses questions ayant toutes pour objectif de mettre en lumière le potentiel créatif qui est apparu lors du confinement chez tous les chefs d'entreprise. En effet, dans l'urgence de l'annonce du confinement, ces derniers ont eu à répondre à deux injonctions prioritaires : d'une part protéger leur vie et celle de leurs collaborateurs, d'autre part pérenniser l'entreprise tout en réduisant son activité, voire en l'interrompant pendant plusieurs semaines. Selon son secteur d'activité et sa clientèle, chacun a alors réagi en faisant preuve d'une grande créativité, et les relations humaines se sont également développées. Thierry Watelet souhaite que chacun se souvienne de son expérience, de sa capacité à inventer. Ce sera le moteur de la confiance retrouvée pour aller de l'avant, et conjurer l'incertitude de la reprise économique. Aujourd'hui, personne ne sait de quoi seront faits les prochains mois. Au risque économique s'ajoute le risque sanitaire que nous ne savons pas encore gérer efficacement. Mais les efforts consentis pendant le confinement ainsi que les innovations et solutions déjà engagées doivent servir de pierre d'angle sur laquelle compter pour affronter l'inattendu avec plus de confiance. Tel sera l'exercice de mémoire et d'introspection qui sera soumis à l'auditoire des chefs d'entreprise présents.

Enfin, la participation du navigateur Marc Thiercelin en tant que grand témoin ouvrira une porte vers d'autres possibles : dans ce partage de savoirs, les points d'équivalence entre la préparation d'une course au large et la conduite d'une entreprise face à l'incertitude pourront aboutir à des idées nouvelles. Tout l'enjeu de ce congrès étant de faire émerger le plus possible de réflexions, d'hypothèses et de sources d'inspiration pour avancer, même à tâtons, mais avec confiance dans ce nouveau monde.

Congrès national de l'Unep, les 27 et 28 novembre, Centre International de Deauville (CID), 1 rue Lucien Barrière, Deauville (14)

Programme complet et informations pratiques sur www.congresunep.fr

La prévoyance : un outil de fidélisation des salariés ?

Confrontées depuis plusieurs années à des difficultés de recrutement, les entreprises du paysage doivent avant tout fidéliser leurs salariés. Parmi les outils à leur disposition, les dispositifs de prévoyance sont encore trop souvent méconnus.

Au sein du Groupe Agrica, le Laboratoire d'Innovation Sociale Agrica (LISA) propose aux dirigeants et aux managers des programmes de prévention innovants. Pour Éric Gérard, directeur général adjoint du Groupe, « *l'enjeu de la prévention des accidents est crucial pour les entreprises du paysage, car les conséquences sont parfois dramatiques, surtout pour des petites structures. Pour diminuer ces risques, il est intéressant de mettre en place des actions préventives : à travers un plan sur mesure développé avec l'entreprise, les salariés pourront bénéficier de l'appui de spécialistes, comme des ergothérapeutes. Les bénéfices pour l'entreprise vont au-delà de la prévention des accidents : en proposant des activités collectives, comme par exemple des échauffements musculaires en début de journée, l'entreprise gagne en cohésion, et améliore ainsi le bien-être de ses salariés. À côté des actions préventives proposées par ce laboratoire, plusieurs autres dispositifs existent, notamment dans le cadre de notre action sociale* ».

L'enjeu pour les entreprises, principalement les plus petites, est de mieux les identifier pour informer ensuite leurs salariés. Les conseillers Agrica, présents sur le Congrès de l'Unep, sont au service des dirigeants pour étudier avec eux les mesures les plus adaptées.

Jouplast

VOTRE PARTENAIRE
POUR LES AMÉNAGEMENTS
EXTÉRIEURS

Fabricant Français
www.jouplast.com

PENDANT LA POSE

APRÈS

ALVEPLAC® - Plaque stabilisatrice pour gravier

Plaque avec géotextile intégré assurant la stabilité des sols gravillonnés en milieu paysager

ZERO
TURN

CS2610

KIOTI

UTV
2400

CK4010

DK5010

KIOTI France | 24120 Pazayac | Tel. 05 55 23 05 80 | www.kiotifrance.fr

PELLENC L'essence a fait son temps

Le groupe français PELLENC, expert en équipements pour l'entretien des espaces verts et urbains, innove régulièrement pour proposer aux professionnels du paysage des solutions conjuguant puissance, autonomie et ergonomie. Fort de son expérience de plus de 10 ans dans la conception, le développement et la fabrication d'outils à batteries dorsales et embarquées, PELLENC se positionne en véritable « expert batterie ». Sa gamme d'outils et de batteries durables et réparables destinés aux professionnels fait de lui un acteur incontournable. Des technologies présentant des performances équivalentes au thermique, le confort et le respect de l'environnement en plus. De quoi convaincre les derniers réticents à abandonner les outils à essence.

L'entreprise en bref

- 290 M€ de chiffre d'affaires
- 1850 salariés
- 19 filiales
- 7 sites industriels
- 1231 brevets
- 2000 distributeurs
- 500 000 clients

Les utilisateurs PELLENC témoignent

Jean-Baptiste Perrot, responsable de formation chez BP Aménagements Paysagers en CFAA (25), en est convaincu, **l'électrique révolutionne le quotidien des formateurs et des élèves de son centre de formation** : *« Avec les outils électriques, nous n'avons pas à nous préoccuper de l'essence ou des problèmes de carburateurs, sans mentionner les bénéfices en matière de confort d'utilisation grâce à l'absence de vibrations et un poids très léger ».*

Pour **Laurent Dabbène**, chargé de missions Ressources et Méthodes au sein du groupe Segex, le passage à l'électrique permet non seulement de réduire la pénibilité du travail mais s'inscrit aussi dans **une démarche environnementale** : *« Soucieux du respect de l'environnement, nous nous sentons de plus en plus concernés par l'approche 'zéro phyto'. L'électrique est l'alternative la plus efficace pour arrêter le désherbage chimique »*. Une ambition partagée par les nombreuses collectivités équipées d'outils PELLENC comme en témoigne **Xavier Péraldi**, responsable Environnement de la ville de Cannes (06) : *« L'absence de pollution atmosphérique est un atout certain pour la municipalité, une ambition qui s'inscrit dans l'Agenda 21 (un programme local d'actions en faveur du développement durable) ».*

En Belgique, **Peter Thomissen**, responsable du paysage dans la municipalité de Voerendaal, explique en quoi l'électrique **a permis d'améliorer les conditions de travail des personnes en situation de handicap** : *« Il est plus facile pour eux d'avoir une batterie dorsale, qui leur offre une grande liberté de mouvement »*. Un constat partagé par **Jean-Pierre Crepel**, paysagiste dans le hameau de Vesine (74) et handicapé dû à des problèmes aux mains : *« Après avoir étudié l'ergonomie des outils disponibles pour les différents postes de travail, il m'est apparu évident qu'il valait mieux privilégier les outils à batterie électrique. Léger et sans vibration, ils me permettent de tailler toute la journée sans être gêné ».*

En termes de rentabilité économique, tous s'accordent à dire **que le retour sur investissement est rapide et évident**. Pour **Peter Thomissen** *« Ces outils représentent des frais importants mais comparés aux machines thermiques et au coût de l'essence et de leur entretien, les prix s'équilibrent vite »*. Un constat partagé par **Julian Chapman**, responsable des opérations Paysages chez Places for people au Royaume-Uni : *« La réduction des coûts, en matière d'entretien et de carburant a été un facteur décisif dans notre choix de passer à l'électrique. Le temps gagné par rapport à la gestion et à la maintenance des outils thermiques, conjugué à des performances équivalentes, nous a permis d'améliorer notre productivité. Les outils PELLENC offrent une excellente rentabilité économique et représentent une solution d'avenir ».*

Bio Express

Le groupe PELLENC, créé en 1973 par Roger Pellenc, compte aujourd'hui parmi les leaders mondiaux d'équipements pour l'agriculture spécialisée et les espaces verts et urbains. Son développement s'est fondé sur une politique d'innovation permanente, visant à anticiper les évolutions de ses marchés et proposer à ses clients professionnels des solutions toujours plus performantes. Une stratégie qui a conduit au dépôt de 1 231 brevets et abouti à de nombreuses récompenses attestant de l'excellence des produits PELLENC.

Fort de 1 850 salariés, 19 filiales, 7 sites industriels en France et dans le monde, un techno-centre R&D de 200 ingénieurs situé en France, près de 800 distributeurs et plus de 500 000 clients dans le monde, le groupe (290 M€ de CA) s'est imposé comme un leader international, notamment dans les secteurs de la viticulture, la viniculture, l'arboriculture et l'oléiculture.

Sa croissance l'a récemment incité à faire évoluer ses process industriels, notamment au sein de son usine de Pertuis. Une démarche qui lui a valu le label « Vitrine Industrie du Futur » et le « Prix de la Productivité » des Trophées des Usines pour son caractère innovant, son exemplarité et ses résultats dans les ateliers.

Édith Vigné

Anne Cabrol

Catherine Muller

Cathy Biass-Morin

Catherine Souverain

Le jardin au féminin

Hier, elles se comptaient sur les doigts d'une main. Aujourd'hui, elles occupent vingt pour cent des postes dans les jardins et les espaces verts. Et demain ? Réflexions croisées avec des femmes qui ont choisi ce secteur d'activité.

Émilie Josselin

Valérie Esnault

Patricia Laigneau

Justine Marin

Floriane Guihaire

Justine est passée du statut de maraîchère à celle de responsable d'un potager puis de gestionnaire des jardins et y associe une mission de médiatrice culturelle. Entre l'histoire de l'art paysager et le secteur du machinisme agricole qu'elle affectionnait tout autant, Floriane a fini par choisir. Aujourd'hui elle dirige une équipe de jardiniers pour que l'un des hauts lieux de fréquentation touristique à Paris soit toujours fleuri et accueillant. Patricia et Valérie se sont toutes deux initiées à la conception, en formation continue, pour se plonger corps et âme dans la création d'un jardin privé de plusieurs hectares qu'elles ouvrent au public dans leurs domaines respectifs. Après avoir tenté une incursion dans les espaces verts en ville, Émilie a préféré l'air de la campagne pour prendre le temps de peaufiner les finitions dans le secteur privé. Quant à Édith, son besoin viscéral de pratiquer un métier manuel après de longues années d'enseignement lui a ouvert la voie d'une reconversion. La maçonnerie paysagère, la menuiserie et la botanique n'ont donc plus de secrets pour elle, qui avoue être plus heureuse en extérieur. De la pose de clôtures au montage de murets en béton, elle a fini par créer sa propre structure pour revenir au végétal. Tout comme Catherine qui, elle, a décidé de reprendre l'entreprise familiale en commençant par un poste d'ouvrière sur les chantiers. Partant seule en tournée d'entretien, elle a assumé aussi bien les tontes que le débroussaillage ou la taille de haies. De son côté, Anne a sans cesse évolué pour trouver sa véritable vocation, allant de la fleuristerie à l'infographie paysagère en passant par la communication, puis du jardin intérieur au jardin urbain. Un jour, elle a osé candidater au concours de Maître Jardinier, qu'elle a remporté ! Et Cathy ? Elle parcourt l'hexagone, enchaînant conférences et séminaires pour parler du zéro phyto, partager ses convictions et divulguer les pratiques alternatives, tout en gérant les espaces verts d'une grande ville.

Harmonie des teintes entre un érable et un camélia, Eden Paysage

Jeux de couleurs, camélia et asplénium, Eden Paysage

Contraste des formes pour un effet visuel original

Qu'ont-elles toutes en commun ? La passion de leur métier de jardinières. Et l'envie de voir de plus en plus de femmes embrasser cette voie. Sont-elles les seules dans cet univers jusque-là très masculin ? Évidemment non, puisque les formations agricoles, tous axes confondus, accueillent un nombre de femmes en constante augmentation. Cependant, le secteur du paysage est-il prêt aujourd'hui à leur faire réellement une place ?

Une diversité à explorer

Si pour Catherine Muller tout le monde, au masculin comme au féminin, peut trouver un poste intéressant dans les métiers du paysage, ce n'est pas sans raison. Dans l'entreprise qu'elle a gérée avec son mari pendant de longues années, elle est passée par toutes les fonctions support : « *j'ai touché à la communication, à la facturation, aux devis, à l'informatique, aux ressources humaines, aux normes, à la planification, à la logistique, à la gestion et aux décisions, tout ce qui fait qu'une entreprise avance. Ces postes sont aussi passionnants les uns que les autres, et restent très proches de la réalité du terrain* ».

Mais y a-t-il des femmes sur les chantiers ? Encore trop peu, de l'avis d'Anne Cabrol, responsable du pôle Études Jardins urbains chez Terideal, tout comme dans les formations générales agricoles et BTS Aménagements paysagers.

©Terideal

Création potagère avec Anne Cabrol

©Abbaye de Royaumont

Plantations à Royaumont avec Justine Marin

Pourtant, si une femme commence sur les chantiers grâce à la formation technique initiale, elle aura la chance de comprendre l'ensemble de la chaîne si elle poursuit dans les fonctions support. Les candidatures féminines seraient donc en priorité dirigées vers les postes proposés en bureaux d'études paysagères, du moins en apparence. Car le secteur de la conception, un peu mieux loti en nombre de femmes, ne représente pas non plus un exemple de parité. Il compte cependant déjà des femmes récompensées pour leur haut niveau de compétences en la matière, telles Isabelle Auricoste, première femme à avoir obtenu le Grand Prix national du Paysage en 2000, et Jacqueline Osty à qui ce prix a été remis par deux fois de même que le Grand Prix de l'urbanisme 2020. D'autres femmes se forment à la conception dans l'intention de créer des jardins qu'elles ouvrent à la visite, comme Patricia Laigneau aux jardins du Rivau, et se confrontent ensuite aux réalités du chantier puis de l'entretien quotidien. Le lien entre les deux est dans ce cas indéfectible, comme il l'a été par exemple pour Greta Sturdza, créatrice du célèbre jardin du Vasterival ou pour Rosamée Henrion, créatrice du jardin du Plessis-Sasnières.

©Terideal

Paillage des cultures

©Eden Paysage

Modelage de terrain à la mini pelle

Gérante de son entreprise Eden Paysage à Carantec, Édith Vigné a aussi choisi de réunir les deux voies, conception et chantiers, après avoir été enseignante en primaire. Elle corrobore le fait qu'il manque également des femmes au sein des formations de reconversion, même si ce taux augmente depuis peu. Souhaitant être sur le terrain et apprendre les techniques de création, elle a suivi une formation concentrée sur une année dans une Maison Familiale et Rurale (MFR) : « *sur 15, nous étions 3 femmes. L'une est partie travailler en jardinerie, la seconde a opté pour de l'accompagnement social dans les chantiers de restauration de patrimoine rural. Je suis la seule à être restée dans la création paysagère* ». Pour celles, comme elle, qui aiment cette vie au grand air et se sentent tout à fait capables d'assumer ce travail, les possibilités sont nombreuses, tout en gardant à l'esprit qu'une femme n'a pas la même force physique qu'un homme. Édith Vigné en reste consciente, et fait de cette différence une qualité. « *Mes clients m'appellent pour certains chantiers, en sachant pertinemment que je mène les travaux seule. Ils savent que je vais les écouter pour transposer ce dont ils ont besoin en portant une attention plus aigüe sur certains sujets comme l'harmonie des couleurs, l'aménagement de l'espace pour les enfants, le confort des cheminements ou encore la place très large accordée au végétal. Ils choisissent mon approche du jardin, parce que cela leur convient. Ce rapport au végétal est d'ailleurs souvent ce qui les motive, et je dirais que les femmes ont plus la fibre verte en général que les hommes. C'est notre force* ». Elle pense néanmoins que les capacités physiques jouent un rôle non négligeable dans le choix de carrière et qu'elle devra dans l'avenir s'appuyer sur un salarié pour continuer les chantiers. Ce qui conforte Catherine Muller dans sa réflexion par rapport aux postes que les femmes peuvent occuper au sein des entreprises du paysage. « *Beaucoup d'entreprises cherchent aujourd'hui des repreneurs, ce qui constitue une opportunité aussi pour les femmes !* » Il est vrai que de plus en plus de femmes reprennent maintenant des entreprises du paysage, alors qu'elles étaient très peu nombreuses il y a une vingtaine d'années.

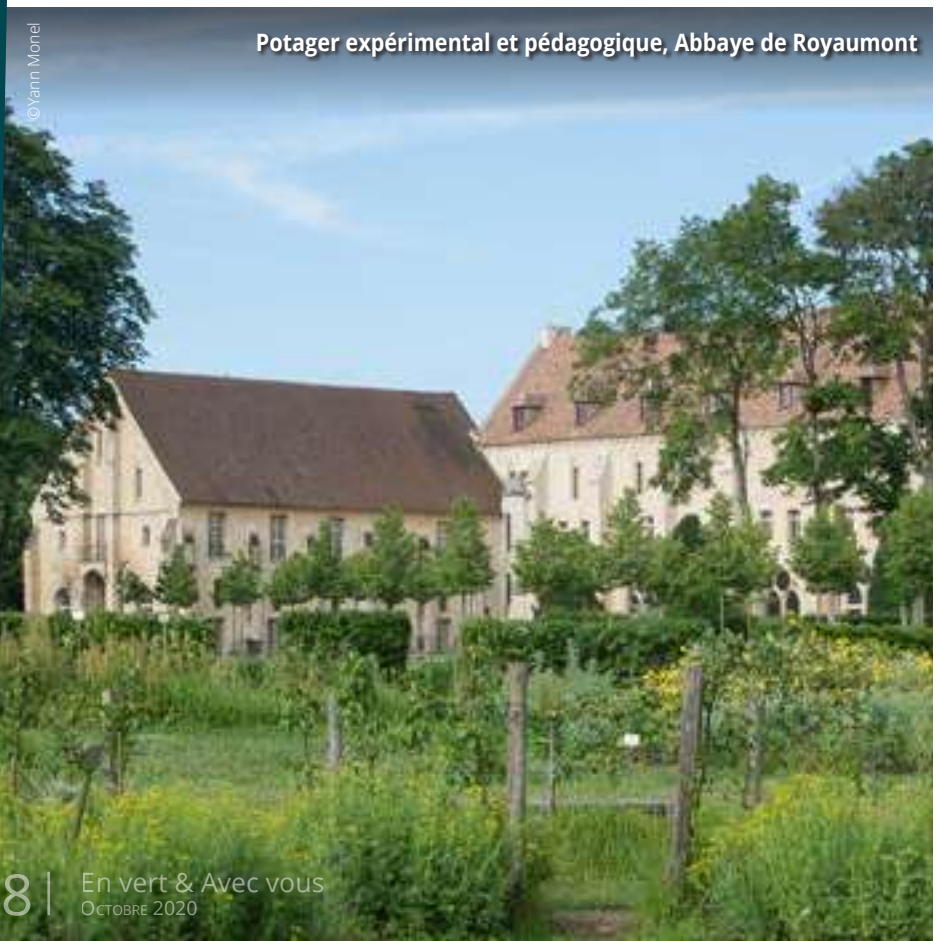
Édith Vigné effectue l'ensemble des tâches sur ses créations de jardins.
©Eden Paysage

Plan aquarellé pour une conception de jardin, Eden Paysage

Le parcours professionnel de Catherine Souverain illustre parfaitement cette opportunité. Formée en secrétariat commercial, elle a cependant débuté comme ouvrière sur des chantiers d'étanchéité de toitures. Ne supportant plus le transport de charges très lourdes, elle a dû quitter ce secteur pour se reconvertir dans les espaces verts en passant un brevet professionnel. Ce qui lui a permis d'obtenir un poste de jardinière dans l'entreprise de son père, Bois & Jardin. Deux ans plus tard, elle a repris le service commercial, et aujourd'hui elle en est la gérante avec son mari. Passée par les différentes étapes du métier, elle a également choisi d'embaucher une femme en 2017, dans son entreprise de dix personnes. Celle-ci s'occupe de l'entretien qu'elle effectue seule ou accompagnée d'un autre salarié. « *Ce sont des chantiers plus légers que les chantiers de création, et cela nous a permis d'augmenter notre offre de service* » confie Catherine Souverain. « *Je connais les points forts et les faiblesses de chacun de nos employés, et je les place sur des chantiers correspondant à leurs compétences. Je pense qu'une femme ne doit pas forcer, cela ne sert à rien. En revanche, nous pouvons organiser des chantiers où ses compétences seront tout à fait complémentaires à la force physique déployée par quelqu'un d'autre* ».

Les atouts de la mixité

La complémentarité des compétences revient en effet souvent quand on interroge les professionnels sur l'intérêt de la mixité dans les équipes d'entretien ou de création. Mais ce n'est pas le seul atout. Selon l'avis et l'expérience de Cathy Biass-Morin, directrice du service espaces verts de la ville de Versailles, les femmes accordent une très grande attention aux finitions, et s'adaptent rapidement aux conditions du site et du chantier. Leur capacité d'observation constitue un avantage pour l'autonomie des équipes. Elles s'organisent et trouvent vite des solutions pour limiter les efforts physiques en fonction de la tâche à effectuer. Justine Marin, jardinière en chef à l'abbaye de Royaumont fait également remarquer que certains types de jardins demandent une finesse d'intervention que les femmes sont plus enclines à respecter, avec des gestes précis et une vraie délicatesse dans la façon de se positionner pour ne pas tout écraser : « *dans le potager dont je m'occupe, ce sont des qualités indispensables car il est hors de question de faire table rase en fin de saison et recommencer à zéro ensuite. On se rend compte actuellement que ce processus qui a longtemps régné dans le maraîchage et la culture potagère n'est pas le meilleur pour la préservation des sols et des ressources. Une femme se posera davantage ce type de question sur le choix de la méthode d'intervention alors qu'un homme pensera en premier à se servir d'une machine* ». L'aspect évolutif et pédagogique du potager expérimental de Royaumont demande en effet que chaque plante soit sélectionnée et que le cycle complet de certaines soit favorisé afin de profiter des floraisons puis de la récolte des graines. Observer puis peaufiner jour après jour est, somme toute, une démarche assez féminine. Et avoir une autre vision du chantier, plus sensible, sert la cause des jardins et de la biodiversité.


©Yann Monel

Potager expérimental et pédagogique, Abbaye de Royaumont

©Yann Monel

Potager classique à l'abbaye de Royaumont

Catherine Souverain n'hésite pas également à dire que la présence des femmes dans les équipes adoucit les mœurs. Le respect s'installe entre chacun, certaines réflexions disparaissent des vocabulaires. « *Les mentalités ont un peu évolué et le fait que le métier se féminise apporte un véritable changement dans la façon dont les équipes fonctionnent* ». Ce qu'atteste Anne Cabrol : « *j'ai toujours senti un profond respect de la part de mes équipiers, et quand j'ai besoin d'aide sur le terrain, je n'hésite pas à demander. Quand on arrive dans ce monde à 80 % masculin, on sent qu'il faut montrer qu'on est capable d'effectuer ce travail et se faire une place dans l'équipe. Mais très vite, nos différences physiques et mentales apparaissent comme des ressources. Nous avons une autre approche qui peut faire évoluer et améliorer les choses, à tous niveaux* ».

La sensibilité féminine, le questionnement plus fréquent et une approche différente des chantiers seraient donc de sérieux atouts qui devraient à l'heure actuelle agir en faveur de l'embauche des femmes dans le secteur du paysage. Alors pourquoi sont-elles si peu nombreuses encore ?

Des freins à lever

La différence de force physique peut tout à fait compter sur certains types de chantiers. D'autres raisons sont aussi invoquées. Quand une femme se présente, la question de son accueil pratique au sein de l'entreprise doit être abordée avant même de savoir si elle correspond au poste proposé. Vestiaires, douches et toilettes séparées manquent souvent. La mixité dans une profession où les hommes sont majoritaires n'est en effet pas encore d'actualité partout, et quand elle l'est, la dimension trop restreinte des structures d'accueil peut aussi freiner l'évolution d'une embauche féminine. Émilie Josselin, jardinière en chef du domaine de Poulaines, l'a vécu quand elle a cherché en vain des stages en entreprise pendant sa licence professionnelle. « *Cela dépend peut-être des régions, mais là où je souhaitais travailler, les entreprises ne pouvaient me donner une réponse favorable à cause de leur manque de structures d'accueil. Dans l'évolution des entreprises, ce serait une véritable bonne idée de prévoir des douches et des toilettes pour les femmes qui veulent être sur le terrain ! Car lorsqu'on s'oriente vers le paysage, on ne brigue pas forcément un poste dans les bureaux* ». C'est également le triste constat que formule Cathy Biass-Morin pour les espaces verts de Versailles : « *je ne peux pas embaucher plus de femmes dans mon service, alors que je le souhaiterais, parce que nous ne pouvons leur fournir les mêmes conditions de travail que celles des personnels masculins. On ne compte qu'une dizaine de femmes sur les 78 jardiniers de la ville, alors qu'elles ont un énorme potentiel sur le terrain. Ce serait idéal que la situation évolue enfin !* » assène-t-elle.

©Domaine de Poulaines

Jardin classique autour du parcours d'eau, domaine de Poulaines

©Domaine de Poulaines

Vue aérienne des jardins du domaine de Poulaines

©Domaine de Poulaines

Berceaux de roses et plantes grimpantes, domaine de Poulaines

Un autre frein à l'embauche des femmes dans le secteur du paysage tient à la période de maternité. Ce risque d'absentéisme pendant plusieurs mois fait peur. Mais l'âge de la première grossesse étant plus tardif dans notre société actuelle, les femmes entre 20 et 30 ans sont tout à fait prêtes à s'engager à tous les niveaux de l'entreprise. Les grandes entreprises devraient d'ailleurs écarter cette problématique en comptant sur leurs ressources humaines importantes. Dans les entreprises comportant moins de salariés, les candidatures en reconversion peuvent également donner leur chance à des femmes ayant déjà des enfants. De plus en plus de femmes cherchent du travail. Si les entreprises acceptent de changer leurs modèles opérationnels pour s'adapter au changement de société, elles seront gagnantes en intégrant les femmes.

Les femmes jardinières font aussi remonter leurs observations, ce qui conduit à réfléchir davantage, par exemple, aux conditions de travail et à la façon dont les chantiers sont menés. Car ce qui profite aux unes profite aux autres également. « *Les dos cassés et autres troubles musculosquelettiques sont un problème pour toute la profession* » rappelle Catherine Muller, « *alors si grâce à l'arrivée des femmes dans le métier on se pose davantage de questions sur le maniement des outils, sur leur poids, et les processus de travaux, les améliorations auront une répercussion sur l'ensemble de la profession* ».

S'appuyant sur ce même point de vue, Valérie Esnault a longtemps observé les jardiniers dans les parcs et jardins publics et privés, pour pouvoir guider le travail des jardiniers de son domaine de Poulaines, et choisir les machines les plus adaptées. Travaillant elle-même régulièrement dans son jardin, elle s'est posée de nombreuses questions sur les tâches les plus difficiles à effectuer, l'outillage disponible, le poids et l'ergonomie de celui-ci. Préférant un outillage moins lourd, électrique ou sur batterie pour certains travaux, elle a également investi dans trois tondeuses différentes pour que les jardiniers puissent passer partout. Elle a ensuite modifié l'enchaînement des travaux de tailles en achetant un broyeur maniable afin que le broyage des déchets de coupe s'effectue sur place et que ces derniers puissent renforcer le paillage aussitôt en ayant aussi peu de manipulations et de transport que possible à effectuer.

Justine Marin elle aussi s'est confrontée à ce type de problème. Dans le secteur de l'agriculture où elle a commencé sa reconversion professionnelle, elle a eu du mal à assurer le maniement des grosses machines, créées par et pour les hommes. « *Plus c'est gros plus ça fait viril, mais quand on change d'échelle, on se rend compte que l'on peut organiser les choses différemment, et être moins limité physiquement. Au jardin, c'est la même chose. L'outillage n'est pas un souci quand il est bien pensé et que les travaux à effectuer ont été bien organisés.* »

©Abbaye de Royaumont

Justine Marin taille manuellement les fleurs fanées pour sélectionner les plantes.

©BBoudassou

Composition en camaïeu de teintes douces au Jardin du Plessis Sasnières

Public ou privé ?

Alors doit-on aplanir les différences ou au contraire les exacerber pour confier certains types de travaux aux femmes ? « *Non, la solution n'est pas là* » réagit Cathy Biass-Morin. « *Hommes ou femmes, tous les jardiniers peuvent avoir des qualités diverses qui ne sont pas liées au genre. Et chacun a le droit de voir ses conditions de travail s'améliorer, justement en prenant en compte la diversité des personnalités, et une meilleure organisation des travaux* ». À Versailles comme dans d'autres villes ou entreprises qui font ce choix, les équipes tournent effectivement d'un poste à un autre afin de varier les travaux.

Émilie Josselin approuve cette façon dont le travail est envisagé dans les jardins privés et historiques. « *Dans certaines entreprises où j'ai travaillé, seule la rentabilité comptait. Il fallait aller vite, au détriment des finitions ou des améliorations qu'on pouvait proposer. Ici, l'accueil du public amène un autre regard sur les travaux. Et les techniques employées, comme la taille fruitière, rendent l'activité plus intéressante* ». L'importance du résultat conditionne donc le choix d'une orientation dans le public, dans le privé ou dans les entreprises.

©David Darrault
Potager du château du Rivau

©Terideal
Création de potagers en ville dans les copropriétés, Terideal

C'est ce que confirme Floriane Guihaire, responsable du service Jardin au Louvre. Participer à la pérennité d'un jardin est en effet ce qui a motivé sa recherche d'emploi. Si elle a depuis trois ans la charge de l'entretien du jardin des Tuileries, elle a d'abord suivi un apprentissage dans les jardins du château de Versailles. Puis après être passée en entreprise et en collectivité, elle a préféré retrouver un poste dans un jardin historique : « *ces jardins ont une identité transmise au fil des siècles. Cela permet de se rendre compte que le soin apporté dans notre travail s'inscrit dans une continuité qui nous valorise* ». Au jardin des Tuileries, la conception des massifs de plantes saisonnières s'inspire des expositions du musée du Louvre mais elle est confiée aux jardiniers qui travaillent en petits groupes et peuvent par ce biais exprimer leur créativité. Pour que l'univers du jardin et du paysage se féminise de plus en plus, il faut donc compter à la fois sur l'évolution des mentalités et des façons de procéder.

Le choix entre le secteur privé de l'entreprise et le secteur public tient également à un autre problème récurrent, celui des horaires très variables, soulevé par les femmes qui se lancent dans cette carrière : jeunes, elles se plient sans souci à la contrainte des horaires fluctuants, en particulier dans les entreprises où la saisonnalité des chantiers demande une grande disponibilité certains mois. Mais quand elles fondent une famille, cette contrainte devient un frein. Elles préfèrent donc s'orienter vers des postes du public où les horaires restent fixes. Mais beaucoup de jeunes arrivant sur le marché du travail, hommes et femmes confondus, recherchent la même chose. Ce qui tendrait à se questionner sur les fluctuations importantes des horaires dans certains postes des métiers du paysage comme étant un problème de fond pour le recrutement en entreprise.

Dans les jardins privés, cette question semble avoir moins d'importance, car l'équipe de jardiniers a en charge le suivi d'un domaine dans son ensemble et se répartit des tâches qui sont planifiées sur l'année. Cette gestion globale se rapproche d'ailleurs de celle des jardins historiques, qu'ils soient publics ou privés. Beaucoup de femmes préfèrent travailler en ayant une vision plus complète du résultat de leur activité, et si possible à long terme. Un point de réflexion à mener pour les entreprises du paysage qui souhaitent recruter les femmes cherchant aujourd'hui un poste.

©BBoudasseou

Floraisons printanières dans les rues de Versailles

Vocabulaire et persévérance

Comment les femmes réussissent-elles à se nommer dans l'exercice de leur métier ? Entre le terme de jardinier et celui de jardinière, leur cœur balance. Bien que ce métier existe au masculin comme au féminin, le terme « jardinière » a des homonymes qui lui donne une image peu flatteuse : contenant dans lequel on fait pousser les plantes, ou encore plat culinaire qui rassemble plusieurs légumes de printemps. Ni potiches ni plat à consommer, les jardinières doivent composer avec ces autres significations. Mais elles ne sont pas les seules à être mal loties, les cuisinières portent elles aussi le poids du matériel avec lequel on cuit les aliments.

Résolues, certaines conservent le nom masculin, comme un terme neutre. D'autres préfèrent « jardinière ». Mais l'un et l'autre termes posent un problème d'identité qu'elles finissent toutes par avouer. Justine Marin confie qu'elle ne sait jamais vraiment comment se présenter quand elle doit intervenir dans une conférence. En cause, la grammaire selon laquelle le masculin l'emporte sur le féminin, mais aussi les habitudes : Justine reconnaît que le poste de « chef jardinier » très peu employé au féminin est encore tenu en majorité par des hommes dans beaucoup de sites et monuments historiques. « *Le métier est compliqué à mettre au féminin, et ce poste encore plus* » dit-elle avec un sourire, « *parce que le mot chef employé au masculin représente le pouvoir, et parce que les gens ne sont pas encore habitués à dire « cheffe jardinière » ou « jardinière en chef.* » Mais peut-on trouver un autre terme pour nommer ce métier au féminin. Cela paraît inopportun, car si des différences existent entre la façon d'aborder les tâches et la force physique, le travail est identique que l'on soit une femme ou un homme.

©Louvre-Tuileries

Massifs fleuris conçus par les jardiniers au Jardin des Tuileries

©Delbard Delrosoucrem

Rose ‘Berthe Morisot’, création des pépinières Delbard. Rosier buisson remontant au parfum puissant

©BBoudassou

Rond-point fleuri à Versailles

Comment dans ce cas conseiller aux jeunes femmes de se lancer dans le métier ? Floriane Guihaire et Anne Cabrol les exhortent à foncer si la profession leur plaît. Elles affirment qu’il n’y a plus de barrières quand on ne veut pas les voir. Bien choisir sa formation en se renseignant sur son contenu, vu la diversité des métiers du paysage, puis aller voir les entreprises du paysage et effectuer des stages, autant dans le public que dans le privé, s’avère aussi indispensable : « *quand on va frapper aux portes pour demander conseil, on est toujours bien reçu. Alors il ne faut pas hésiter* » résument-elles. Valérie Esnault conseille aussi de rester rigoureuse dans la gestion des travaux et des budgets, et Cathy Biass-Morin de conserver sa force de caractère afin d’établir des relations égalitaires basées sur les compétences. Cela concourt à faire évoluer les choses en montrant qu’une vision féminine des travaux d’entretien ou de création de jardin est aussi efficace qu’une vision masculine. Édith Vigné et Catherine Souverain font preuve d’une grande énergie au quotidien, comme tant d’autres femmes cheffes d’entreprise, et recommandent aux femmes de se lancer en gérant leur évolution de carrière.

Catherine Muller, qui a cédé son entreprise à plusieurs paysagistes associés, dont une femme, confirme la nécessité de cette réflexion.

En résumé, toutes sont convaincues du rôle positif des femmes dans le paysage. Elles sont aussi confiantes dans l’avenir. À l’image de cette belle assurance qu’il est toujours utile de raviver, la rose est l’expression du féminin. Pour placer cette féminité sur le devant de la scène, la rose Berthe Morisot, obtenue par les pépinières Delbard a été récemment baptisée au musée Marmottan. Elle célèbre la première femme peintre qui non seulement se fit une place parmi les grands noms de l’art mais qui participa aussi à fonder le mouvement des « Impressionnistes » français. Hier comme aujourd’hui, la confiance reste une qualité à préserver.

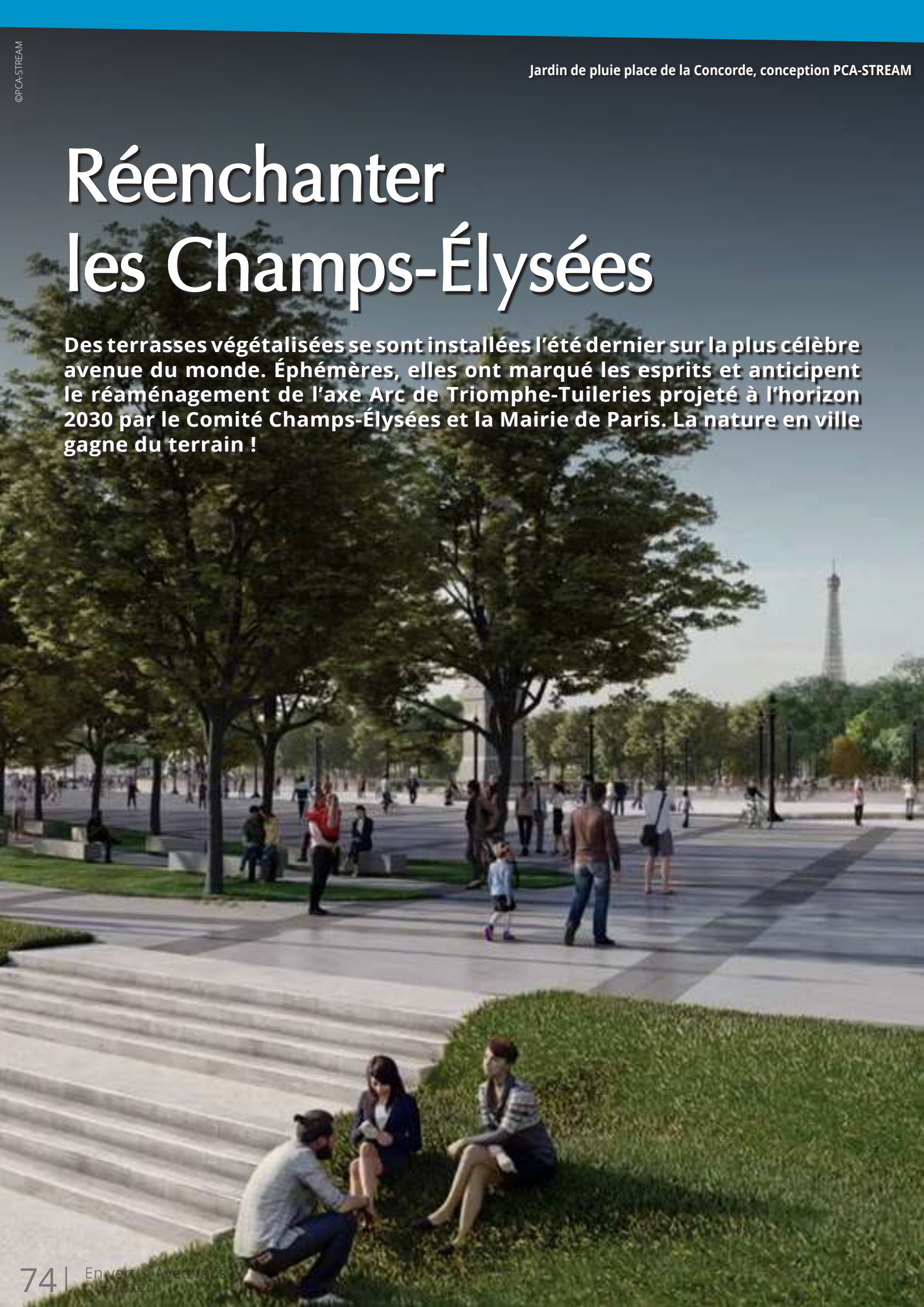
www.boisetjardin.bzh
www.chateaudurivau.com
www.domaine-poulaines.com
www.edenpaysage.fr
www.espace-vert.fr
www.louvre.fr/departments/jardin-du-carrousel-et-des-tuileries
www.royaumont.com
www.terideal.fr
www.versailles.fr

©PCA-STREAM

Jardin de pluie place de la Concorde, conception PCA-STREAM

Réenchanter les Champs-Élysées

Des terrasses végétalisées se sont installées l'été dernier sur la plus célèbre avenue du monde. Éphémères, elles ont marqué les esprits et anticipent le réaménagement de l'axe Arc de Triomphe-Tuileries projeté à l'horizon 2030 par le Comité Champs-Élysées et la Mairie de Paris. La nature en ville gagne du terrain !



Six haltes végétales, « Fleurie », « Zen », « Potagère », « Tropicale », « Méditerranéenne » et « Sauvage », ont l'été dernier jalonné la promenade des Champs-Élysées. Sur réservation gratuite, les Parisiens ont ainsi pu privatiser pendant une heure un petit cocon de verdure de l'opération « Terrasses végétales » sur cette avenue emblématique de la capitale. Heure par heure, de 10 H à 22 H, jusqu'à douze personnes par espace ont eu cette opportunité de vivre d'une façon différente cette promenade au cœur de Paris.

Terrasse sauvage sur les Champs-Élysées

Projet numérisé des terrasses végétalisées

Terrasse tropicale

Terrasse méditerranéenne

Par cette action, éphémère mais anticipant déjà le renouveau de l'avenue, Jean-Noël Reinhardt, président du Comité Champs-Élysées, souhaitait répondre à la consultation à laquelle plus de 96 000 Parisiens ont participé. À la question « qu'aimeriez-vous changer pour améliorer les Champs-Élysées », une grande majorité a plébiscité la végétalisation de l'avenue. Les conclusions de cette vaste consultation publique, réalisée en ligne du 14 février au 4 juin, ont dégagé six propositions citoyennes. La première consiste à végétaliser l'avenue, et la seconde à créer une véritable promenade piétonne des Tuileries jusqu'à l'Arc de Triomphe, en facilitant la traversée des voies de circulation et en multipliant les haltes gratuites (points d'eau, bancs, toilettes). La création des terrasses éphémères au mois de juillet a donc ensuite permis de mieux imaginer une transformation de l'avenue dans les années futures.

©Jimmy Delpire

Philippe Chiambaretta

© PCA-STREAM

Réaménagement des berges de Seine

Un grand projet de réaménagement urbain est en effet initié par le Comité Champs-Élysées. Il réunit 180 enseignes, lieux de culture et propriétaires du quartier, et organise de grands événements tels que les illuminations de Noël. Déclaré en association à but non lucratif, il a aussi la charge de promouvoir et développer la notoriété de l'avenue et du quartier. Ce qui en fait, depuis sa création en 1916, un interlocuteur légitime des pouvoirs publics. Comprenant que l'avenue perd de plus en plus son identité, le Comité Champs-Élysées a financé toutes les études en amont permettant de proposer un projet de réhabilitation aux instances publiques.

Ce projet a été rendu fin février, par l'architecte Philippe Chiambaretta et son agence PCA-STREAM. Il est exposé au pavillon de l'Arsenal, donc consultable par tous les Parisiens et tout public qui souhaite le découvrir. Son ampleur dépasse en réalité le cadre de l'avenue des Champs-Élysées puisqu'il englobe l'ensemble de l'axe qui part de l'Arc de Triomphe pour aller au jardin des Tuileries et s'étend même vers l'esplanade des Invalides. Ce serait donc, à l'horizon 2030, 78 hectares rendus à la nature en ville. Le financement du projet relève maintenant des décisions prises par la Ville de Paris. Atout patrimonial de la capitale et du pays, l'avenue des Champs-Élysées concentre tous les regards. Mais il ne faut pas oublier que l'un des parcs parisiens les plus importants en termes de superficie se situe juste en bas de l'avenue.

Les 23 hectares du parc des Champs-Élysées ont été, à l'origine, créés par André Le Nôtre au XVIème siècle, puis redessinés par Adolphe Alphand au XIXème. Mais traversés par l'un des axes de circulation automobile les plus fréquentés de la capitale, ils sont vingt fois moins fréquentés que le Jardin des Tuileries pourtant très proche. Jadis lieu de flânerie et de détente, le parc a succombé aux excès de la modernité qui a privilégié l'automobile au détriment des habitants, et s'est désertifié. Peu de Parisiens viennent s'y promener, et la clientèle des restaurants haut de gamme qui y demeurent ne fait qu'y passer rapidement. L'avenue elle-même est devenue un espace uniquement dédié aux commerces destinés aux touristes. Sur les 100 000 visiteurs quotidiens, 5 % seulement sont des locaux venus se promener.

© PCA-STREAM

Vue aérienne du projet de nouveau parc, conception PCA-STREAM

Projet de l'Esplanade des Arts près du Petit Palais

Renforcement végétal Cours-la-Reine

Le projet de Philippe Chiambaretta restitue son rôle à ce parc des Champs-Élysées et l'étend sur les voies de circulation actuelles : une partie de la place de l'Arc de Triomphe sera désimperméabilisée et rendue à la végétation, tout comme une partie de la place de la Concorde. Il vise à créer le plus grand espace vert continu de la capitale, un parc central traversé par la Seine. Un Jardin de pluie offrira un îlot de fraîcheur, amplifié par de nouvelles plantations qui viendront compléter la canopée existante et établir une importante forêt urbaine. L'unification des différents espaces du parc pourra se faire grâce à la réduction des voies de circulation automobile dans ce quartier, dont la faisabilité a été éprouvée par une étude de la société Aimsun afin de vérifier qu'elle ne génèrera pas de congestions du trafic. Des pistes cyclables seront créées pour renforcer les mobilités douces et la population urbaine pourra compter sur les bienfaits écosystémiques des 78 hectares d'espaces verts. « *Le programme d'action est simple, économe budgétairement et consensuel politiquement* » avance Philippe Chiambaretta. « *En moins de quatre ans ce parc peut voir le jour même si l'ensemble des travaux s'effectuera sur une période plus longue. Nous avons en ligne de mire les Jeux Olympiques. Cela ne sera que justice rendue aux jardins des Champs-Élysées qui ont un temps accueilli les grandes expositions universelles* ».

www.comite-champs-elysees.com
www.pca-stream.com

À vélo

Bêche et sécateur à l'avant, broyeur et tondeuse à l'arrière, les jardiniers-paysagistes roulent au quotidien pour des clients soucieux de l'environnement. Comme nous l'expliquent Mathieu Eymin et Eddie Pineau, précurseurs dans cette voie, la transition passe aussi par de nouvelles façons de travailler.

©Eymin paysagistes

Deux jardiniers de l'entreprise Eymin Paysagistes sur une piste cyclable, dans la circulation parisienne

Trois salariés de l'entreprise Eymin Paysagistes, ainsi que Mathieu Eymin, fondateur de cette entreprise, logent leurs vélos plus quelques outils dans deux boxes de 12,5 m² au cœur de Paris. Ils s'occupent à l'année d'une quarantaine de contrats d'entretien de jardins en plus de trois à cinq créations. Le tout réparti sur la capitale et sa proche périphérie. Au centre-ville d'Angers, ce sont les six salariés de l'entreprise Sicle qui proposent conceptions, réalisations et entretiens de jardins également à vélo dans un rayon de sept kilomètres autour de leurs boxes de stockage.

©Sicle

Vincent Chevalier, Matthieu Courbet et Eddie Pineau de l'agence Sicle

©Sicle

La logistique doit être rigoureuse pour éviter le transport de matériel trop lourd ou encombrant.

Convaincus d'être sur la bonne piste, qu'elle soit cyclable ou non, les uns et les autres transportent l'outillage et les petites fournitures indispensables à chaque chantier dans des remorques ou des coffres situés à l'avant des vélos. Très motivés par cette nouvelle façon de travailler en ville, ils revendiquent leur participation à la transition écologique, énergétique et solidaire. Tout en restant conscients des limites de leur outil de travail.

©DR

Mathieu Eymin

De l'idée à la réalité

Paysagistes et jardiniers à vélo, est-ce une utopie réservée à quelques illuminés ? Si c'était le cas, l'idée n'aurait été qu'un feu de paille. Elle fait au contraire des émules aujourd'hui un peu partout en France. Mais comment a-t-elle germé dans l'esprit de ces jeunes entrepreneurs ?

Ce qui interpelle en premier dans leur démarche tient à leur formation d'origine : il y a presque quatorze ans, Mathieu Eymin, Eddie Pineau, Matthieu Courbet et Vincent Chevalier se destinaient à une carrière d'ingénieur paysagiste. Ils se sont connus à cette époque. Ayant obtenu leur diplôme à Angers, à l'école Agrocampus Ouest, ils ont ensuite, chacun de leur côté, suivi des expériences diverses qui les ont aguerris aux métiers de la conception et de la création dans la filière du paysage. Mathieu Eymin a ainsi intégré le bureau d'études du paysagiste-concepteur Louis Benech pendant trois ans. Matthieu Courbet est devenu conducteur de travaux, Vincent Chevalier a travaillé dans des agences de maîtrise d'œuvre en espaces publics. Eddie Pineau est également passé par ce type d'agence avant d'expérimenter le paysage à l'étranger.

Déjà au cours de leurs études, l'idée de travailler à vélo les avait effleurés pour concorder davantage avec leurs valeurs écologiques. Ils avaient alors élaboré un projet, mais qui relevait d'un défi qu'il fallait rigoureusement préparer. Mathieu Eymin est le premier à se lancer en 2011 : « *Je souhaitais quitter les bureaux pour aller sur le terrain, et j'étais cycliste par conviction. Cherchant une alternative à la camionnette, j'ai trouvé des exemples d'entreprises à vélo au Québec et en Angleterre. C'est ce qui m'a décidé. J'avais également envie de revaloriser le métier de jardinier. Après des études en conception paysagère, je me suis rendu compte de l'importance du suivi des jardins et espaces verts créés. Ce constat a été mon second moteur !* »

En France, ce jeune paysagiste rencontre alors plusieurs autres entrepreneurs à vélo, de divers types de métiers afin de discuter des valeurs qui les rapprochent. Apprenant l'existence du réseau des Boîtes à Vélo né à Nantes, puis essaimé à Grenoble, il le rejoint et fonde l'antenne parisienne en 2015. « *Ce réseau d'échanges et de conseils est primordial pour ceux qui ont un projet d'entreprise à vélo, qu'ils soient jardiniers, électriciens ou d'un autre métier. Car pour l'instant, il n'existe pas de matériel professionnel standard dans cette catégorie de véhicules. L'an dernier, j'ai aussi co-fondé la structure nationale des Boîtes à Vélo (lesboitesavelo.org), afin de renforcer le réseau et de peser davantage auprès des instances publiques.* » Réfléchissant au développement de son activité, Mathieu Eymin a récemment monté une seconde structure, Velab, afin d'accompagner les entreprises qui souhaitent s'engager dans des projets à vélos.

Sensibilisation à l'agriculture urbaine à Angers, agence Sicle

Conception et réalisation d'un potager privé en permaculture, agence Sicle

De leur côté, Eddie, Vincent et Matthieu se retrouvent en 2016. En transition de carrière et disponibles tous les trois à ce moment-là, ils deviennent associés. Ils ont envie de continuer différemment en plaçant sur le devant de la scène les fondements écologiques qui les animent : « *nous nous sommes inspirés de ce qu'avait fait à Paris notre ancien collègue de formation, Mathieu Eymin, et nous avons créé notre structure, l'entreprise Sicle* » raconte Eddie Pineau. « *Nous avions nous aussi tellement envie de mettre les mains dans la terre ! Nos débuts de carrières en bureaux d'études ou dans l'organisation des chantiers ne correspondaient plus à notre vision du métier. Sicle est née sur des valeurs écologiques et sociales partagées, en phase avec l'évolution de la société* ». En effet, l'entreprise est une Scop*, ce qui implique qu'outre les membres fondateurs associés, chaque salarié a vocation à devenir associé lui aussi, au plus tard deux ans après son embauche. L'entreprise appartient donc aux salariés qui en élisent le gérant. La répartition du résultat est encadrée, avec une part revenant aux réserves de l'entreprise, le reste étant distribué aux salariés selon les statuts en vigueur. Le vélo répondait, lui, aux enjeux écologiques et leur a permis de monter une structure, plus légère en termes d'investissement.

Un matériel adapté

« *Les vélos, même à assistance électrique, ainsi que les remorques, coffres ou plateformes reviennent moins cher à l'achat qu'un véhicule utilitaire de type camionnette* » confirme Mathieu Eymin. L'ensemble oscille tout de même entre 6 000 et 8 000 € pour obtenir un cycle de qualité et adapter si besoin la plateforme ou le coffre afin d'y loger un matériel assez lourd et encombrant. Il existe par exemple des vélos cargo à usage familial mais aménageables pour les besoins d'une entreprise du paysage. Le choix d'un modèle capable de tracter une remorque ou d'un modèle avec coffre et plateforme est cependant moins important que celui concernant la qualité du système de freinage, la puissance de l'assistance électrique pour aider à tracter 150 kg, ou encore celui de la largeur des pneus. Il y a en effet une grande variabilité de qualité entre des vélos faits pour la promenade et ceux avec lesquels il est possible de travailler.

Eddie Pineau et ses associés privilégient les remorques longues d'1,5 m et larges de 70 cm afin d'y placer, selon les besoins, une petite tondeuse, un mini broyeur, quelques sacs de terreau et de sable et tout l'outillage à main. Dans l'entreprise de Mathieu Eymin, plusieurs configurations se présentent selon le type de vélo afin d'optimiser les possibilités de transport, sachant que deux jardiniers forment une équipe sur un chantier. Pour ces jardiniers cyclistes, la difficulté majeure réside donc dans le choix du cycle. Les entreprises qui veulent se lancer ou créer un secteur à vélo ont donc tout intérêt à prendre exemple sur celles qui ont déjà de l'expérience en la matière. L'adaptation de chaque cycle est ensuite au goût de chacun et surtout en fonction du matériel à transporter.

Mais en dehors de l'investissement matériel moins onéreux qu'une camionnette, l'activité de paysagiste à vélo est-elle rentable en termes de fonctionnement ? Mathieu Eymin le confirme à nouveau : « *les frais sont faibles car le coût d'entretien reste très réduit. Chaque année nous procédons à plusieurs révisions et réparations de chaque vélo. Cela revient environ à 10 % par an du prix d'achat de celui-ci. Auquel on ajoute le prix de l'électricité pour recharger les batteries, et celui de la location ou de l'amortissement des boxes qui nous servent à la fois de garage pour les vélos et de base de stockage. En dehors de l'énergie physique dont nous avons besoin mais qui est similaire à tout travail de jardinier, nous dépensons donc peu pour notre outil de travail en comparaison d'une entreprise classique* ». Interrogé sur le même sujet, Eddie Pineau assure que la rémunération qu'ils arrivent tous à obtenir, une fois l'ensemble des frais pris en compte et les charges payées, équivaut à la moyenne plutôt haute du salaire habituel d'un jardinier en entreprise.

Chez Eymin Paysagistes, les remorques sont aménagées pour optimiser le transport des outils.

© Eymin paysagistes

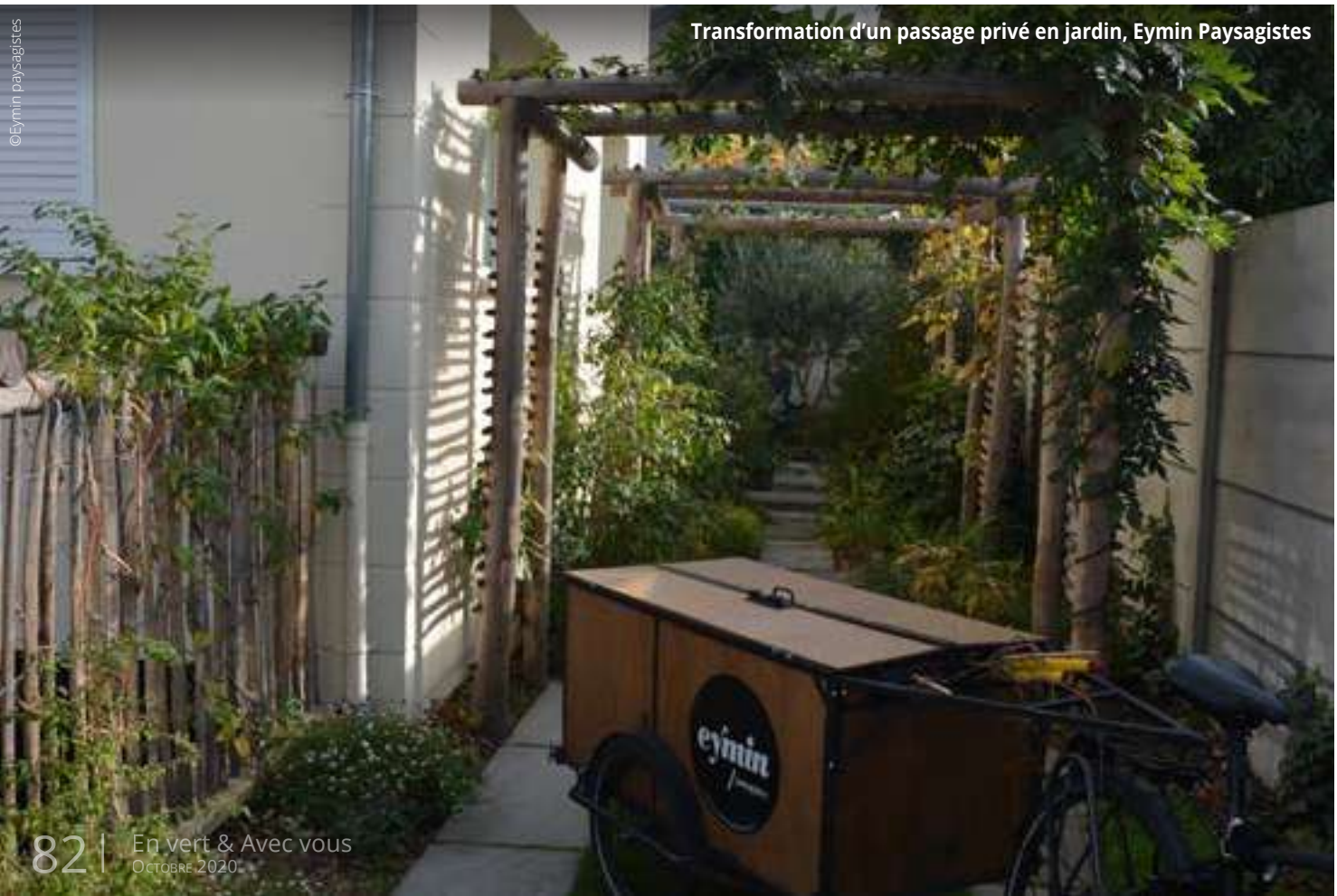
Une organisation repensée

Dans cette configuration, une nécessité apparaît pourtant : celle de repenser le métier et les procédés de travail, tant en entretien qu'en création. L'activité est en effet complexe car d'une part elle s'appuie essentiellement sur des pratiques écologiques et d'autre part elle demande une logistique très pointue liée au mode de déplacement. La prospection se fait tout d'abord dans un périmètre restreint pour que le temps de trajet entre les boxes de stockage et les chantiers reste assez court, de l'ordre de 15 à 40 minutes au maximum.

Chaque chantier demande ensuite en amont une réflexion poussée quant au matériel à utiliser pour n'emporter que le strict nécessaire, à la gestion des ressources et des déchets, ou encore au type de conception à proposer dans le cadre d'une création, car tout ce qui est lourd et volumineux doit être livré. Outre le « zéro phyto » appliqué dans tous les cas, la limitation du plastique, du béton et de l'imperméabilisation des sols exige des solutions alternatives rigoureusement testées. Il faut également rechercher des fournisseurs locaux, de plantes et de matériaux. La mise en place de quelques partenariats peut aussi faciliter certains chantiers, par exemple avec des élagueurs pour la fourniture de broyat.

En entretien, les déchets verts ne peuvent être évacués à vélo. Ils sont donc considérés comme une ressource par ces jardiniers cyclistes, broyés sur place et réemployés aussitôt en paillage ou en compost. Une fois ce problème de base réglé, il ne reste plus grand-chose à transporter relate Mathieu Eymin, en dehors des outils choisis en fonction des travaux à effectuer, et dont les manches sont interchangeables : « *grâce à des contrats pérennes, nous pouvons nous organiser pour passer plus souvent de façon à limiter le volume des déchets verts. Nous demandons aussi à nos clients qui ont de la pelouse d'acheter une petite tondeuse électrique. C'est tout à fait suffisant pour les petites superficies des jardins citadins sur lesquels nous intervenons. Dans le cas des copropriétés avec des superficies plus importantes, nous laissons le matériel dans un cabanon mis à notre disposition* ». De son côté, l'entreprise Sicle travaille avec le même type de clientèle privée, et quelques copropriétés également.

Eddie Pineau insiste aussi sur l'obligation de rigueur dans le pôle création : « *même si nous réalisons des chantiers sur de petits espaces avec des ouvrages relativement sobres que nous estimons correspondre à nos capacités de travaux, nous organisons tout dans les moindres détails. Comme nous nous faisons livrer les matériaux et louons certains outils, par exemple les motoculteurs, dès qu'une livraison est en retard ou incomplète nous prenons du retard sur nos prévisions. Cela peut lourdement nous pénaliser. Mais chaque chantier est une expérience constructive qui nous permet de progresser pour mieux gérer les aléas et imprévus, tout en restant en phase avec nos valeurs* ».



Transformation d'un passage privé en jardin, Eymin Paysagistes

©Eymin paysagistes

Atelier participatif pour la construction de potagers partagés, agence Sicle

Des perspectives intéressantes

Pour Mathieu Eymin, mettre un coup de projecteur sur cette activité à vélo peut ouvrir des perspectives. Surtout à l'heure actuelle où beaucoup de gens choisissent de changer de métier pour mieux vivre, et commencer une transition autant écologique qu'énergétique. La reconversion dans des métiers manuels a le vent en poupe, en particulier chez les anciens cadres. Ils veulent à nouveau travailler avec leurs mains, se rapprocher de choses concrètes, et trouver du sens à leur avenir professionnel. « *Dans mon entreprise, j'ai recruté des profils polyvalents pour que chacun soit autonome. Ils peuvent aussi bien faire de la conception, de la mise au point technique, du chiffrage et du commercial que de l'entretien. En tout nous sommes quatre. Au niveau de nos clients, nous visons les particuliers et le marché privé car nous arrivons plus vite à les convaincre de l'intérêt de nos techniques écologiques* ». Ce que fait également l'entreprise Sicle, en y ajoutant un volet animation pour accompagner les copropriétés et associations de jardins partagés, ainsi qu'une activité de paysagiste-concepteur sur l'espace public. Eddie Pineau et ses associés comptent grossir leurs effectifs jusqu'à atteindre huit salariés, afin d'aboutir à un équilibre de travail confortable. Ce confort se résume à tourner à deux équipes de deux sur le terrain en plus de quatre personnes au bureau pour l'administratif, la prospection, les préparations techniques des chantiers, le bureau d'études et la maîtrise d'œuvre en paysage.

Aménagement d'un jardin de résidence à Angers, agence Sicle

Ces deux entreprises de jardiniers-paysagistes à vélo se sont fait connaître l'une et l'autre grâce au tissu associatif qu'elles ont pour une grande part contribué à créer, puis par le bouche-à-oreille. Leurs noms, largement inscrits sur les remorques, les fait repérer inévitablement, et il n'est pas rare que ces jardiniers reçoivent les encouragements des passants. Ils sont également très présents sur les salons qui tournent autour de leurs valeurs, qu'ils concernent le jardin ou l'économie sociale et solidaire. Enfin, les demandes de stage qu'ils reçoivent se multiplient chaque année, de la part d'étudiants de la filière ou de personnes en reconversion : « *notre activité et les valeurs que nous véhiculons au travers de ce métier inspirent un bon nombre de gens* » explique Eddie Pineau, « *et depuis le lancement de notre entreprise, trois de nos stagiaires ont déjà créé à leur tour leur activité de jardinier à vélo à Nantes. Nous avons donc pour projet d'essaimer le modèle dans d'autres villes de l'hexagone* ». À Paris, d'autres entreprises se sont créées également, dont Les jardiniers à vélo qui ont choisi de miser sur cette dénomination simple et facilement repérable pour communiquer. Toutes ont comme base de travail les techniques écologiques ainsi qu'une véritable envie de gagner leur vie en changeant le monde. Une quête qui englobe aussi bien la biodiversité que la solidarité.

www.mathieueymin.com
www.sicle.net

Le soin des arbres en ville

Les plantations d'arbres se multiplient en ville et dans leur périphérie avec un double objectif : atténuer le réchauffement des températures et augmenter la biodiversité dans ce contexte urbain. Elles auront pour conséquence l'augmentation de la demande en soin des arbres dans les années à venir. Focus sur une entreprise spécialisée dans ce secteur depuis trois générations.

Le métier de grimpeur-élagueur nécessite une bonne forme physique.

©SAMU

Philippe Champeroux

Selon Philippe Champeroux, dirigeant de l'entreprise Soins des Arbres en Milieu Urbain (S.A.M.U.), s'il est un métier en plein essor, c'est bien celui du soin des arbres. Avec un grand-père et un père élagueurs, il sait de quoi il parle. Ayant suivi leurs traces, et travaillé plusieurs années avec son père dans l'entreprise familiale, il a volé de ses propres ailes en créant sa société en 1986. Aujourd'hui à la tête d'une cinquantaine de salariés, il fait également souvent appel à des confrères afin de sous-traiter certains travaux. La demande en soins des arbres s'accroît en effet régulièrement, ainsi que les connaissances dans ce domaine. Cet entrepreneur, grimpeur-élagueur de métier, a participé à l'évolution des techniques ces dernières années, et se passionne toujours autant pour ce secteur du paysage.

©SAMU

Taille architecturée, dite taille en rideau

Taille de relevage de couronne et suppression de bois mort

©SAMU

Quel est votre parcours ?

J'ai eu la chance d'arriver à une période où tout a évolué : entre 1985 et 1990, la technique de grimpeur-élagueur a été expérimentée et développée en particulier par Francis Dejonghes en France, permettant la taille douce. Cela a été une révolution ! Avant, nous montions dans les arbres avec des griffes, attachés par une simple ceinture de cuir reliée à des cordes en chanvre. Donc pas du tout en rappel ni avec tout le cortège actuel des équipements de sécurité qui ont découlé de cette évolution.

En réalité, je me suis engagé dans ce métier en saisissant l'opportunité qui m'était offerte. Je suivais une préparation de Maths spé pour devenir ingénieur quand mon père m'a demandé de l'aider dans son entreprise. Je me suis pris au jeu, parce que j'avais été un observateur privilégié de cette entreprise durant ma jeunesse. Je me suis formé sur le tas, à l'époque où les écoles d'élagage n'existaient pas encore.

Quand j'ai créé ma propre structure, j'avais donc déjà l'expérience, acquise par l'observation, de tout ce qui pouvait être amélioré dans une entreprise d'élagage. J'ai essayé de mener ce progrès, en développant surtout la mécanisation de la taille en rideau. Nous nous sommes ainsi démarqués très vite de la concurrence en apportant une technicité nouvelle. Mon niveau d'études m'a permis de travailler en étroite collaboration avec des constructeurs de machines, et de conserver des relations privilégiées qui nous aident les uns et les autres à faire progresser le domaine. J'ai fait également partie de l'Association Pour l'Arbre (APA), qui est devenue la Société Française d'Arboriculture (SFA), et participé au développement du championnat de France d'élagage.

Mon intérêt pour ce métier est resté intact au fil des années car il est passé de l'élagage traditionnel à celui de grimpeur-élagueur, puis à une palette plus complète d'interventions que l'on nomme aujourd'hui les soins des arbres. Le nom de mon entreprise, Soins des Arbres en Milieu Urbain, y fait d'ailleurs directement référence, en ajoutant le contexte de la situation urbaine dans laquelle nous sommes spécialisés.

©SAMU

Éclaircie et suppression de bois mort en port libre

©SAMU

Taille en rideau le long d'une voie sur berge

Qui sont vos clients ?

Nous travaillons principalement avec les pouvoirs publics au travers de contrats passés avec les communes, les départements, les régions, donc avec l'ensemble des collectivités territoriales, y compris les organismes qui s'occupent des autoroutes publiques et les services des forêts. La gestion des arbres sur le territoire est un vaste sujet réparti entre de nombreuses structures. Notre travail consiste aussi à nous adapter à ces différents clients pour apporter la solution adéquate à chacun. Nous pouvons, par exemple, intervenir sur les arbres de bord de route comme sur ceux des centres-villes, des bases de loisirs ou des zones d'aménagement concerté.

Taille de déperchage à la nacelle permettant de déloger des branches coincées

Technique de grimpe alternative

Test sanitaire réalisé au résistographe

Quels travaux réalisez-vous ?

L'entreprise effectue tous les travaux concernant les soins des arbres à savoir les traitements sanitaires, la taille en port libre et celle en rideau que l'on appelle aussi la taille architecturée, l'abattage, la replantation quand ce lot entre dans nos marchés, et l'aide à la gestion.

Cette aide à la gestion reflète l'une des évolutions que nous avons apportées au secteur. Nous avons créé le logiciel Quercus en interne et l'avons développé au fur et à mesure de la demande, avec une équipe d'informaticiens, quand nous nous sommes aperçus que nos clients avaient besoin d'un coup de main à ce niveau. Notre logiciel multicritère est paramétrable avec les données de chaque client. L'essence, la situation, l'état sanitaire, l'importance patrimoniale, l'âge des arbres ainsi que les dates de suivi et de taille sont quelques-uns de ces paramètres.

Les gestionnaires ont ainsi une meilleure idée de l'importance des travaux à réaliser, du suivi des arbres et des budgets à engager sur plusieurs années. Ils peuvent planifier les travaux d'intervention et prendre les décisions adéquates afin que les arbres vivent le plus convenablement possible là où ils sont implantés. Grâce à cette aide, ils prennent plus conscience du patrimoine dont ils ont la charge. Je pense d'ailleurs que le métier de gestionnaire de patrimoine arboré constitue une réelle opportunité pour les jeunes qui veulent se spécialiser dans cette voie, car tous nos clients en recherchent !

Pour les traitements, après avoir comme tout le monde appliqué des produits phytopharmaceutiques issus de la chimie, nous sommes passés aux produits biologiques. Je pense néanmoins qu'il est utile de conserver un savoir-faire dans le chimique pour pouvoir réagir à une maladie ou à des parasites foudroyants qui feraient dépérir brusquement la strate arborée. Car ce serait alors une catastrophe écologique bien plus impactante. Nous sommes donc régulièrement formés à la gestion des nuisibles, notamment avec le Certibiocide*.

Certibiocide : certificat permettant l'utilisation de certains types de produits biocides destinés exclusivement aux professionnels, obtenu après une formation agrémentée et valable cinq ans. Plus de renseignements sur* **https://www.ecophyto-pro.fr/data/notice_explicative_certibiocide_16_07_2015_vf.pdf

Et du côté de la taille ?

Concernant les tailles, nous sommes spécialisés dans la taille en rideau avec une mécanisation adaptée qui nous a demandé un investissement matériel très important. Cette taille est moins stressante que les tailles drastiques effectuées encore dans certaines communes, le long des façades quand l'ampleur des arbres n'a pas été suffisamment anticipée ou à cause d'idées reçues erronées.

La technique de la taille douce, en rideau ou en port libre, permet de n'occasionner que des petites plaies de coupe qui se cicatrisent vite. C'est ce qu'il se passe quand on intervient très régulièrement pour la taille architecturée : on enlève alors seulement les branches de l'année. Ce type de taille peut se pratiquer « en vert », donc du printemps jusqu'à l'automne, au moment où l'arbre a la capacité de cicatriser. C'est moins pénalisant pour sa santé que les tailles importantes à la tronçonneuse réalisées en période de dormance.

De mon point de vue, un bon élagueur doit toujours se poser la question de savoir pourquoi il intervient. Ce qui veut dire que nous devons poser cette question à nos clients, et avoir un avis sur les interventions à réaliser pour pouvoir également conseiller.

©SAMU

Taille de reformation d'arbres en port libre

©SAMU

Taille en rideau avec lamier

Pouvez-vous donner des conseils pour la replantation après abattage ?

Oui, quand on nous le demande. Nous sommes parfois consultés en amont des projets, pour expliquer les moyens et techniques nécessaires à mettre en place au niveau de l'entretien. Dans le cas d'une taille architecturée par exemple, si nous n'avons pas la place de passer avec une machine, la durée de l'intervention et son coût seront différents.

Le grand dilemme aujourd'hui qui se pose aux gestionnaires concerne le choix des essences quand certains sujets ont été abattus dans un alignement monospécifique. Doivent-ils privilégier le renouvellement entier de l'alignement ou le mitage avec replantation de jeunes sujets de la même essence ? Ces dernières années, des erreurs ont été faites en milieu urbanisé sur le choix de certaines essences, très esthétiques ou originales mais dont les branches trop basses posaient problème, en particulier le long des voies où circulent des camions. À l'inverse, des alignements monospécifiques le long des routes ont conduit à uniformiser le paysage, ce qui n'est pas une solution non plus. Nous leur donnons donc notre avis sur l'aspect pratique après un diagnostic des arbres en place.

Au niveau des maladies, nous avons aussi la chance d'avoir une expérience acquise dans différentes régions du territoire. Quand on nous appelle pour traiter le problème du chancre coloré qui arrive en Île-de-France, nous pouvons appliquer les méthodes barrières liée à cette maladie sur laquelle nous avons déjà travaillé dans le sud de l'hexagone. C'est un avantage de connaître les solutions efficaces concernant certains problèmes sanitaires. D'ailleurs l'ensemble de nos encadrants, y compris nos chefs d'équipe, a été formé sur le chancre coloré du platane en novembre 2019.

©SAMU

Suppression des rejets sur tronc

©SAMU

Préparation à l'haubanage avant une opération de taille

Comment gérez-vous votre entreprise ?

Nous travaillons 365 jours sur 365 pour répondre à la demande et intervenir à chaque fois que c'est nécessaire, même pendant les périodes de vacance. Les équipes comprennent au minimum 3 à 4 personnes et vont jusqu'à 7 personnes pour les chantiers d'élagage les plus importants. Mais nous faisons régulièrement appel à d'autres entreprises, au niveau du matériel et des hommes, de façon à gérer le surcroît d'activité quand nous remportons des marchés. De façon générale, nous ne pouvons pas nous permettre d'être en sureffectif car nous ne sommes jamais sûrs de remporter les marchés quand nous répondons aux appels d'offres publics. Nous nous adaptons donc en permanence.

En parallèle, nous continuons à progresser, tant au niveau du nombre de salariés qu'à celui de leur montée en compétences, ainsi que sur les métiers nouveaux qui se créent. Certains de nos collaborateurs se spécialisent dans les diagnostics et le logiciel de gestion avec la collecte des données sur le terrain.

Le métier d'élagueur demande aussi une évolution dans les postes occupés, car plus les collaborateurs avancent en âge, moins ils peuvent monter dans les arbres. Nous les orientons alors vers d'autres postes au sein de l'entreprise. Grâce à notre structure familiale et à notre service des ressources humaines, nous avons la capacité de suivre chaque personne.

Quelles sont les perspectives d'avenir dans le secteur ?

Si l'on se réfère aux nombreux programmes de plantation décidés par les différentes administrations, les villes vont accueillir beaucoup plus d'arbres. Sans compter les opérations menées par différents organismes et associations, en cours ou prévues dans un avenir proche sur le territoire. Cela aura un impact direct sur les besoins en entretien de la strate arborée. Nous serons donc de plus en plus sollicités, au même titre que les gestionnaires de ce patrimoine. Ces deux métiers ont incontestablement de l'avenir.

Cependant, l'arbre en ville n'a pas encore, d'après moi, un statut assez bien défini : trop souvent les gens oublient qu'après la conception, il y a l'entretien ! Les programmes de plantation doivent absolument s'accompagner de véritables programmes de suivi, c'est-à-dire d'entretien et de soins des arbres. Il faut d'une part choisir les bonnes essences en toute connaissance de leur aspect et de leur envergure adulte pour les situer aux emplacements adéquats, et d'autre part envisager réellement les capacités d'entretien qui permettront une bonne gestion de ces arbres.

Finition au croissant sur une taille en rideau ©SAMU

Installation des cordes d'haubanage dans l'arbre ©SAMU

Pensez-vous que ce surcroît de plantations va poser problème au niveau des budgets alloués à leur entretien ?

Non, car nous partons de loin : environ 5 % du budget global d'une commune sont consacrés aux espaces verts. Et dans ce budget « espaces verts », seulement 5 % sont alloués aux soins des arbres.

La problématique vient plutôt du besoin d'avoir une meilleure gestion. Nous ne sommes pas les seuls à proposer un logiciel de gestion arborée, c'est donc que le besoin se fait sentir de plus en plus chez les clients publics et privés. Beaucoup se rendent compte qu'ils n'ont pas su prendre en compte ce patrimoine et ne savent toujours pas organiser son entretien sur le long terme.

Plusieurs raisons ont conduit à cette situation : l'absence de prise en compte de l'arbre et de ses réactions physiologiques quand il est implanté dans un milieu urbain est la première ; l'emballement de l'urbanisation qui a réduit notre vision à du court terme alors que les arbres vivent plusieurs décennies en est une autre.

Y a-t-il une solution ?

Il faut rester humble et s'entourer de gens qui ont plus de connaissances sur le sujet. En tant que professionnels nous sommes capables d'établir des diagnostics sur l'état sanitaire d'un arbre, puis de donner des conseils selon nos retours d'expériences. Mais nous ne savons pas tout. Nous restons donc ouverts aux travaux des chercheurs dans ce domaine, principalement des centres de recherche sur le végétal comme ceux de Clermont-Ferrand et de Montpellier. Si besoin, nous faisons aussi appel à eux. Parce que les maladies et parasites en milieu urbain sont très différents de ceux des peuplements forestiers par exemple, tout comme la résistance au vent d'un arbre selon l'endroit où il est planté et sa situation en tant qu'individu isolé ou non.

L'évolution de la connaissance dans le domaine des arbres a fait un bond avec la taille douce dans les années 1990, elle vient d'en faire un second ces dernières années avec la compréhension du rôle de la rhizosphère. Beaucoup d'études ont été conduites par les scientifiques mais peu ont été vulgarisées. Elles le sont de plus en plus aujourd'hui et permettent de vraies évolutions dans notre perception du monde végétal.

Taille du plateau des houppiers d'arbres en rideau avec machine adaptée

Formez-vous régulièrement vos salariés à ces évolutions ?

Effectivement, nous pensons que ces évolutions participent pleinement à l'avenir de notre métier. Quand ils ont le certificat de spécialisation (CS) en élagage qui comprend déjà un volet sur la reconnaissance des espèces et qui répond au besoin de formation pour monter dans un arbre en tant qu'élagueur-grimpeur, nos salariés continuent à se former. Tous font des mises à jour régulières. Ensuite certains s'orientent vers des formations en maintenance du matériel ou en commercial. D'autres montent en compétences dans la gestion du patrimoine arboré, en augmentant aussi leurs connaissances en physiologie végétale.

Nous les encourageons à participer à des colloques car ces rencontres apportent beaucoup en termes de mise à jour des connaissances. Plusieurs colloques sont organisés chaque année sur le territoire, souvent à l'initiative de nos clients comme les départements ou les conseils régionaux, ou par des instances privées telles que des organisateurs de salons. Je considère que les échanges entre les chercheurs, les gestionnaires et les praticiens de la filière du paysage sont d'une grande importance. Beaucoup de professionnels travaillent pour trouver des solutions aux problématiques que nous rencontrons. Les réponses données par les chercheurs, autant que leurs questions sur nos interventions, font avancer nos métiers.

L'entreprise en quelques repères

Création de l'entreprise Soins des Arbres en Milieu Urbain (S.A.M.U.) : 1986
Chiffre d'affaires 2019 : 10 799 259 €
Nombre de salariés : 54 y compris 5 apprentis
Certifications : Qualiterritoire, Certibiocide, Passeport Phytosanitaire, signataire de la charte de la diversité
Adhésion à l'Unep : 2005
Qualification QualiPaysage : 2005

www.samu.fr

©Yann Monel

Libellule sur une fleur du Jardin d'Ivresse du château Larrivet Haut-Brion, création Soline Portmann

Vers un renouveau des jardins ?

Exubérance de la nature et permaculture sont aujourd'hui les maîtres-mots définissant la tendance dans l'univers du jardin. Ils s'associent à un esprit de liberté revendiqué par la génération Y, qui aujourd'hui influence à juste titre le renouvellement de cet univers. Manuel Rucar, fondateur du cabinet de tendances Chlorosphère, expose les grandes lignes de ce renouveau.

Manuel Rucar, fondateur de l'agence Chlorosphère

©Chlorosphère

The M&G garden, Andy Sturgeon, Chelsea Flower Show 2019

Nous l'avons bien senti ces derniers mois, les concepts de croissance sans limites et de consommation aveugle qui régissaient nos sociétés sont aujourd'hui dépassés. Des changements se profilent donc à l'horizon, plus rapidement semble-t-il avec le contrecoup de la crise sanitaire qui a eu pour résultat d'éveiller davantage les consciences. Il en résulte un mouvement en faveur des jardins plus naturels, et l'émergence d'un nouveau marché à prendre en compte pour fidéliser la clientèle de demain. Mais quel est ce marché et peut-on aujourd'hui en définir les grandes lignes ? C'est non seulement possible mais judicieux selon Manuel Rucar de l'agence Chlorosphère. Ce tendanceur habitué à recenser les courants d'influences qui parcourent la planète nous livre son analyse de la situation actuelle, et ce que peuvent en retirer les professionnels du paysage.

Clôture en piquets de châtaignier brut

©BBoudassou

L'engagement social s'accentue

Avec l'éveil des consciences écologiques, il existe aujourd'hui un écart de plus en plus marqué entre la génération des 40-60 ans qui préfère un jardin net avec beaucoup de minéral, aussi propre et rangé qu'une pièce de la maison, et la génération des moins de 40 ans qui veut sauver la planète. Cette dernière refuse de surconsommer du plastique, accepte les plantes spontanées en se posant aussi davantage de questions sur la provenance des matériaux. Pleine de bonne volonté, elle découvre que les modèles dans laquelle elle a grandi ont des limites et exprime ses inquiétudes au niveau environnemental. Elle a donc tendance à s'engager dans les mouvements écologiques qui émergent un peu partout, sur le territoire ou au niveau planétaire, cette génération étant reliée en permanence aux réseaux sociaux.

©BBoudassou

Clôture en ganivelle entre deux jardins de grande superficie

©iStock

Le hérisson est aujourd'hui une espèce à protéger.

Participant aux opérations du type « zéro déchets » ou « anti-gaspi » largement partagées dans les communautés sociales auxquelles elle appartient, cette génération des *Millenials* permet le succès des salons comme Permae dédié à la permaculture. Les nombreuses vidéos diffusées sur Internet qui promeuvent une vie différente la ciblent directement. De fait, ses références s'éloignent peu à peu de celles des anciennes générations. La protection de l'environnement devient son fer de lance, ce qui se ressent dans tous les domaines de la consommation, que ce soit la mode (avec le recyclage), la nourriture (cuisiner plus et manger sain en cultivant son potager), les loisirs (moins de voyages voire plus du tout en avion) ou les déplacements quotidiens (à vélo). Les petites entreprises du paysage locales connues pour leur savoir-faire écologique deviennent alors les mieux placées afin d'attirer cette clientèle qui suit beaucoup les influenceurs sur les réseaux sociaux pour trouver des conseils en matière de jardin et de potager.

Le fossé des générations se creuse

Une étude, menée par Chlorosphère en 2019 auprès d'un panel de propriétaires de maisons issus de ces deux tranches générationnelles, a mis en évidence les souhaits de chacune. La question posée était « qu'est-ce que je ferais si j'avais la possibilité de transformer mon jardin ? ». Pour les plus de 40 ans, la transformation s'accorde avec des gros budgets pour l'aménagement, principalement au niveau des matériaux et dallages, de la piscine, du mobilier de jardin et des plantes déjà âgées comme des palmiers ou de grandes fougères arborescentes. En dehors de ces plantes imposantes placées autour d'une pelouse bien tondue, la place du végétal est beaucoup plus réduite que dans les jardins des moins de 40 ans.

Un jardin bien ordonné reflète les envies des plus de 40 ans.

L'exubérance végétale associée à des matériaux bruts séduit les plus jeunes. « On récolte ce que l'on sème», Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire 2020

Les *Millenials* visent au contraire un aménagement à base de bois, de strates végétales diversifiées, de mobilier et d'ustensiles moins onéreux. Ils rejettent la rigueur au profit de la fluidité dans les circulations, et préfèrent modifier l'aménagement des lieux selon la saison, l'année, ou leurs envies. Le jardin propre, régulier, très soigné et entouré d'une haie bien taillée ne les fait pas rêver. Ils veulent plus d'espace, plus de liberté et retrouver le côté sauvage de la nature.

Le rôle des entreprises du paysage est donc de proposer des entretiens en gestion différenciée, avec une souplesse dans les interventions pour capter cette clientèle qui est en train de s'affirmer. Faire ressortir les techniques écologiques et les aménagements réalisables en matière de préservation des sols et de la biodiversité faunistique peut également la convaincre.

L'exode urbain est une réalité

Dans cette optique de vivre au naturel dans un espace plus grand, la génération Y cherche aujourd'hui à quitter les villes denses. Selon une étude récente de l'INSEE, la courbe démographique s'est inversée pour Paris : 30 000 jeunes couples ont quitté la capitale ces dix dernières années, alors que la même proportion de nouveaux venus avait été enregistrée pendant les dix ans précédents. Ce chiffre paraît peu représentatif quand on se réfère aux statistiques montrant que la population mondiale urbaine s'accroît chaque année. Mais si la population urbaine augmente dans certains pays, elle aurait tendance à diminuer dans d'autres au profit d'un retour dans les zones rurales.

Cette tendance confirmée sur le territoire hexagonal n'avait pas encore réellement été prise en considération. Les catastrophes climatiques interpellent de plus en plus les jeunes de la génération Y, qui souhaitent davantage vivre dans ces zones rurales plutôt que dans des concentrations urbaines de moins en moins accueillantes. Ce n'est pas sans rappeler, bien sûr, la vague de retour à la terre ayant touché une partie des *baby-boomers* après les événements de mai 68, avec un très faible taux de réussite. Cependant, une grande différence apparaît avec cette époque : il est aujourd'hui possible pour beaucoup d'actifs de travailler à distance, la preuve en a été faite lors du confinement du printemps dernier. Les chances de réussite de cette nouvelle vague d'exode urbain sont donc beaucoup plus importantes, d'autant que la conscience écologique touche plus de monde cette fois-ci.

Les jeunes couples recherchent une vie plus saine à la campagne. Rosier 'Rosanatua Alba'

L'opulence végétale remplace le style zen.

Les feuillages décoratifs des arbustes, ici nandina, skimmia et leucothoe, assurent un jardin pérenne.

L'annuel et le gadget deviennent obsolètes

Beaucoup de marques tentent aujourd'hui de toucher la jeune génération, le monde du jardin n'y échappe pas. Mais alors que les *Millenials* ont grandi avec l'évolution des technologies et ne peuvent aujourd'hui se passer des NTIC*, le jardin gadget est sur le déclin. Ce qui répond à un besoin facilitant le quotidien trouve sa place sur le marché, comme le pilotage de l'arrosage à distance en période d'absence. À l'inverse, ce qui ne correspond pas à un besoin réel reste de l'ordre du gadget et tend à décliner face aux enjeux environnementaux présents dans les esprits.

De même, les plantes annuelles n'ont plus la cote auprès des jeunes dont l'objectif est de s'entourer de végétal de façon permanente sans pour autant y consacrer du temps. À la place d'espèces à renouveler chaque saison et demandant beaucoup d'arrosages et d'engrais, ils optent pour des vivaces et des arbustes assurant un jardin pérenne qui se débrouille seul à maturité. La force de proposition des entreprises du paysage dans ce domaine peut jouer là encore pour orienter vers des créations d'aspect plus naturel et dont l'esthétisme se conjugue avec la résistance et la longévité.

**NTIC : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication*

Nouvelle plante tendance, le tetrapanax offre une allure exotique.

Les potagers remportent la mise

L'ouverture de magasins de jardinage s'intensifie depuis quelques temps en zone rurale, et les structures dédiées aux agriculteurs s'ouvrent de plus en plus aux particuliers. De nombreuses annonces apparaissent aussi sur les sites Internet, mises en ligne par des particuliers cherchant des agriculteurs pour faucher les terrains, effectuer des terrassements ou faire quelques travaux d'aménagement comme la pose de clôtures.

Ces nouveaux propriétaires de maisons rurales issus de la génération Y n'ont pas l'habitude de faire appel aux professionnels du paysage, et considèrent souvent que ces professionnels se limitent aux jardins de ville et de banlieue. Il est donc opportun de communiquer pour modifier l'image des entreprises du paysage afin qu'elles profitent aussi de ce marché qui s'ouvre. S'adapter aux demandes et besoins d'une clientèle plus jeune qui préfère les ganivelles d'aspect champêtre aux palissades de style urbain peut faire la différence aujourd'hui et pour les années futures.

À ce désir s'associe un engouement pour le potager, déjà visible avec l'expansion de l'agriculture urbaine et plus flagrant encore lors du confinement du printemps dernier. Est-ce une opportunité pour les entreprises du paysage ? Dans leur recherche d'un mieux vivre empreint de valeurs écologiques, les *Millenials* veulent cultiver leurs légumes. Cet engouement se teinte malgré tout d'interrogations : est-ce vraiment rentable de cultiver son potager, en termes de temps passé et d'investissement matériel ? En ville hors-sol (sur les toits ou terrasses), le coût élevé de cette installation pose question. C'est l'inverse en campagne et dans les petites villes où la superficie des jardins est importante. Les récoltes conséquentes, les techniques de la permaculture avec la mutualisation du matériel, ou encore la constitution d'une communauté autour d'un projet potager collectif, permettent de tendre vers l'autonomie alimentaire. Certaines entreprises du paysage l'ont compris en proposant des formations en aménagement potager et cultures vivrières à ces néoruraux.

Les oies et les poules sont en liberté dans les jardins pour aider à l'entretien écologique des lieux.

©BBoudassou

De plus en plus de potagers en permaculture sont demandés par les jeunes générations qui se forment à ce type de culture. Potager mandala, Annecy.

Le jardin d'aspect sauvage reflète la volonté d'accorder des zones refuges à la petite faune. Jardin Plume (76)

Le renouveau des marchés dépendra des Millenials

Cette génération concernée par l'écologie utilise déjà des matériaux recyclés et s'engage dans une consommation plus responsable. Elle souhaite un jardin à la fois plus naturel avec des zones refuges pour la petite faune et les insectes, et avec un aspect très luxuriant donné par des plantes très touffues, quitte à ce qu'elles aient un aspect exotique. Le style de jardin jungle s'impose autant au jardin qu'en décoration intérieure. Les feuillages décoratifs et exubérants sont donc très recherchés, allant des espèces à larges feuilles comme le tétrapanax en extérieur aux tillandsias qui poussent sans terre en intérieur. Est-ce contradictoire ? Certainement pas puisque cela augure un regain d'intérêt pour une large gamme végétale.

Du côté de la création de jardins, ces nouveaux éco-consommateurs veulent investir pour le long terme. Cette réaction est plutôt positive pour le marché de l'aménagement. Mais comme la demande est forte, beaucoup de concurrence commence à apparaître sur ce créneau, venant parfois d'entreprises non compétentes sur ce secteur d'activité. Accepter des petits chantiers, échelonner des travaux sur plusieurs années et ne pas être trop élitiste semble la meilleure voie à suivre pour les entreprises du paysage qui souhaitent fidéliser une clientèle de proximité, tout en faisant valoir leur cœur de métier et leurs compétences en la matière.

Selon Manuel Rucar, la génération des 25-40 ans va très rapidement et durablement influencer les marchés et les courants de tendance, car elle a maintenant la capacité de faire des choix. Avide de conseils et d'explications sur le monde du vivant, cette génération se sent déjà très concernée par l'entretien écologique de ses jardins. Plus les entreprises communiqueront pour informer ce public, mieux elles sauront s'adapter aux exigences de cette clientèle en devenir qui bouscule actuellement les codes établis depuis quelques décennies.

www.chlorosphere.fr

Varengeville, terre de jardins

Sur la Côte d'Albâtre, le Bois des Moutiers, le Vasterival, Shamrock, puis l'Étang de Launay, le Bois de Morville, le Jardin Bleu et le Jardin d'Alexandre ont pris racine dans le village de Varengeville-sur-Mer. À quoi est due une telle concentration de grands jardins sur ce territoire ? Autant à une hérésie géologique qu'à la volonté de passionnés de jardins devenus férus en botanique. Leurs prochaines Journées des Plantes est l'occasion de les rencontrer.

©BBoudassou

Le jardin de l'Étang de Launay a été conçu et réalisé par Jean-Louis Dantec, un passionné de plantes de collection et d'arbres à écorces décoratives.

Il fait bon vivre à Varengeville-sur-Mer quand on aime les jardins. Peu importe les bourrasques de l'hiver, les tempêtes qui tourbillonnent ou les pluies diluviennes qui emportent les terres, quand le calme revient, le village se métamorphose en un lieu accueillant, entre ombre et lumière sous les frondaisons des grands arbres. Les hauts talus, aujourd'hui classés, qui entourent les rues et les chemins sont plantés d'arbres centenaires. Des valleuses, sorte de brèches dans les falaises permettant d'accéder à la mer, offrent des points de vue inoubliables. Le climat océanique favorise une grande diversité végétale, et on a l'impression qu'ici, tout pousse avec une ardeur exubérante. Trop peut-être même, quand, depuis les rues du village ou dans les jardins parcourus, on cherche la mer sans véritablement la voir, tant l'horizon se peuple d'arbres et d'arbustes foisonnants. On la sent pourtant, et la couleur du ciel au lever du soleil ou en fin de journée indique que l'on est bien ici sur la Côte d'Albâtre qui a tant inspiré les peintres, d'Auburtin à Braque en passant par Monet.

©BBoudassou

Opulence végétale dans un jardin privé conçu à l'anglaise

©BBoudassou

Le village de Varengeville-sur-Mer recèle de nombreux jardins privés d'une qualité exceptionnelle.

Les rhododendrons sont ici l'espèce la plus courante, même en bord de route.

Une particularité insoupçonnée

Mais cette commune cauchoise recèle une autre particularité : à y regarder de plus près, on s'aperçoit que la plupart des espèces rencontrées sont des plantes de terre acide. Dans les jardins, les érables japonais sont de rigueur, mais pas seulement. Des dizaines d'espèces de magnolias, de camélias, de cornus asiatiques ou de stewartias à l'écorce rose constituent la trame arbustive élevée sous laquelle des kyrielles de rhododendrons s'étagent en montrant la diversité des feuillages caractéristiques de chacune de leurs espèces. Dans certaines rues, on passe aussi sous de hautes voûtes de rhododendrons pontiques qui ont repris leur liberté pour essaimer un peu partout de façon sauvage.

C'est aussi là, à Varengeville-sur-Mer, qu'au jardin Shamrock se situe la plus grande collection d'hydrangeas de France labellisée par le Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées (CCVS). Un comble dans ce Pays de Caux célèbre pour ses falaises de craie ! « *Varengeville est une hérésie géologique* » commente Jean-Louis Dantec, propriétaire de l'Étang de Launay. « *Sur le plateau calcaire s'est installée au cours des âges une poche de plusieurs dizaines de mètres d'argile. Cette poche locale emprisonne des couches de sable, dans lesquelles les eaux de ruissellement circulent. Ce mille-feuille perméable et imperméable est devenu très acide et fait naître des sources à chaque endroit où les poches de sable affleurent. Nous avons donc un terrain plus humide qu'ailleurs, acide et qui reste instable. C'est la raison pour laquelle les plantes de terre de bruyère se développent merveilleusement bien ici, alors qu'à vingt kilomètres dans les terres elles ne résistent pas* ».

Le Jardin Bleu met en scène des ambiances différentes au fil d'un parcours entre ombre et lumière.

Splendide Cornus controversa dans le jardin de l'Étang de Launay

Les espèces de collection sont ici légion, comme ce crinodendron aux lanternes rose clair.

Une synergie novatrice

Est-ce cette particularité qui a permis au village de devenir un site incontournable pour les amoureux des jardins ? Cela y concourt, sans aucun doute. Cependant, il a aussi fallu la passion communicative de quelques personnes avisées pour que cette terre rassemble tant de merveilles végétales. La première fut Mary Mallet, propriétaire du Bois des Moutiers. Ce domaine a été construit au début du XXème siècle par Guillaume Mallet, père de son mari, qui confia la création de la demeure au célèbre architecte Edwin Lutyens et celle du jardin à la non moins célèbre paysagiste Gertrude Jekyll. Venue s'installer au Bois des Moutiers en 1954 pour remettre le domaine en état après les affres de la seconde guerre mondiale, Mary prit en main le jardin. Passionnée par les plantes et d'un esprit novateur, elle décida de l'ouvrir au public en 1970. Une autre personnalité de Varengeville-sur-Mer eut à cette époque une démarche similaire. La Princesse Greta Sturdza avait commencé son jardin du Vasterival en 1955. Les douze hectares de terrain adjacents à sa maison devinrent rapidement une référence en matière de jardinage à l'anglaise : la Princesse introduisit entre autres la pratique du « mulch », c'est-à-dire du paillage organique dans les massifs, servant à la fois de barrière contre les adventices et d'engrais naturel. Le jardin fut également ouvert à la visite et fut le point de rencontres ou lieu de stages des futurs jardiniers et grands paysagistes. La maîtrise des harmonies de couleurs fut l'apanage du Bois des Moutiers, et les collections d'écorces décoratives celle du Vasterival. Les deux domaines offrant aussi mille et une espèces et variétés rares ou peu connues sur le sol de l'hexagone. Car ces deux jardinières émérites s'échangeaient des plantes, allaient dénicher au fin fond des pépinières anglaises et belges des trésors botaniques qu'elles choyaient ensuite dans leur jardin respectif, tout en travaillant quotidiennement à parfaire les ambiances créées.

Une manifestation consensuelle

Cette impulsion donnée par Mary Mallet et Greta Sturdza ne s'est plus arrêtée ensuite, les générations de jardiniers et de paysagistes se succédant à Varengeville-sur-Mer jusqu'à aujourd'hui. « *Une continuité s'est instituée dans la création des jardins à Varengeville et nous prenons tous modèle sur ceux qui nous ont précédés* » indique Alexandre Anagnostides dont le jardin de trois hectares prend peu à peu forme depuis quatre ans. « *Dans ce microcosme de passionnés, nous avons la chance de profiter de l'expérience de nos aînés, de leurs erreurs et de leurs conseils. L'émulation créée profite à tous* ». Les jardiniers amateurs et professionnels sont donc heureux de trouver ici de telles créations d'envergure. Comment, en effet, ne pas être captivé par la palette des styles rencontrés dans ces différents jardins ? S'y succèdent des compositions classiques, à l'anglaise, méditerranéennes ou contemporaines, des arboretums de collection, des jardins de sous-bois et des prairies fleuries. À croire que chaque habitant de la commune a la fibre jardinière !

C'est d'ailleurs bien cette fibre que font jouer les membres de l'association Patrimoine et Environnement, présidée par Marie-Christine Guérard, en organisant les Journées des Plantes au milieu de l'automne. Depuis six ans, ces journées rassemblent des pépiniéristes de plantes de collection, essentiellement arbustives et arborées. La place de la mairie se transforme alors en bouquet végétal d'où émergent des troncs de différentes hauteurs au milieu d'une communauté de pépiniéristes, jardiniers et visiteurs très enthousiastes.

©BBoudassou

Roses anciennes au détour d'un massif

©DR

Couleurs d'automne à l'Étang de Launay

©Didier Willery

Le jardin du Vasterival créé par la princesse Sturdza est entretenu aujourd'hui par une équipe de jardiniers qualifiés.

« *Nous avons commencé avec un pépiniériste local, les Pépinières de la Roselière, pour donner envie aux habitants de replanter des haies champêtres et des beaux arbres* » précise Alexandre, « *et puis nous sommes allés chercher des producteurs capables de répondre aux questions que l'on se pose aujourd'hui dans ce village, pour végétaliser les talus qui souffrent de la sécheresse, créer des brise-vents diversifiés, et constituer des haies qui seront encore là dans quinze, trente ou cinquante ans. Enfin, nous avons sélectionné ceux dont la qualité botanique des plantes peut contenter les plus aguerris d'entre nous* ». La trentaine d'exposants attire en effet un public d'amateurs heureux d'y trouver une telle qualité. Parmi ces exposants étaient présents par exemple l'an dernier la pépinière Hennebelle, spécialisée en arbustes à écorces et feuillages décoratifs, les établissements Bellet qui multiplient les plantes de collection, les pépinières Lemonnier créées par les propriétaires des Jardins de Bellevue où se côtoient des espèces rarissimes, les Chênes de Caux et également des pépinières venues d'Angleterre, de Belgique et des Pays-Bas. Le principe de cette exposition-vente est que chacun présente une spécialité différente de celle du voisin, ce qui assure aux visiteurs de trouver une véritable diversité botanique.

©Didier Willery

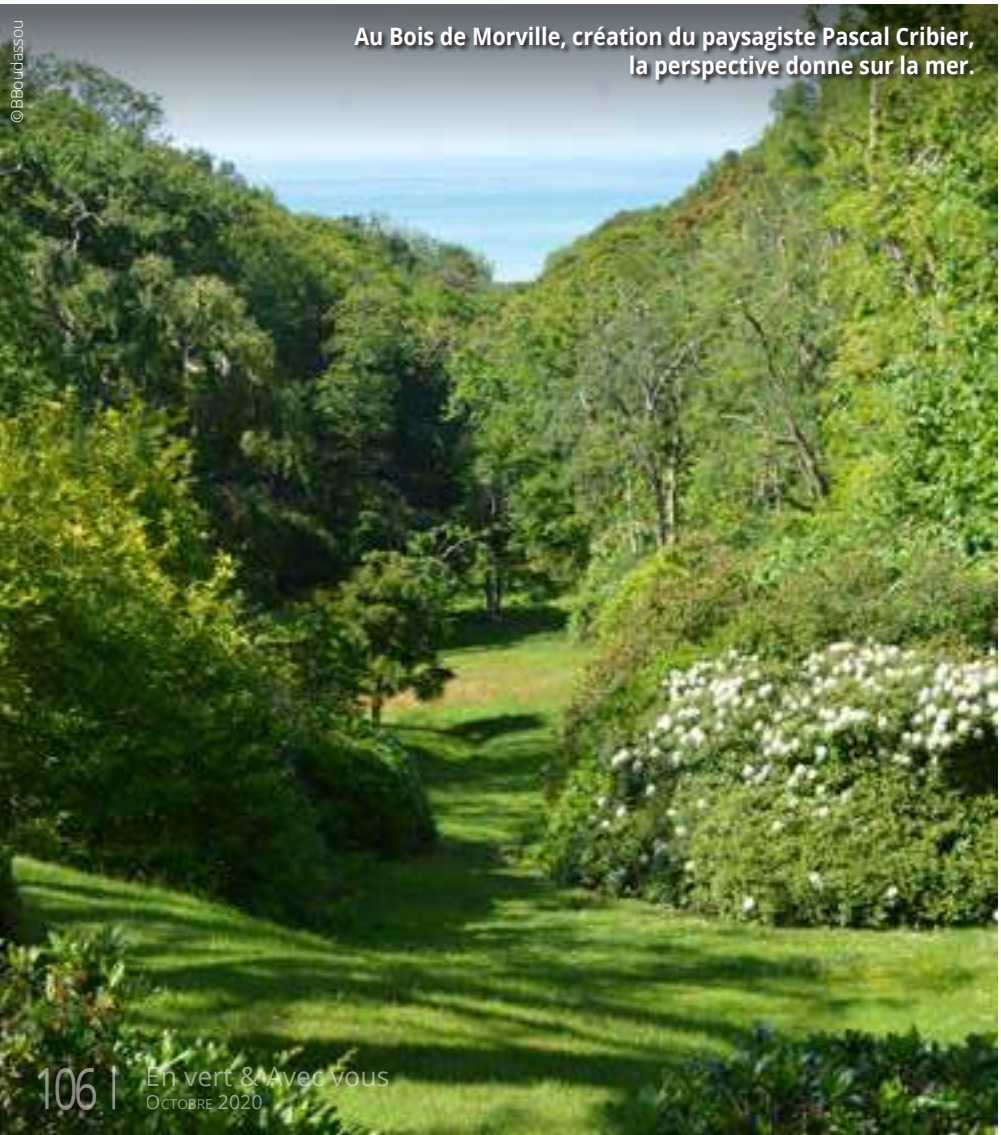
Les érables japonais avivent les sous-bois en automne au Vasterival.

©DR

Les Journées des Plantes se tiennent place de la mairie.

Des découvertes inspirantes

Mais ce qui distingue encore plus ces Journées des Plantes tient dans l'organisation de visites de jardins, dont plusieurs dans des lieux ouverts seulement pendant cette manifestation. Les visiteurs peuvent ainsi d'une part découvrir les grands jardins du village, commentés par leurs jardiniers ou leurs propriétaires, et d'autre part se rendre compte de l'envergure réelle des plantes qu'ils achètent quand ils les voient en situation dans ces différents jardins. Ainsi au Jardin Bleu, conçu par François Chevalier, la visite dévoile des scènes dont l'harmonie colorée est parfaitement maîtrisée, des associations d'espèces qui prennent modèle sur les jardins méditerranéens mais qui sont rustiques dans ce climat de bord de mer normand, ou encore un superbe potager surélevé. Des étangs bordés d'une végétation exubérante et remarquable ponctuent là aussi le parcours. Au Bois de Morville, jardin personnel du paysagiste Pascal Cribier, une prairie sauvage contraste avec force sur des haies sculptées entourant un jardin maniériste, tandis que d'un autre côté on découvre l'admirable perspective qui descend vers la mer. La virtuosité avec laquelle l'espace a été patiemment structuré par ce paysagiste, décédé trop tôt, met en valeur les arbustes de collection sur un terrain moutonnant et sillonné de profondes rigoles laissant circuler l'eau des sources. Denis Cribier, son frère, explique aussi lors de la visite le travail méticuleux que nécessite la conservation d'un équilibre entre les hautes frondaisons, par des tailles précises effectuées avec un arboriste-grimpeur. Le très beau livre *Itinéraire d'un jardinier* relate l'histoire de cette conception.


©BBoudassou

Au Bois de Morville, création du paysagiste Pascal Cribier, la perspective donne sur la mer.

©BBoudassou

Le Jardin d'Alexandre montre la complexité des techniques à mettre en œuvre pour dompter l'eau.

À l'Étang de Launay, Jean-Louis Dantec raconte l'histoire de ses plantations en les émaillant de nombreuses anecdotes, par exemple sur les obtenteurs, ou sur la façon dont elles se sont acclimatées à son jardin. Le parcours devient alors ludique tout en apportant une mine d'informations, en particulier sur la technique mise en œuvre ici pour canaliser l'eau. Ses trois étangs successifs semblent naturels. En réalité ils n'ont qu'une trentaine d'années et sont le résultat d'un travail complexe visant à concentrer les eaux pluviales et celles des sources, tout en créant un paysage de rêve et des berges stabilisées. « *Modeler le terrain pour obtenir des pentes douces agréables à l'œil et travailler au milieu d'arbres centenaires sans abîmer leurs racines n'a pas été facile* » explique-t-il. « *Il a fallu, comme dans la plupart des jardins ici, drainer le terrain puis créer des brise-vents* ». Alexandre Anagnostides et François Chevalier ont suivi le même processus dans leur jardin respectif pour favoriser des microclimats et empêcher l'érosion des sols. Dans chacun de ces jardins, comme dans celui du Vasterival, les collections d'arbres à écorces remarquables et floraisons extraordinaires comblent également tous les visiteurs.

Le jardin de Pascal Cribier offre plusieurs parties à thème et un sous-bois riche en surprises.

Massifs de rhododendrons pontiques au Bois de Morville

Cette opportunité exceptionnelle de visiter les magnifiques jardins de Varengeville-sur-Mer, quand on s'inscrit tôt le matin à l'accueil de la manifestation, s'associe à une convivialité qui n'échappe à personne. Les bénévoles de l'association Patrimoine et Environnement préparent des petits plats mis en vente le midi pour un déjeuner sous la tente ou en plein air. Un apéritif est offert pendant qu'un orchestre de jazz réchauffe l'atmosphère de cette fin octobre. Les propriétaires et jardiniers des lieux ouverts à cette occasion sont membres de l'association, ce qui permet aux visiteurs de les rencontrer et d'échanger avec eux sur leurs expériences variées. Des conférences viennent en plus apporter des précisions sur des techniques particulières, comme l'an dernier celle de Dominique Cousin, jardinier en chef du Vasterival et spécialisé dans la taille de transparence. Ce week-end des Journées des Plantes concentre donc de multiples intérêts. Il est vrai qu'il fait bon vivre à Varengeville-sur-Mer…

Journées des Plantes, les 24 et 25 octobre, place de la mairie, Varengeville-sur-Mer (76)
ww.facebook.com/Journées-des-Plantes-de-Varengeville-108886293866661/
Le Vasterival, www.vasterival.fr
Bois de Morville, vallon-demorville@gmail.com. Livre *Itinéraire d'un jardinier* disponible auprès de l'association Les Amis de Pascal Cribier : amis.pascal.cribier@gmail.com

Gloriette en saule tressé au cœur du jardin d'aromates

©BBoudassou

S'émerveiller encore

Chef du Clos des Sens à Annecy-le-Vieux, Laurent Petit revendique sa passion pour le végétal. Pour lui, rien n'est plus beau qu'un artichaut, un poireau en fleur ou un sureau. Rencontre au potager avec un chef engagé dans la pédagogie.

©BBoudassou
Laurent Petit, chef trois étoiles

©BBoudassou
Fleur de cardon

©BBoudassou
Laurent et Martine Petit

Les potagers de restaurants gastronomiques se multiplient aujourd'hui, à la faveur d'un retour aux sources qui commence par la culture de ce que l'on va cuisiner. Mais peu de chefs encore sont intimement convaincus par les enjeux environnementaux de cette nouvelle perception de leur métier. Laurent Petit, chef du Clos des Sens et triplement étoilé, est l'un de ceux-là. Avec sa femme Martine, ses équipes et le jardinier Lionel Perron, il s'est lancé depuis trois ans dans une aventure végétale hors du commun : 1 000 m² de potager en permaculture en plus des 100 m² de cultures condimentaires créés douze ans plus tôt. À première vue, rien de très surprenant. Mais cela le devient quand on réalise que les cuisiniers vivent l'aventure au quotidien, et que le jardinier participe aux réunions de début de journée pour les informer sur l'état des cultures et leur enseigner les cycles de la vie du jardin.

©BBoudassou
Le fouillis végétal du potager s'étend sur 1000 m².

Qu'est-ce qui vous a décidé à créer le jardin du restaurant ?

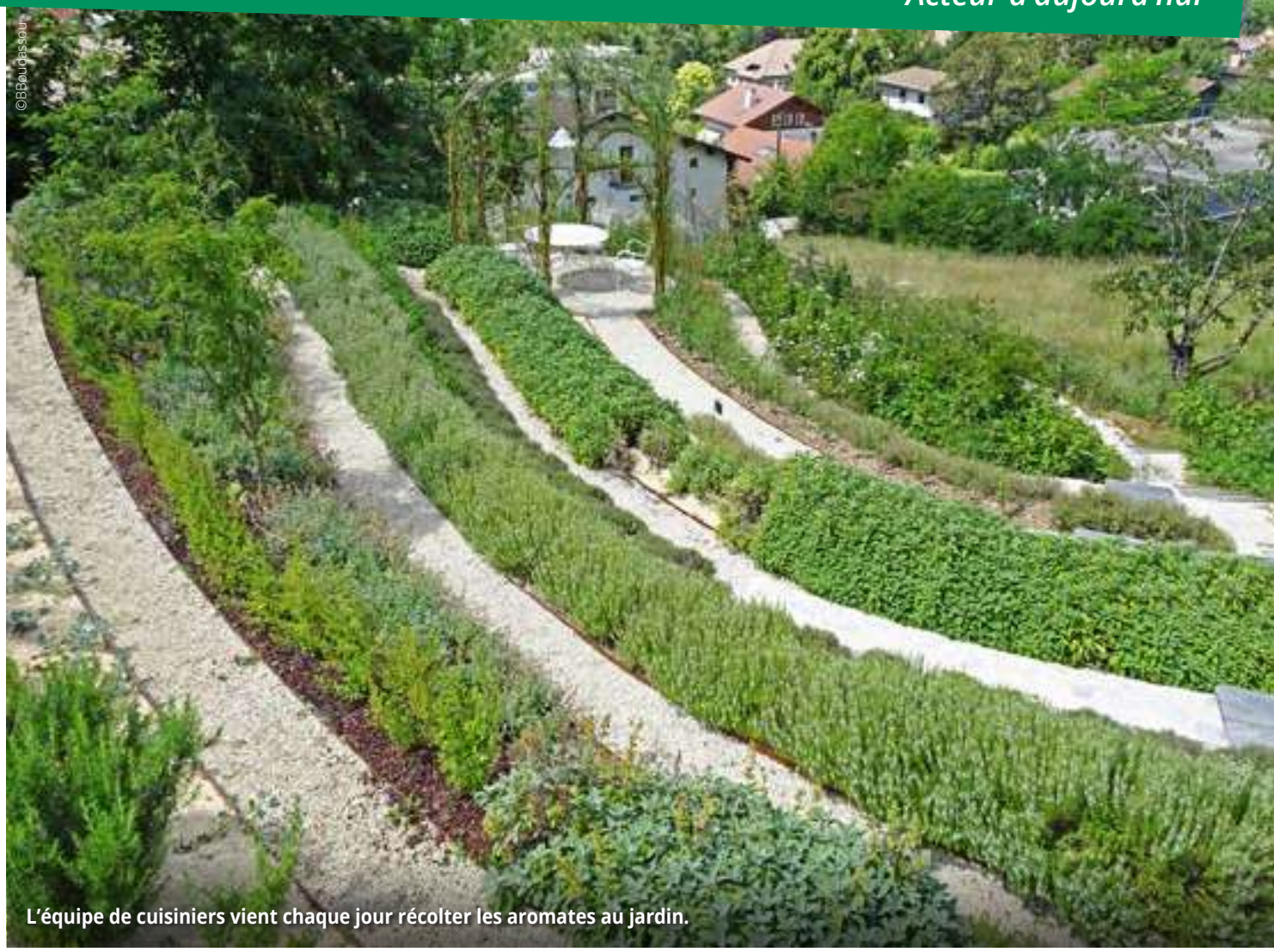
C'est la beauté du monde végétal qui m'a sauté aux yeux ! Je suis fils de boucher-charcutier et j'ai débuté dans la gastronomie comme tant d'autres, sans remettre en question l'ordre établi. Puis je me suis forgé une renommée, j'ai délaissé la viande et découvert les mille et une façons de cuisiner avec le végétal. Une découverte qui me mène de plus en plus loin aujourd'hui.

Quand je parcours le potager du Clos des Sens, je ne peux m'empêcher de m'extasier à chaque pas, sur les fleurs de poireaux perchées sur de hautes tiges donnant en été un étonnant relief, sur le houblon qui escalade un pommier, ou encore sur la boule azurée d'un échinops : cette fleur est extraordinaire. Le plus grand des architectes peut travailler autant qu'il veut sur une forme organique, il n'arrivera pas au même résultat !

Quand je suis ici avec mes clients, je ramasse une poignée de paillis dans laquelle on distingue des coquilles d'écrevisses, pour leur montrer. Les écrevisses sont l'un de nos plats « signature », et les coquilles, comme l'ensemble des épluchures et de nos déchets de cuisine triés, passent dans un déshydratateur qui réduit le tout en miettes sèches que l'on utilise ensuite en paillage au jardin. C'est le meilleur des engrais ! Il recouvre le sol entre les cultures des buttes que l'on remarque à peine sur cette pente où la végétation foisonne, déborde dans les allées et s'entremêle. Ce fouillis de nature me plaît véritablement.

Les abeilles sont attirées par les fleurs du potager.

Le Clos des Sens surplombe le jardin construit en terrasses successives.



L'équipe de cuisiniers vient chaque jour récolter les aromates au jardin.

Comment a pris forme cette idée de jardin ?

Le Clos des Sens se définit comme un restaurant « lacustre et végétal » : nous travaillons uniquement avec des aromates cueillis dans notre jardin, des légumes cultivés localement et des poissons d'eau douce pêchés dans la région. En 2006, j'ai souhaité pouvoir cueillir les aromates juste avant de les cuisiner, pour éviter tout transport et perte de saveur. Lionel Perron, un jardinier-paysagiste qui est depuis devenu notre jardinier, nous a fait une proposition et le jardin d'aromates a vu le jour. Il a fait équipe avec le concepteur-paysagiste Julien Joly pour concevoir les carrés de culture et Charvin Paysage qui a réalisé toute la maçonnerie paysagère, dont la structure en terrasses, et les escaliers.

J'avais déjà une certaine connaissance des saveurs aromatiques, mais Lionel m'en a fait découvrir d'autres, et surtout de nombreuses variétés des espèces communes comme le thym, la sauge et la menthe. Qui se doute par exemple, en dehors des botanistes, que la sauge peut avoir un goût d'ananas ou de lavande, que le thym peut sentir le citron et la menthe le chocolat ? Passionné par le poivre, il a semé également plusieurs poivriers qui réussissent très bien ici.

Alors que je ne m'y attendais pas, ce jardin d'aromates m'a permis d'exploiter les floraisons de ces plantes, donc de faire découvrir aussi toutes ces fleurs comestibles à mes clients. Une chance ! Par exemple celle du fenouil que je considère comme l'une des plus emblématiques de ma cuisine. Le potager a ensuite été créé, il y a seulement trois ans.

Les espèces aromatiques se diversifient en nombreuses variétés.

Rythmant les axes du potager, les fleurs de poireau sont le repaire des insectes pollinisateurs.

Quel a été l'élément déclencheur pour le potager ?

Plusieurs choses : à la fois une conscience citoyenne à travers le prisme de mon métier de restaurateur et ce que j'appelle ma crise de la cinquantaine. Je me suis dit : « *tout va bien, mais en tant que chef d'entreprise et citoyen, que fais-tu de bien au plus profond de toi ?* ». Ce potager est une partie de la réponse.

Ma femme et moi avons eu l'ambition d'imaginer, il y a vingt-huit ans, que nous pouvions éveiller les cinq sens de nos clients dans notre petit restaurant. Le Clos des Sens a grandi et obtenu trois étoiles, mais le mot « sens » a évolué vers une autre signification : notre maison a du sens, c'est ce qui nous fait vibrer aujourd'hui.

En observant les plantes, j'ai réalisé que le rôle du jardin est de donner un sens au métier de cuisinier. Nous avons toujours été sensibles au végétal mais essayer de comprendre, de connaître vraiment ce que l'on cuisine est une démarche que la plupart des cuisiniers ne font plus, parce qu'au quotidien ils ont de longues journées de travail intense, et parce que l'on ne leur a jamais parlé de jardin.

Découvrir que les tiges de poireau arrivant en caisse en cuisine ne sont qu'une partie d'une plante qui fleurit avec panache, ou comprendre que l'artichaut si savoureux est également la fleur d'une magnifique plante sculpturale, cela m'a ouvert les yeux sur le constat flagrant qu'il n'y a rien de plus beau que le végétal. Que c'est beau un artichaut !

En cuisine, la moyenne d'âge actuelle se situe entre 25 et 30 ans. La plupart des cuisiniers ne sait pas reconnaître un plan de pomme de terre. Nous ne pouvons plus rester ignorants. Il faut que ça change, et ce changement fait partie de mon engagement depuis trois ans. Il y a tant à apprendre ! À chaque fois que je discute avec notre jardinier, j'apprends plein de choses, toutes simples, mais si nécessaires.

Œuvre d'art de la nature, l'echinops pousse librement au potager.

Cuisiné et mis en scène de maintes façons dans l'assiette, le fenouil est le roi du potager.

Aviez-vous une idée précise du potager que vous vouliez ?

Avec ma femme, qui est fille de jardinier, nous voulions seulement que cette création ait du sens en favorisant la vie. Notre objectif était que ce jardin soit pédagogique pour nous, pour les équipes en cuisine et également pour nos clients.

En discutant avec Lionel, nous avons compris que tout se répond dans un écosystème. Sur 1 000 m², notre potager naturel a été créé et est cultivé dans l'esprit de la permaculture. Il s'oppose dans son style au jardin d'aromates qui lui est très graphique et ordonné. Les deux sont cultivés de façon écologique.

Le terrain pentu consacré au potager ressemblait à une prairie sauvage et comportait une diversité de plantes qui attirait déjà les insectes et la petite faune. Il a donc conservé une allure de fouillis naturel traversé par des chemins où l'on marche sur un sol terreux et caillouteux. La faune cohabite très bien avec la diversité des cultures qui ont été organisées en buttes mais pour lesquelles nous n'avons ni modifié le terrain d'origine ni travaillé avec des machines. Une petite mare a été construite. Elle abrite une couleuvre qui vivait déjà là et qui a vu son régime alimentaire s'enrichir avec les grenouilles arrivées grâce à cette mare. Lesquelles grenouilles se chargent d'autres prédateurs des cultures. Ce n'est pas un potager conventionnel, c'est même l'inverse ! À chaque visite, nous découvrons quelque chose que nous n'avions pas remarqué la veille. Un pur bonheur.

Les fleurs sauvages accompagnent les fruitiers le long de l'escalier.

La petite mare abrite naturellement des grenouilles et une couleuvre.

Quels sont vos aromates et légumes préférés ?

Côté cuisine, mon regard se porte uniquement vers ce que je peux en faire gustativement. Pour les aromates, j'ai des coups de cœur chaque année. En ce moment, l'agastache est ma plante préférée, parce qu'on n'arrive pas vraiment à définir sa saveur, entre la menthe, le céleri et la mélisse. J'aime cette incertitude, et quand on l'utilise en infusion, elle révèle des arômes très agréables que je marie avec d'autres pour composer des assemblages gustatifs originaux. Et puis j'aime son nom !

Les légumes racontent une autre histoire. Ce qui m'amuse et m'interpelle c'est de faire rêver les gens avec des choses d'une grande simplicité. Je prends en quelque sorte le contre-pied de la tendance actuelle. Comme j'ai d'énormes lacunes dans le monde végétal, je commence par le début avec le fenouil, la betterave, le radis, la carotte, l'ail, l'oignon ou l'épinard.

Ce sont des fondamentaux qui parlent à tout le monde. Ils font ressurgir des souvenirs d'enfance, parfois peu agréables quand il s'agit de ce qu'on mangeait à la cantine. Mais c'est justement là que j'aime surprendre. Donner de l'émotion avec des légumes qui sont à la base de notre histoire culinaire.

Mes souvenirs à moi sont émaillés de savoureuses tomates farcies et de haricots verts au lard fumé que ma maman laissait mijoter pendant un long moment. Je cherche à retrouver ces saveurs en travaillant les légumes comme de la viande, notamment comme des viandes qui ont besoin de cuire lentement et longtemps. Cela crée une suavité, une gourmandise. Les légumes croquants, juste cuits, sont pour moi le début de la dérive de la nouvelle cuisine. Je préfère provoquer une émotion chez mes clients avec, par exemple, une échalotte fermentée qui au bout de quarante-cinq jours devient noire en exhalant un petit goût de réglisse.

©Matthieu Cellar

Feuilles aromatiques, fleurs et jeunes pousses composent des salades riches en saveurs.

©Matthieu Cellar

Le chef Laurent Petit dans le jardin d'aromates

Les premières cultures d'aromates ont été conçues en carrés potagers, en dessous de la terrasse du restaurant.

Fleurs et fruits des courgettes sont récoltés

Comment choisissez-vous les cultures ?

C'est notre jardinier qui choisit ! En règle générale, il suit une liste des légumes que nous souhaitons travailler en cuisine. Mais au niveau des variétés, nous le laissons libre de ses choix. Quand ses propositions sont validées avec moi ou avec Franck Derouet, le chef exécutif en cuisine, il les perpétue l'année suivante. Petit à petit, il nous initie à des légumes peu connus comme le cerfeuil tubéreux ou la glycine tubéreuse.

Il mène un énorme travail sur les graines en achetant des semences biologiques qu'il met en culture : il laisse le cycle végétal complet se réaliser puis effectue ses sélections de pieds-mères qui donneront des graines qu'il ressèmera. Lionel nous a expliqué que ce processus permet d'obtenir des plantes mieux adaptées au climat de la région et au sol de notre potager. Cela nous permet aussi depuis trois ans de découvrir les différents stades de la culture potagère, et aussi ceux des récoltes. Car le but premier de ce potager n'est pas d'alimenter tous les plats du restaurant mais d'être un lieu pédagogique. Les aromatiques nous fournissent 100 % de ce dont nous avons besoin, mais le potager seulement 20 %.

Ce sont les cuisiniers qui s'occupent des cueillettes et des récoltes ! Pour les plantes condimentaires ils arrivent à être autonomes et notre jardinier les guide au potager. Une de nos stagiaires a même eu l'idée de constituer un herbier des plantes aromatiques afin de transmettre cette connaissance aux prochains cuisiniers qui travailleront ici.

Comment réagit votre équipe en cuisine ?

Comme le dit très justement ma femme, « *ce jardin est une leçon de nature* ». Une leçon pour nous et pour l'ensemble de ceux qui travaillent avec nous. Tous les matins, nous incitons les cuisiniers à descendre au jardin, soit pour la cueillette des aromatiques, des fleurs ou des feuilles, soit pour aller aider Lionel au potager quand il a besoin d'un coup de main. Ce passage au jardin est différemment perçu par chacun, mais c'est une source d'inspiration permanente. L'observation des plantes et la discussion avec notre jardinier élargissent le registre de leurs connaissances.

Je demande aussi à Lionel de nous montrer un élément particulier du potager, tous les vendredis lors du *briefing* matinal. Il vient avec une plante, un légume, un fruit, des graines, une petite pousse, et nous explique ce que c'est, nous fait goûter. Il nous dit aussi ce qui arrive à maturité quand il pense qu'au niveau gustatif il est temps de récolter de façon à obtenir le summum des arômes qui nous intéressent. Il est toujours aux aguets pour ne rien laisser passer, ne rien perdre de ce qui pourrait nous apporter un enseignement.

Pour les cuisiniers, l'univers du jardin est assez loin de leur formation. De la même façon, notre jardinier n'est pas un cuisinier. Mais la rencontre de ces deux univers me semble primordiale. Depuis quinze ans, Lionel est avec nous et nous parle de jardin naturel. Même si son travail est différent du nôtre, ce lien est précieux car il relie ceux qui s'occupent de la nourriture, et dans notre cas, de la gastronomie, avec le lieu où les ingrédients poussent. Le vivant qui nous nourrit a droit à toute notre considération !

©Matthieu cellar

Le fenouil mis en scène

©BBoudassou

Sauge, thym, origan et pérille de Nankin sont quelques-unes des espèces qui se côtoient au jardin.

©Matthieu Cellar

L'oignon sublimé en cuisine se transforme en fleur à déguster.

Du potager à l'assiette, triptyque autour de l'endive

Votre clientèle apprécie-t-elle votre potager ?

Oui, nos clients viennent de plus en plus pour notre propos végétal. Quand je discute avec eux, je ne parle que de légumes. Je peux par exemple raconter mille choses sur le fenouil que l'on cuisine ici de toutes les façons possibles : en fine purée, en jus, le bulbe cuit à la vapeur, braisé, rôti, avec les graines, les feuilles crues en salade, les fleurs, et un pain brioché lui-même au fenouil. J'emmène les gens ailleurs avec mes histoires de fenouil ! Je pourrais aussi écrire un livre sur les haricots verts…

Nos clients sont curieux, j'aime cette curiosité. Ils viennent pour se laisser surprendre car personne ne sait à l'avance ce qu'il va manger ! Pas un gramme de viande ne rentre en cuisine depuis sept ans, seuls les poissons du lac accompagnent les légumes. Cet été, nous avons lancé un dîner « Immersion », sous la gloriette en osier tressé située au bout du jardin des aromatiques. Pour cette occasion, un menu entièrement végétal a été élaboré, pour lequel le travail s'est révélé complexe. Ce type de menu a en effet besoin d'être différemment rythmé afin de préserver l'étonnement au fil des plats.

Nos clients font partie de plusieurs classes d'âge mais beaucoup sont assez jeunes, et de plus en plus avertis. Ils descendent volontiers au potager, pour discuter avec le jardinier. Le fait que les lieux soient fouillis, bourdonnants de plein d'insectes et de papillons ne les perturbe pas. Au contraire. Ils sont heureux de grappiller les framboises rouges et jaunes, de regarder les têtards dans la mare, de découvrir aussi ce qu'est un mélèze, l'arbre dont les jeunes pousses nous servent à concocter un dessert. Peu ont déjà vu un artichaut sur pied. J'adore voir leurs yeux s'écarquiller devant cette plante incroyable. Ils passent de bons moments dans cette nature qui ressource.

Nous avons une prairie fleurie, des ruches, une serre aux agrumes, des fruitiers et des dizaines de poireaux en fleurs en été qui bordent les chemins. Et puis nos poivriers, disséminés un peu partout. La récolte du poivre est un grand moment en automne. Je trouve ce potager absolument génial !

La terrasse du Clos des Sens, sous l'ombrage d'un marronnier taillé en plateau

Cela va plus loin qu'une simple histoire de tendance…

Le végétal est ici partout. La terrasse est couverte par un marronnier taillé en plateau. Il était déjà là quand nous sommes arrivés, nous l'avons gardé. La rambarde de l'escalier qui descend au jardin d'aromates disparaît presque sous une plante grimpante qui se débrouille seule. Sur les tables, la décoration présente des œuvres en cristal d'une jeune artiste, Aurélie Abadie. Ce sont des représentations de légumes-feuilles ou de légumes-racines, semblables à des moulages. Et si vous regardez bien, vous découvrirez que les massifs d'ornement devant la porte du restaurant sont composés de plantes aromatiques et de plantes à fleurs comestibles, telles que les monardes ou les hémérocalles. À l'intérieur, le bois est omniprésent dans la décoration contemporaine du restaurant et de l'hôtel. Cet ensemble donne une ambiance dans laquelle on se sent bien.

Cantharide fauve, insecte auxiliaire au potager

Le bois est omniprésent dans la décoration du restaurant.

Décoratives dans les massifs du jardin, les fleurs de monarde ont également une saveur épicée utilisée en cuisine.

À l'extérieur, la terrasse du restaurant et l'espace détente sont entourés par une végétation foisonnante.

Avez-vous d'autres projets ?

Je reste engagé, c'est ma façon de me démarquer dans notre monde actuel. Déjà, je vise l'achat ou la location de la parcelle qui jouxte notre potager, pour préserver et agrandir la prairie naturelle. Le terrain appartient à la commune. Je milite pour qu'elle le rende inconstructible et fasse ainsi passer un message écologique à l'ensemble de ses administrés.

Mon deuxième objectif est d'entendre un jour les enfants de la commune dire : « *qu'est-ce qu'on mange bien à la cantine* ! ». Je souhaite démontrer au service qui gère les cantines municipales que les quatre étapes qui font le succès d'un restaurant peuvent aussi être adaptés aux cantines : se fournir de façon responsable, bien cuisiner, bien présenter, et bien expliquer, en particulier aux enfants qui sont avides de connaissances. Dans ce but, je tente de convaincre la commune de remettre en culture une ancienne serre, pour produire localement et en bio une partie des légumes nécessaires. Il faut aussi effectuer une sensibilisation auprès des enseignants et trouver des animateurs, le tout avec un budget très serré. Si nous arrivons à créer de bons souvenirs gustatifs pour les enfants d'aujourd'hui en leur faisant aimer les légumes, nous aurons réussi une partie du défi pour les années futures.

www.closdessens.com

Un hôtel à insecte accueille les pollinisateurs et insectes auxiliaires au potager.

Feuilles à feuilles

Dans le sillage des oiseaux migrateurs

Christian Moullec, Xavier Müller
Éditions Dunod, 208 pages, 18,90 €

Scénariste du film de Nicolas Vanier « Donne-moi des ailes », Christian Moullec suit les migrations des oiseaux en ULM. En compagnie du journaliste scientifique Xavier Müller, il s'est donné pour nouvelle mission de partir à la rencontre de ceux qui œuvrent pour la protection de ces oiseaux migrateurs. Le bilan de la disparition de leurs habitats se révèle dramatique. Plus encore, c'est la diminution de leurs points de haltes au cours de leurs voyages qui s'avère problématique pour la conservation des espèces. Car ces routes migratoires ne sont pas fixes, elles évoluent avec le réchauffement climatique et les ressources disponibles. Mais la France reste une étape cruciale pour ces oiseaux nomades. Ce livre nous en apprend plus sur leur incroyable sens de l'orientation, et sur la possibilité de les faire changer, dans le cas des oies, de route migratoire ou de leur rendre le voyage moins difficile en luttant notamment contre l'artificialisation des sols.

Alternatives au gazon

Olivier Filippi
Actes Sud, 272 pages, 36 €

Réimpression d'un ouvrage paru en 2011, ce livre a été augmenté, en textes et en photographies, et sa maquette revue car le sujet reste d'une actualité brûlante. Plus les sécheresses reviennent et s'amplifient chaque année, plus il devient nécessaire de changer la façon dont les jardins sont conçus. Mais comment remplacer le gazon ? La pelouse sauvage ne plaît pas à tout le monde, même si elle peut se transformer en garde-manger d'espèces comestibles. Le pépiniériste Olivier Filippi propose ici dix pistes économes en eau et en entretien, en donnant des conseils de plantation. Ces pistes peuvent s'appliquer à de nombreux types de sols secs dans le sud de l'hexagone, et également dans d'autres régions en veillant aux indications de rusticité des plantes. Parmi elles, combiner les couvre-sols, qu'ils soient vivaces ou arbustifs, favoriser les prairies naturelles et fleuries, multiplier les espèces mellifères ou utiliser les bulbes à chaque saison permet d'avoir à la fois une grande diversité végétale et de ne jamais laisser le sol nu pour éviter l'érosion. Même les surfaces empierrées peuvent être garnies de végétation, ce qui participe à la réduction de la chaleur ambiante.

Conservatoires d'espaces naturels

Collectif
Glénat, 168 pages, 15 €

La découverte de sites naturels préservés peut motiver un tourisme de qualité. C'est sur ce constat que ce guide pratique a été élaboré, afin de mettre un coup de projecteur sur quelques-uns des 3 300 morceaux de nature gérés par les Conservatoires naturels de France. Ces associations travaillent à leur sauvegarde, à leur gestion ainsi qu'à leur aménagement pour l'accueil du public. Pour les 68 sites exposés dans ce guide, les voies d'accès et la longueur des parcours pédagogiques sont indiquées. Le guide mentionne également de nombreux autres sites accessibles à pied ou à vélo et les principales caractéristiques des lieux. Ces espaces sauvages à partager sont des trésors que l'on peut choisir d'arpenter lors de randonnées afin de mieux les connaître, et pourquoi pas, s'investir dans des actions collectives de sauvegarde. Les Conservatoires d'espaces naturels sont en effet ouverts à tout le monde, en basant leurs actions sur quatre mots clés : connaître, protéger, gérer et valoriser.

Le champ d'en face

Laure Quoniam
Éditions Gourcuff Gradenigo, 176 pages, 26 €

Cette introspection dans la création paysagère nous est offerte par l'une des paysagistes les plus talentueuses de notre monde contemporain. Dans ce récit, elle replonge au cœur de nombreux projets qu'elle a menés, pour dévoiler les raisons qui l'ont conduite à proposer des solutions novatrices, parfois controversées, surprenantes ou artistiques, à des contraintes très terre à terre. Elle y mentionne aussi l'évolution de son agence, des techniques de conception et de rendu de projets, puis les désillusions et dénouements, parfois heureux, de certains grands projets publics comme celui de la réhabilitation du site du Pont du Gard. Elle avoue qu'elle ne peut pas travailler sans insuffler une dimension poétique à ses projets, cette dimension étant le vecteur de son envie de concevoir. Par exemple pour le patio du siège de la Société du Grand Paris à Saint-Denis qui s'inspire d'un tableau de Jackson Pollock, ou pour le parc du château d'Ancy-le-Franc dont les parterres reprennent les tableaux de fleurs des boiseries à caissons du XVIIe siècle. Le récit est passionnant, il se lit comme un roman.

Le paysage est une traversée

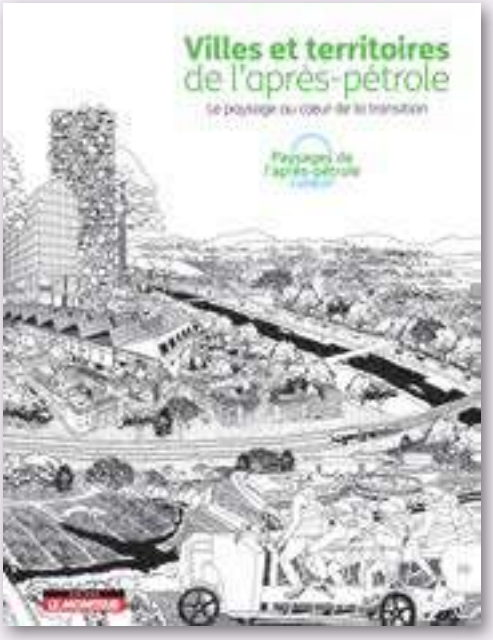
Gilles A. Tiberghien
Éditions Parenthèses, 208 pages, 28 €

Le paysage est souvent perçu comme un spectacle inerte alors qu'il doit au contraire être considéré comme une relation, celle de l'observateur qui vit ce paysage au fur et à mesure qu'il le perçoit. Philosophe et maître de conférences à la Sorbonne, l'auteur emmène le lecteur à la croisée de l'art et de l'esthétique pour dialoguer avec un paysage en mouvement. Celui-ci se construit, se transforme et change en permanence selon la manière dont on le voit, ou celle avec laquelle on le représente. Alors que les cartes et photographies aériennes invitent à le regarder à des échelles différentes, les performances artistiques bousculent encore les manières de s'en imprégner. C'est l'expérience du paysage sous toutes ses formes qui est explorée ici, car rien n'est jamais figé. L'auteur souhaite par cette incursion dans le monde de l'art faire comprendre aux aménageurs que leurs plans ne peuvent donner le pouls de l'espace public car ils sont trop réducteurs. Il leur faut aussi expérimenter l'espace avec ce qu'il peut s'y passer.

Villes et territoires de l'après-pétrole

Collectif
Éditions du Moniteur, 320 pages, 29 €

Prévenir le gaspillage des espaces de nature, impliquer les habitants dans les projets d'aménagement, renforcer l'urbanisme opérationnel, prendre conscience des potentiels des zones d'activités et des délaissés routiers dans la transition énergétique et écologique sont quelques-unes des mille idées énoncées dans ce livre qui nous convie au monde d'après. Celui où chaque intervention devra être mûrement réfléchie avec toutes les composantes environnementales et tous les usagers pour que le paysage soit au cœur du développement durable. Le respect des équilibres naturels et de la diversité reste bien sûr l'un des principes clés de cette transition vers un monde plus solidaire dans lequel les territoires regagneront en autonomie. La complémentarité des villes et des campagnes participera aussi à l'élaboration de paysages plus verts et répondant aux besoins des habitants. Les solutions suggérées sont le fruit du collectif Paysages de l'après-pétrole (PAP) réunissant des professionnels de tous les secteurs de l'aménagement



Les mousses, les lichens et les fougères

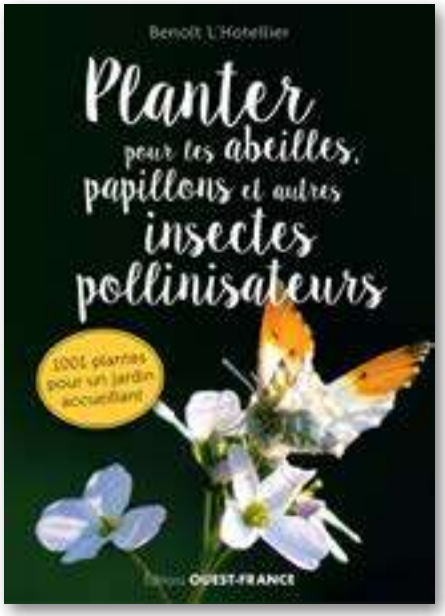
Franck Massé
Éditions du CNPF, 100 pages, 12 €

Savez-vous que les mousses synthétisent des substances toxiques, comme le cyanure, leur permettant de se protéger des prédateurs ? Que deux espèces de lichens sont employées dans les parfums, et que le polypode vulgaire, une fougère, a un pouvoir sucrant 500 fois plus fort que le sucre ? Ce manuel offre une multitude d'informations de tous ordres sur ce monde végétal peu connu mais qui est présent autant en forêt qu'au jardin et sur les chemins ; ce qui fait des fougères, mousses et lichens d'excellents indicateurs des terrains et de la qualité des milieux. Leur diversité est évoquée ainsi que la façon simple de les identifier. On apprend aussi leur rôle dans le milieu naturel, forestier ou champêtre, pour ne pas oublier que ces plantes et les algues sont apparues les premières sur notre planète ! On ne regarde plus de la même façon ensuite les mousses qui se développent sur les vieux murs ou les lichens couvrant le tronc des arbres.

Planter pour les abeilles, papillons et autres insectes pollinisateurs

Benoît L'Hotellier
Éditions Ouest-France, 224 pages, 23 €

Le livre débute par une petite présentation des catégories d'insectes pollinisateurs, car la description des 82 plantes mellifères incontournables est accompagnée de pictogrammes reprenant cette identification. Il est ainsi possible de connaître le degré d'attractivité de chacune pour les différents insectes. D'autres informations guident le lecteur, comme l'ensoleillement requis ou la période de floraison. La seconde partie du livre recense toutes les autres plantes aidant les insectes à se nourrir, par typologie de site (milieux humides, massifs fleuris et *mixed-border*, haies, rocaille et zones sèches, potagers et vergers, zones forestières, prairies, gazon sauvage....) dans des tableaux reprenant la classification des pictogrammes et en y ajoutant les couleurs de floraison, l'origine des plantes, leur rusticité ou autres observations importantes à prendre en compte. Un guide simple, concis et précis pour une mise en pratique directe au jardin.



La signature des plantes

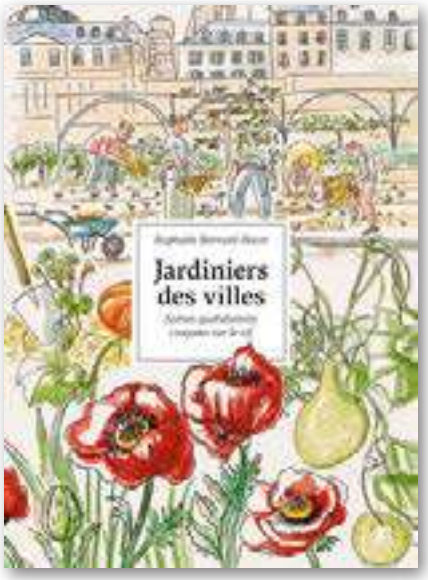
Claire Bonnet
Le courrier du livre, 192 pages, 20 €

La théorie des signatures date de Paracelse, ce célèbre médecin et botaniste du XVème siècle. Elle ouvre la voie à une vision philosophique et spirituelle de la nature : tous les maux sont dans la nature mais pour chacun, un remède végétal est à la disposition de l'humanité, à condition de savoir décoder la signature des plantes. Cette approche inhabituelle prend en compte les mémoires ancestrales qui, dans ce livre, concernent les plantes médicinales. Ces dernières, aux vertus connues depuis des siècles, ont un pouvoir de guérison à la fois sur le corps physique et la psyché, quand on accepte la part du sacré inhérente aux savoirs anciens. Les signatures intègrent la saison dans laquelle ces plantes s'épanouissent, et tous les éléments environnementaux avec lesquels elles se trouvent en accord ou qui les influencent directement. Elles manifestent donc l'interdépendance entre l'humain et le végétal. Une connaissance à retrouver.

Jardinier des villes

Raphaèle Bernard-Bacot
Éditions Rue de l'échiquier, 128 pages, 24,90 €

Ce sont 54 planches de croquis à l'aquarelle qui convient ici le lecteur à une jolie balade bucolique dans les potagers urbains, les jardins familiaux, les jardins partagés mais aussi d'autres lieux où la culture jardinière s'implante comme les toits des hôtels et les résidences collectives. Cette balade visuelle se complète avec des anecdotes sur l'histoire de chaque personne rencontrée sur les lieux. Et une myriade de légendes écrites à la main s'entremêle avec les dessins. Ces portraits, croqués sur le vif, inspirent le lecteur qui se prend alors à guetter son voisin jardinier pour discuter avec lui, ou à chercher un jardin partagé près de chez lui, voire à s'inscrire à des cours de jardinage. À travers ces instants rendus poétiques par l'auteur, la nature s'immisce dans le quotidien, à petits pas, lentement mais sûrement. Alors vous, que cultivez-vous ?



Je t'aide, moi non plus

Gilles Macagno
Éditions Delachaux et Niestlé, 128 pages, 15,90 €

Ensemble, on est plus fort ! La nature le montre chaque jour, il serait bon de s'en inspirer. L'auteur, sous les traits du professeur Noyau, nous l'explique par ses dessins humoristiques en prenant de nombreux exemples d'alliances et de solidarités dans le monde animal, ou entre les animaux et les végétaux. On pourrait croire que ce livre est destiné uniquement aux enfants. Mais le public visé est en réalité bien plus large, comme pour les ouvrages de la collection L'humour est dans le pré tels qu'*Affreux, sales et marrants* ou *Infox sur la nature*. Ils permettent de s'instruire de façon ludique, de découvrir la base des écosystèmes et de battre en brèche certaines idées reçues : est-ce vraiment la loi du plus fort qui fait tourner le monde ? C'est plutôt, comme le dévoile Gilles Macagno, la synergie intelligente des êtres vivants entre eux.

Carnet d'un voyageur immobile dans un petit jardin

Fred Bernard
Albin Michel, 216 pages, 25 €

Le petit jardin de l'auteur, clos de murs dans un village de Bourgogne, a été commencé il y a vingt ans mais il est resté un jardin de maison de campagne. Puis il y a trois ans, l'auteur est venu s'y installer, découvrant alors son foisonnement intense et l'interdépendance de chacun de ses éléments vivants. Cette découverte lui a donné l'idée de croquer en aquarelles et en dessins au trait une année de la vie de ce jardin, à la manière d'un carnet de voyage. On se régale à suivre mois par mois le petit monde qui y vit avec bonheur ou quelques malheurs, du chat de la maison aux dizaines d'insectes en passant par les crapauds, la couleuvre à collier, le campagnol, les vers de terre ou le hibou. Sans oublier toutes les plantes qui ont élu domicile dans ce coin de nature juste apprivoisée. Quelques notes d'humour réhaussent les anecdotes, ainsi que des dessins de lieux et de personnages emblématiques de la région bourguignonne. Un voyage plaisant et enrichissant.

Actus Fournisseurs

AQUATERRA SOLUTIONS

RSE et DD : AquaTerra Solutions® pour un plus grand respect de l'environnement

Engagé dans une démarche de développement durable, AquaTerra Solutions®, spécialiste des gabions et techniques de contrôle de l'érosion, confirme ses ambitions en termes de solutions douces respectueuses de l'environnement.

Certifié QSE

AquaTerra Solutions est la seule société du domaine des gabions et solutions douces de contrôle de l'érosion (couvertures antiérosives, bionattes totalement biodégradables, géomat, géoalvéoles, fascines et géonattes prévégétalisées d'hélophytes, sac de pierres, iles flottantes végétalisées, etc.) à être triplement certifié QSE (Qualité, Santé et Sécurité et Environnement).

Engagé RSE

Implanté dans la moyenne vallée du Rhône AquaTerra Solutions limite le volume transporté, se préoccupe d'environnement et de la sécurité des chantiers de ses clients.

Matériaux biosourcés

Tout en étant conforme aux normes les plus restrictives, AquaTerra Solutions privilégie les matériaux recyclés et recyclables et optimise leurs dimensions pour éviter le gaspillage de ressources naturelles.

Refuges de biodiversité

AquaTerra Solutions propose désormais des refuges de biodiversité flottant, faciles à mettre en œuvre, sans travaux lourds sur les berges et sans endommager l'écosystème en place.

Innovants par nature

Après avoir lancé les gabions en panneaux électrosoudé à assemblage rapide, AquaTerra Solutions à lancé les fascines et géonattes coco végétalisées d'hélophytes pour recréer immédiatement les écosystèmes typiques des bords des lacs et cours d'eau tout en protégeant les berges de l'érosion.

C'est aussi pour la protection contre l'érosion des berges et talus, des géogrilles tridimensionnelles avec remplissage de fibres de coco ou de polypro vert pour une efficacité immédiate et une solution beaucoup plus rapide, efficace et compétitive sur chantier que les traditionnelles géogrilles à remplissage de terre.

www.aquaterra-solutions.fr, www.gabions.fr, www.genievegetal.fr

CARL STAHL

GREENCABLE®

Le support végétal

Dans un projet de végétalisation, le choix du support de plantes grimpantes est essentiel.

Si vous cherchez une solution ingénieuse et durable, GREENCABLE® répondra parfaitement à vos critères.

Dans un environnement urbain où les terrains se font rares, la végétalisation verticale est une alternative audacieuse.

Solution clé en main, le plot GREENCABLE® s'ancre sur tous les types de surface.

Tridimensionnel, le système s'adapte à toutes les configurations.

Le câble sert à guider les plantes qui suivront sa géométrie. Elles habilleront ainsi vos façades pour un effet graphique maîtrisé et naturel. Vous pouvez laisser libre cours à votre imagination : végétaliser une façade, créer une colonne verte, ou simplement créer un support de plantes grimpantes.

GREENCABLE® habille élégamment vos murs même quand les plantes sont en sommeil.

La structure créée guidera vos plantes grimpantes telles que les clématites, le chèvrefeuille, la passiflore. Elle peut également supporter des plantes plus vigoureuses telle que la glycine.

Le système GREENCABLE® allie technicité et simplicité. C'est l'intégration parfaite du végétal dans un environnement architectural.

www.carlstahl-architecture.fr

DISTRICLOS HOLDING

L'enseigne Districlos fondée en 2011 a été créée en se focalisant sur les besoins spécifiques des professionnels. Dès 2013, l'entreprise prend le virage du numérique, devenant la première à proposer un site e-commerce 100 % sécurisé consacré à la vente de grillages et de clôtures. Aujourd'hui Districlos continue à se développer en gardant les professionnels au centre de son évolution mettant à leur disposition un accompagnement personnalisé qui fait la différence. Districlos attache une importance particulière à la sélection de ses produits afin de proposer une gamme complète de qualité à des prix très compétitifs. Un travail quotidien est réalisé avec les fournisseurs dans le but d'améliorer l'offre et d'anticiper les besoins en termes de produits spécifiques pour les chantiers des particuliers mais également pour les entreprises et les collectivités.

En quête d'innovation, Districlos teste régulièrement de nouvelles marques et de nouveaux produits. Les conseillers mettent leurs compétences à disposition des professionnels pour les aider à répondre aux appels d'offre, pour étudier avec eux les cahiers des charges, proposer le support technique nécessaire à savoir les spécifications techniques des produits, la disponibilité, la provenance, les garanties, les conseils, les facilités de paiement. Enfin, Districlos invite les installateurs à s'inscrire à un programme destiné à mettre en relation poseurs et clients afin que chacun trouve une réponse à ses besoins. Un site web, un call center à l'écoute du lundi au vendredi de 8h00 à 18h00 et dix magasins en France Districlos s'engage sur la proximité et la disponibilité pour ses clients professionnels.

EGO EUROPE

2 NOUVEAUTÉS : Le harnais Pro EGO pour batterie ARC 56V et le désherbeur RTX2300 Rotocut Professional-X

Pour que les professionnels du paysage et de ceux de l'entretien des Espaces Verts dans les collectivités puissent utiliser nos batteries ARC 56V d'EGO nous avons développé un **nouveau harnais - BHX1000** – sur lequel vient prendre place et rendre plus légère une de nos batteries ARC de 2.5 Ah à 10 Ah. Ce harnais très confortable dispose de bretelles rembourrées, d'une sangle de poitrine et d'une ceinture ventrale. Tout cela pour un maintien maximal de l'ensemble. Ce harnais et ces batteries peuvent être utiliser en appoint de la batterie Pro BX1500.

Le **Rotocut Professional-X** se monte sur les débroussailleuses – STX3800 et BCX3800 - Professional-X d'EGO et ST1530E, BC3800, STA1500 et BCA1200 de sa gamme standard ainsi que sur la plupart des débroussailleuses électriques et thermiques du marché dont le moteur est situé à l'arrière. Il permet de réaliser un désherbage au plus près du sol sans projection et sans dommage pour le voisinage.

Pour plus d'informations rendez-vous sur le site EGO - **www.egopowerplus.fr** - ou sur celui d'ISEKI notre distributeur exclusif - **www.iseki.fr** -

EMARGENCE

Depuis plus de 10 ans, nous accompagnons des entreprises du paysage et les déchargeons de la gestion complexe de la paie et des déclarations sociales nominatives (DSN).

Afin que vous puissiez vous concentrer sur votre cœur de métier, nous vous proposons de vous accompagner dans l'établissement des bulletins de paie, du prélèvement à la source de l'impôt sur le revenu, de la DSN, des signalements des arrêts de travail, pour l'emploi de vos salariés.

Contact Laëtitia JEANNIN-NALTET
01.58.36.17.39
l.jeannin-naltet@emargence.fr

www.emargence.fr

FRANCE ENVIRONNEMENT

Nous sommes des acteurs du monde de demain !

Dans une urbanisation grandissante, nombreux sont ceux qui prennent conscience du rôle essentiel de la végétalisation. C'est un véritable sujet de société qui trône en première page de nombreux magazines.

Aujourd'hui une palette importante de végétaux est à notre disposition pour aménager de façon raisonnée les espaces naturels et urbains.

De plus en plus de projets inscrivent le végétal comme une priorité, il n'est plus rare de voir émerger des bâtiments dont les façades se couvrent de végétation pour le plus grand plaisir des yeux. Il reste encore beaucoup à faire, trop de minéral dans les centres villes, besoin de plantes, d'arbres pour réduire les températures ressenties, augmenter la production naturelle d'oxygène et permettre le développement d'une biodiversité riche et variée.

En tant que spécialistes, nous sommes de plus en plus impliqués dans les phases de conception des projets architecturaux permettant de toujours sélectionner les essences les plus adéquates à la région et au climat et les moins consommatrices d'eau. Ces interactions avec les architectes sont propices aux échanges et donne naissance à des besoins, des solutions inédites, des innovations.

Aujourd'hui, nous sommes capables de planter des arbres au cœur des villes tout en leur permettant de se développer dans les meilleures conditions et sans endommager les voieries. Des solutions favorisant l'enracinement ont été développées par des partenaires avec lesquels nous entretenons des relations privilégiés d'échanges et de construction.

Nous devons sans cesse innover et s'adapter pour proposer à nos clients des alternatives écologiques pour favoriser l'implantation et le développement du végétal en ville dans des conditions optimales.

www.franceenvironnement.eu

GEPLAST

Passionnée par l'aménagement extérieur, Geplast a conçue la gamme de portails SITADEL et de clôtures SISTÄ pour embellir vos espaces extérieurs.

Aujourd'hui nous l'avons bien compris, les portails et clôtures représentent davantage un élément de design qu'une simple fermeture pour cloisonner son jardin.

SITADEL, le portail moderne et élégant

Point d'accueil des visiteurs, le portail est aussi la première image que vous donnez de votre domicile. Il sert de transition entre l'habitat et l'extérieur et doit s'harmoniser avec l'environnement. C'est pourquoi des gammes complètes sont disponibles et permettent de coordonner le portail, le portillon et la clôture de l'habitation.

La collection de portails SITADEL est le fruit d'une collaboration unique entre Les SISMO, un collectif de designers qui accompagnent les entreprises dans le développement de leurs projets d'innovation et l'expertise de Geplast. Le bureau d'études et les services de fabrication ont mis tout leur savoir-faire pour créer un portail qui soit à la hauteur des attentes des fabricants dans sa conception et du grand public en termes de design.

Contrairement au portail à cadre apparent, le portail à cadre intégré SITADEL a la même esthétique du côté intérieur et extérieur grâce à sa structure invisible. Proposé en portail battant comme coulissant, SITADEL se décline en deux collections : simplicité et tendance, permettant de combler tous les besoins techniques et toutes les envies esthétiques.

COLLECTION SIMPLICITÉ : 100% PVC

Moderne et contemporain, il est également un portail fiable et solide.

COLLECTION TENDANCE : mixité des matériaux

Laisse à l'utilisateur final le choix du remplissage : Loryza®, PVC ou ALU.

Loryza®, une matière unique et primée

Cette matière bio-sourcée se compose essentiellement de cosse de riz, un résidu alimentaire jusqu'à présent peu exploité alors qu'il ne nécessite ni culture spécifique, ni déforestation. Il s'agit d'une ressource agricole quasi-inépuisable et présente partout dans le monde. Le mélange de cosse de riz (60%) et de PVC a permis de créer un matériau extrêmement résistant et durable.

Si la matière séduit aujourd'hui les particuliers comme les professionnels en quête d'excellence, elle a nécessité plusieurs années de recherche avant d'aboutir à des gammes de produits aux propriétés remarquables.

À la fois robuste et chaleureux mais également doté d'une couleur délicieusement naturelle, Loryza® présente tous les avantages du bois, sans ses contraintes et apporte ainsi une touche élégante à vos éléments extérieurs. Son atout majeur ? Il est 100% recyclable et réutilisable et a l'avantage d'être garanti 15 ans.

FSI-FRANSKAN

Nouveau : optez pour nos déchiqueteuses de branches TP 175 !

Simplicité d'utilisation. Conception robuste. Haute efficacité. La nouvelle gamme de déchiqueteuses de branches TP 175 MOBILE de FSI SAS ne manque pas d'atouts. Vous avez le choix entre 4 modèles qui s'adaptent à vos besoins :

- TP 175 MOBILE diesel nouveau moteur Kubota stage V qui répond aux nouvelles réglementations anti-pollution moteur,
- TP 175 MOBILE version 100% électrique moteur de 20kw, chargeur intégré,
- TP 175 MOBILE essence 37cv moteur Briggs and Stratton,
- TP 175 MOBILE TRACKS à chenilles avec radio commande pour déplacement facile et sécurisé.

Réalisées au Danemark et conçues pour durer, ces déchiqueteuses sont idéales pour un usage polyvalent. Chaque modèle est homologué, équipé d'une remorque et fourni avec frein à inertie et TP pilot. Ces déchiqueteuses sont capables de traiter des diamètres de bois entre 100 et 400 mm. Spécialisée dans la distribution de matériels scandinaves dédiés aux professionnels de l'environnement, FSI SAS met depuis plus de 30 ans le savoir-faire, l'innovation et la qualité au cœur de ses priorités. Contact : 02 33 31 84 65 **- www.fsi-materiel-forestier.fr**

HEVEA

Nouveau magasin Hévéa à Miramont-de-Guyenne (47)

Enfin ! Hévéa s'implante dans Sud-Ouest avec son nouveau showroom, situé en Bordeaux et Toulouse.

Toute l'équipe d'Hévéa et en particulier notre technico-commercial Sud-Ouest, Julien Maillard, ont le plaisir de vous annoncer l'ouverture de ce nouvel espace fraîchement retapé à Miramont-de-Guyenne dans le Lot-et-Garonne.

Après 3 mois de travaux de rénovation et d'aménagement, ce magasin/showroom de 120 m² dédié aux arboristes-grimpeurs sera fin prêt et ouvrira ses portes le lundi 5 octobre 2020 !

Un sacré boulot abattu par Julien, avec un soin tout particulier apporté à l'aspect boisé pour vous accueillir dans une ambiance chaleureuse et amicale.

Arboristes grimpeurs, que vous soyez de la Région ou de passage, venez découvrir notre large sélection de produits, bénéficier des conseils avisés de Julien, grimper et tester sur place le matériel en situation.

Votre technico-commercial reste bien sûr à votre service sur rendez-vous pour des démonstrations techniques, pour apporter des solutions ou intervenir sur chantier, effectuer une vérification d'EPI.

N'oubliez-pas, désormais vous pouvez également récupérer vos commandes internet sur place.

C'est l'occasion, pour préparer la reprise du travail, de découvrir les nombreuses nouveautés sorties dans l'été et bénéficier des promotions de rentrée. Alors profitez-en pour vous équiper et renouveler votre matériel !

Ouverture : lundi 5 octobre 2020 ;
Horaires : tous les lundis de 9h à 12h et de 14h à 18h30, les autres jours sur RDV ;
Adresse : Z.A. La Brisse, 47800 Miramont-de-Guyenne
Mail : j.maillard@elagage-hevea.com
Téléphone : +33 553 795 635
Portable : +33 788 247 409

INNOVATIONS ET PAYSAGE

Bienvenu dans le monde de SILKY !

En 1919, en plein cœur de la région japonaise Ono retentit l'échos du martelage de la forge Katsuji Miyawaki sur les montagnes environnantes. La première scie SILKY est née.
Cent ans plus tard, la troisième génération Miyawaki forge toujours des scies de qualité unique. Les marteaux ont évolué vers la plus moderne des techniques brevetées. La passion et le dévouement sont toujours de mise.
De l'arboriste au jardinier, du forestier à l'ébéniste, dans le monde entier de nombreux professionnels et amateurs comptent sur les scies à coupe tirante SILKY.
SILKY compte déjà 100 ans d'expérience dans la fabrication des scies à main, toujours avec la même passion et avec les techniques les plus récentes. Les alliages spéciaux utilisés, la connaissance de la métallurgie et la technicité des différentes configurations de denture sont réunis pour atteindre un niveau de qualité qui situe SILKY sur le segment du haut de gamme.

Lames uniques

Les lames de scies SILKY sont fabriquées à partir d'aciers japonais de haut de gamme et sont découpées au laser. Les lames sont d'une qualité inégalée : elles sont très dures et solides, mais restent souples à la fois grâce au noyau mou du métal.

- **Dure et résistante à l'usure**

La composition chimique du métal en combinaison avec un procédé unique de chauffe et de refroidissement déterminent la dureté élevée du métal. La haute teneur en carbone conduit à une résistance élevée à l'usure, ainsi le tranchant reste performant très longtemps.

- **Tendre et flexible**

Les scies sont forgées de telle manière que le noyau de la denture est dans un métal mou donnant une flexibilité à la lame qui mord dans le bois aisément.
Plusieurs modèles, telles que la Sugoi, Hayate et la Tsurugi, sont dans un alliage d'acier de haute qualité, rendant la lame plus forte, plus résistante à la corrosion et aux variations de température. Toutes les lames sont facilement remplaçables.
Une vaste gamme
SILKY offre une gamme complète de scies pour l'élagage et le travail du bois, d'une scie pliante à une scie fixe, d'une lame courbe à une lame droite; dans chaque cas un large choix dans la denture. Les scies à perche télescopiques sont disponibles en longueurs de 2,40 m à 7,70 m.

JOUPLAST

ALVEPLAC® : Une pose de graviers stable et durable

ALVEPLAC® a été développée pour créer des surfaces stables et poreuses en gravier pour les aménagements extérieurs, les allées de jardin, de garage, les parkings privés, ou les terrasses.

La structure en nid d'abeille en polypropylène de haute résistance, garantit une base solide qui résiste aux UV et au gel. Doté des systèmes intégrés d'assemblage et de verrouillage, ALVEPLAC® offre un vrai confort et une rapidité d'exécution en supprimant les étapes de la préparation et de la pose du film géotextile. JOUPLAST® a choisi l'option du 2 en 1 en proposant un géotextile indissociable sous les plaques qui évitera les repousses indésirables. Le traitement d'obstacles comme les arbres ou des bordures est ainsi rendu plus facile. ALVEPLAC® permet l'infiltration rapide des eaux de surface et supprime les ornières et les flaques.

KIOTI FRANCE

Fort de plus de 70 ans de recherche dans la construction de matériel d'espace vert et agricole, KIOTI c'est forgé une forte réputation en tant que fabricant. Etant un des leaders du marché de l'espace vert professionnel, KIOTI a su développer un réseau fort de plus de 200 points de vente sur le territoire Français. Avec une gamme de plus de 40 appareils à son catalogue, venez découvrir le tracteur KIOTI DK6010, avec une puissance moteur de 60 CV de dernière génération pour préserver l'environnement, aux choix une transmission Mécanique ou Hydrostatique, d'une capacité de 1700 KG au relevage. Vous trouverez plus de renseignement sur www.kiotifrance.fr ou contactez votre revendeur le plus proche de chez vous pour une démonstration directement sur votre chantier.

POLET

POLET, VOTRE PARTENAIRE EN JARDINAGE ET EN OUTILLAGE BOIS ET FORÊT

Rassembler les déchets de jardin

Pour faire bon débarras lors de la taille des haies et de la tonte de la pelouse, les sacs de déchets de jardin de Polet sont très utiles. Ce sont des sacs de jardin très solide qui offrent un vrai aide pour ramasser les déchets d'élagage, les coupures d'herbe, les feuilles mortes et autres déchets de jardin. Les sacs sont lavables et pliables et peuvent être utilisés fréquemment. Nouveauté dans la série « Polet Bag » : le sac de jardin extra fort de 270 L (art. 1049). Ce sac avec fond rond est autoportant, équipé d'un bord supérieur renforcé, a 4 manches, est lavable et pliable et une housse de rangement est incluse.

Dans les bois et forêts

Polet n'est pas seulement connu pour son large assortiment d'outils de jardinage mais Polet est aussi très apprécié pour ses produits d'outillage bois et forêt. Polet vous propose les nouvelles hachettes : cet assortiment a été spécialement développée et présente de nombreux avantages : les lames sont fabriquées en acier allié de haute qualité, découpées et formées avec une grande précision au laser. Le manche courbe exclusif rend ces outils très ergonomiques à l'emploi. Les manches sont très légers mais aussi très robustes, tiennent parfaitement en main et sont donc plus sûrs. L'exécution antidérapante est constitué d'un nouveau matériau synthétique innovant. Il conserve ses propriétés aussi bien par températures élevées que basses. Bon à savoir est que la forme du manche a été mise au point grâce à collaboration intensive avec des utilisateurs et des centres de formation de foresterie. Ils sont donc fabriqués spécialement sur mesure de l'utilisateur professionnel.

www.outils-polet.fr

RUBI FRANCE

La marque RUBI est depuis 1951, une référence incontestable sur le marché des produits dédiés à la coupe et à la pose de carreaux de céramique.

La marque, spécialiste de la coupe manuelle et électrique, commercialise également l'outillage indispensable pour les travaux d'aménagement extérieur. La gamme de disques diamantées Rubi s'est récemment agrandit avec l'ajout au catalogue de trois nouveautés dédiées à la coupe et au façonnage des pierres naturelles et tous types de carreaux de céramique et matériaux synthétiques.

Les disques VDG/VDF de Rubi sont fabriqués à l'aide de la technologie VACCUM BRAZING : un soudage sous vide permettant d'obtenir des outils diamantés pour coupe à sec extrêmement résistants. Le disque VDG qui dispose d'une granulométrie grossière est préconisé pour le ponçage et meulage des pierres naturelles ou autres types de carreaux de céramique et revêtements de résine de grande dureté. Le disque VDF, a granulométrie fine, est recommandé pour les travaux de finition, garantissant un polissage doux des surfaces.

Comme plusieurs produits Rubi, le disque ECD est un outil extrêmement polyvalent. Ce disque 2 en 1 permet, en effet, la coupe et le façonnage de tous les types de matériaux céramiques et pierres naturelles d'épaisseur inférieure à 25 mm. Ce nouvel accessoire offre une qualité de coupe exceptionnelle sur les pierres naturelles tendres mais également douceur et précision lors du meulage sur les matériaux durs grâce à sa lame à bande continue et diamantée électro déposée. De plus, le disque ECD est composée de lame double face et réversible permettant de doubler la durée de vie du disque.

Il est possible de retrouver toutes les caractéristiques de ces nouveaux produits Rubi ainsi que l'étendue de la gamme dédiée à l'aménagement extérieur dans le nouveau catalogue paysagiste disponible sur simple demande.

URBASENSE

Retour d'expérience de l'entreprise Prettre Espaces Verts suite à l'utilisation du suivi tensiométrique délivré par Urbasense

« Grâce au suivi tensiométrique, nous avons pu optimiser nos tournées d'arrosage et être plus réactifs. »

Le suivi tensiométrique a-t-il modifié les pratiques au sein de votre service ?

Il nous a permis d'améliorer nos pratiques plus qu'il ne les a modifiées. Grâce au suivi tensiométrique, nous avons pu optimiser nos tournées d'arrosage et être plus réactifs. C'est d'autant plus utile dans de grandes plantations, car cela permet de prioriser les zones à arroser en fonction des données transmises.

Quel est le principal bénéfice de l'utilisation de ce service ?

Son principal avantage est de nous donner une idée précise de l'hydrométrie des plantations. En connaissant le degré d'humidité exact, nous pouvons adapter les quantités d'eau nécessaires à l'arrosage des végétaux. C'est une technologie moderne au service de la nature. La sonde est un œil souterrain qui détecte des informations essentielles mais invisibles à l'œil nu.

Avez-vous un projet clé qui représente l'usage du suivi agronomique ?

Le suivi nous a été très utile lors des travaux d'aménagement de la première séquence du TCSP Trappes/La Verrière à Saint Quentin en Yvelines. Nous y avons planté 24 Sophora Japonica de force 50/60. Compte tenu des fortes périodes caniculaires de l'an dernier, son utilisation a contribué à la sauvegarde de ces arbres.

Le service vous permet-il d'être un outil RH avec une montée en compétences ?

Il y a un réel gain de productivité, car nous économisons le temps consacré à la visite des arbres sans sondes. Ce service facilite la gestion de l'hydrométrie, nous suivons en permanence l'évolution du sol grâce aux notifications reçues.

D'après vous, quelles sont les trois principales qualités de ce service ?

- Fiabilité
- Rapport qualité/prix
- Optimisation de la consommation des ressources naturelles

KILOUTOU

KARE, un dispositif intelligent pour prévenir les collisions engin-piéton

Aujourd'hui, la collision entre un engin et un piéton est la 2ème cause d'accident dans le BTP (source : CNAMTS). De ce fait, pour prévenir ce risque et diminuer le nombre d'accident sur les chantiers, Kiloutou propose un dispositif de prévention des collisions engin-piéton : KARE. Une solution connectée dotée de 3 alertes bidirectionnelles pour assurer sécurité et visibilité sur les sites et les chantiers.

Le dispositif KARE permet d'alerter simultanément l'opérateur de l'engin et le travailleur piéton. Pour cela, le dispositif connecté se compose d'une balise RFID extérieure paramétrable avec alarme sonore et lumineuse sur l'engin et d'un système d'alerte visuel et sonore en cabine. Le piéton, dans le même temps, est équipé d'un gilet haute visibilité connecté via un badge RFID. Le conducteur est ainsi alerté dès la détection par le dispositif de la présence d'un piéton dans la zone de risque. Simultanément, le piéton reçoit une alerte de sa mise en danger grâce aux 3 signaux présents sur son EPI.

Pour garantir la prévention de ce piéton, le gilet est doté d'une alarme visuelle (11 led), sonore (Bip) et vibrante alimentée par une batterie d'une autonomie de 12 heures, rechargeable via un port USB.

La solution est un dispositif proposé en partenariat avec le fabricant Eleksen et T2S* et basé sur la vigilance partagée.

Le 28 février 2019, Kiloutou a reçu un Mat d'Or pour ce dispositif.

VTEC

DÉMARQUEZ-VOUS EN DEVENANT INSTALLATEUR TERRASSTEEL® : LA DURABILITÉ AVANT TOUT

TECHNOLOGIE HAUT DE GAMME

Agrémentée d'une protection au Zinc Magnésium, la structure TERRASSTEEL® offre une résistance aux agressions extérieures jusqu'à 10 fois supérieure à celle de l'acier galvanisé.

Recommandée pour l'installation en milieux corrosifs (bords de piscine, climats marins et tropicaux), c'est la seule structure de terrasse garantie 10 ans.

UNE TERRASSE BOIS PÉRENNE

En bloquant les remontées d'humidité, la structure TERRASSTEEL® offre au platelage bois une ventilation permanente et ainsi une stabilité durable pour tout ouvrage (DTU51.4 - Garantie décennale).

MODULARITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Autoportante (portée standard de 2m et charge d'exploitation à 500kg/m²), la solution TERRASSTEEL® convient à tous les projets, privés ou publics.

Elle peut être directement installée sur sol drainant stabilisé, sans dalle béton : accès technique permanent à la structure

(facilité de maintenance des piscines, passage de gaines ou câbles...)

MULTI-REVÊTEMENTS

Élargissez la gamme de vos propositions commerciales grâce à la solution TERRASSTEEL®.

Notre technologie s'adapte à tous types de revêtement :

- Platelage bois (épaisseur 20 à 32mm)
- Grandes marques de composite
- Dalles céramique (20mm rectifié, type EN1339) : pose droite ou décalée, tous formats

Offrez à votre entreprise l'expérience d'un fabricant français, spécialiste en structure de terrasse haut de gamme depuis 20 ans !

AGRICA PRÉVOYANCE

La solution pour la protection sociale des salariés du Paysage

Les partenaires sociaux du Paysage ont choisi AGRICA PRÉVOYANCE comme seul assureur recommandé pour les régimes frais de santé, prévoyance et épargne-retraite des salariés cadres et non cadres.

L'offre **AGRICA PRÉVOYANCE**, c'est :

- Une couverture **prévoyance** en arrêt de travail, invalidité et décès ainsi qu'une garantie maintien de salaire optionnelle pour les cadres.
- Une prise en charge totale ou partielle des **frais de santé** du salarié et de sa famille (consultations, pharmacie, optique, dentaire et hospitalisation).
- Pour les cadres et TAM, une **épargne-retraite** constituée avec l'aide de l'entreprise afin de compléter ses revenus à la retraite.
- Des **services complémentaires** tels que l'**assistance** en cas d'hospitalisation ou d'immobilisation et un **réseau de soin en optique**.

Un **numéro unique** pour toutes les questions santé et prévoyance :

Contact Paysage

04 68 11 77 30

(appel non surtaxé)

Service ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 13h30 à 17h (16h le vend.)

Un **site internet dédié** à l'Accord National du Paysage :

www.masanteprev-paysage.org

L'action sociale AGRICA PRÉVOYANCE au service des salariés et des entreprises

Le Groupe AGRICA mène depuis sa création une politique d'action sociale engagée et solidaire héritée de sa gouvernance paritaire, qui la distingue des autres assureurs.

Pour un "coup de pouce" ou en cas de "coup dur", chaque salarié peut avoir accès à des aides financières directes, à des conseils personnalisés ainsi qu'à des solutions de proximité au travers de partenariats locaux. Quant aux entreprises, elles bénéficient d'un accompagnement personnalisé dans le déploiement d'actions de prévention auprès de leurs salariés.

AGRICA PRÉVOYANCE représente les institutions de prévoyance : CPCEA (SIRET 784 411 134 00033), institution de prévoyance régie par le code de la Sécurité sociale et AGRI PRÉVOYANCE (SIRET 423 959 295 00035), institution de prévoyance régie par le code rural et de la pêche maritime, soumises au contrôle de l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution (ACPR), dont le siège se situe 4, Place de Budapest CS 92459 75 436 Paris Cedex 09 - Membres du GIE AGRICA GESTION (RCS Paris n°493 373 682) Siège social 21 rue de la Bienfaisance 75008 Paris - Tél : 01 71 21 00 00 - www.groupagrica.com.

AGRICA PRÉVOYANCE

Proches par nature, engagés à vos côtés

Edité par le GIE AGRICA GESTION - RCS Paris 493 373 682 - Crédit photo : fcscafeine

NOUVEAUTÉ

TONDEUSE À BATTERIE PROFESSIONNELLE

RMA 765 V PAR STIHL

LA PUISSANCE TOUT EN SILENCE

Quelques heures de tonte en prévision ?
On vous coupe l'herbe sous le pied avec la nouvelle tondeuse pour les professionnels du paysage et des collectivités.